

Pourquoi Pas?

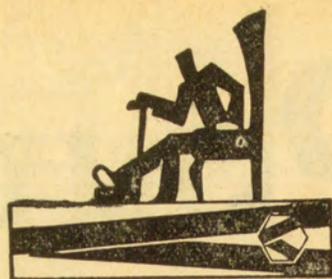
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. LAVAND'HOMME

Président de la Commune libre des Marolles

30162315



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Schering*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. LAVAND'HOMME

Un humoriste perspicace réclamait un jour la Légion d'Honneur pour les petites femmes de Montmartre, qui ont attiré à Paris plus de visiteurs ravis que les chefs-d'œuvre du Louvre.

Sans médire de nos petites femmes, nous ne croyons pas que ce soient elles qui aient fait la réputation de Bruxelles et de l'esprit bruxellois. Cette réputation doit plus aux « crotjes » qu'aux petites femmes et plus encore à Manneken-Pis, le souvenir de Belgique le plus répandu à l'étranger.

Ce petit citoyen, chérubin qui se moque de Saint-Michel, son voisin d'au-dessus, incarne sans doute tous les Bruxellois, mais ceux-ci sont incarnés de façon plus vivante encore par les Marolles, qui représentent la race à l'état pur, par leur longue existence et par leur fidélité aux traditions.

Ces traditions sont antérieures même au nom de Marolles que valut au quartier la présence du couvent des religieuses Maroilles. Elles sont faites de bravoure gouailleuse, de bonté vive, de goût dominant du joyeux naturel. De cette bravoure témoignent les multiples batailles auxquelles les gens des Marolles, et non seulement les hommes, participèrent en première ligne, quitte à les faire perdre, comme cette bataille contre les soldats de Gueldre, à laquelle ils partirent armés uniquement de victuailles et méritèrent aux Bruxellois le surnom de « kiekefretters ». De ce goût de la joie témoignent non seulement des fêtes toujours observées, mais les tableaux de Breughel. On sait que le quartier le compta parmi ses enfants et que c'est la liesse marollienne qui inspira ses chefs-d'œuvre où les personnages font pipi ou autre chose sur les conventions. C'est l'âme marollienne qui a fait de Breughel non seulement un drôle, mais un homme infiniment pitoyable et révolté avec humour contre les injustices humaines.

Toutes ces traditions de la race sont encore aujourd'hui dans les mœurs du quartier et c'est ce qui en fait un pays à part dans la capitale.

Celle-ci ignore d'ailleurs, disons-le froidement, les Marolles, comme un fils arrivé qui rougit d'un père moins ambitieux, mais souvent plus sympathique. Sans doute, le mot « marollien » est connu de tous, mais tous ignorent son exacte signification.

Combien savent exactement où est le quartier des Marolles? Beaucoup le situent à la rue Haute ou au Vieux-Marché. C'est là une hérésie. Ses frontières bien délimitées le placent derrière le Palais de Justice, dévalant, comme la célèbre butte Montmartre, de la rue aux Laines à la rue Haute. Celle-ci, un peu vexée, a offert des traités d'alliance, mais en vain, car il est à craindre que ses habitants ne se

donnent jamais la peine de monter, tandis que les Marolliens descendraient. Et il y a là une question de politique commerciale qui, pour longtemps encore, n'établira entre les deux quartiers que des liens de bon voisinage.

On ignore, autant que le quartier des Marolles, la signification du mot « Marollien ». Pour les uns, un Marollien représente une sorte de « vrai de vrai » ketje prolongé, paresseux, ou, mieux, « zonneklopper », batailleur, ou, mieux, « veëvechter ». Sans affirmer que les gens des Marolles ne savent pas prendre, assis sur une chaise au seuil de leur demeure, un juste repos ou qu'ils n'aimèrent jamais de passer une « rameling » aux types de « Meulebeek », nous nous insurgeons contre une image attentatoire à la dignité des Marolliens.

Ceux-ci sont confondus également par certains avec Beulemans, ce qui est peut-être sympathique, mais tout à fait inexact. Beulemans habite la rue de Laeken et est brasseur; le Marollien habite rue des Minimes ou Bloedpanchgang et « tient café »; l'un est solennel, l'autre est fier, tous deux sont bons garçons et foncièrement honnêtes, mais ils ne se ressemblent pas du tout.

Ne ressemble d'ailleurs pas aux Marolliens qui veut et le quartier est un pays où tout le monde ne peut pas se faire naturaliser et que nul ne peut se flatter de dominer. On y est socialiste, on y vote libéral, on y décore toutes les maisons pour la procession. Le langage est composé de flamand, du wallon des ouvriers venus y résider, de l'espagnol des occupants qui y laissèrent des héritiers. A chacune de ces races les Marolles ont pris des qualités et des défauts; ça fait beaucoup de qualités et de défauts. Mais ceux-ci, corrigés par la sincérité et la gaieté primitives sont devenus de savoureuses faiblesses. Et on pourrait dire des défauts marolliens comme de certaines cuites sympathiques, qu'elles n'arrivent qu'aux vivants. Ils sont compensés d'ailleurs par tant de qualités, d'activité, de patriotisme, qu'on ne peut leur en tenir rigueur.

Ces qualités et ces défauts illustrant une race méritaient bien un monument. On sait que c'est aujourd'hui chose faite grâce à un mécène anonyme qui déposa 25,000 francs dans le hall de la « Nation Belge » pour en permettre l'érection, grâce au comité de « Minimes-Attractions » et de son président, M. Loriau, en dépit du ministère des Travaux Publics et avec la participation unanime de la commune libre des Marolles.

La signification de ce monument? « C'est, dit » M. Lavand'homme, l'allégresse sous toutes ses formes.

Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 16

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

PRIX : 5.000 francs

ATTENTION : NOUVEAU REGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et éventuellement le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. *Un versement de CINQ francs doit accompagner chaque solution.* Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les virements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier N° 3236.25. (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques que les préfixes les noms géographiques de Belgique.

Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronoms conjonctions notes de musique symboles chimiques, abréviations, adverbes, les substantifs à deux orthographe, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 5.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 5.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

En outre, un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents

qui n'ayant pas pris part au prix de 4.000 francs, n'auront qu'un mot fautif.

Au cas où la part attribuée aux lauréats du premier prix serait inférieure à celle revenant aux lauréats du second prix, les deux prix seront réunis et partagés entre tous les gagnants.

Nul ne pourra participer aux deux prix.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution-type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N° 16, rue du Châtelain, n. 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 4 août à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro du *Pourquoi Pas?*, huit jours après avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du *Pourquoi Pas?* et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux ou trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

SOLUTION DU PROBLEME N° 14

R A G O U T - L O I R E T
 - C R - S I R E - L A D -
 A - I S - N - A N - L E A
 S U S - A - B R O C A R D
 S T - E S T - - L U I - E
 E - S - B O R D A - T A S
 U R E - E N - O - O - I -
 L I M A N - P - E B E N E
 E P A R - V A U X - T - S
 R - I N O - P - O D E - C
 - A - I S L A N D E - I O
 A B A C A - Y - E C A R T
 R O G A T I E N - A N A S

LAUREATS DU PROBLEME N° 14

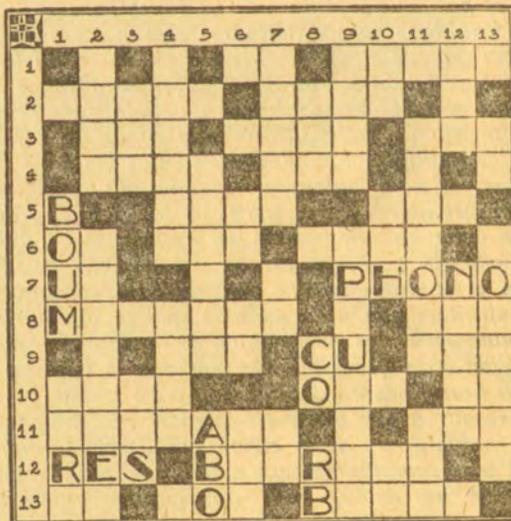
CATEGORIE A: O FAUTE: 4.000 francs. — 1. Coppée, Léon, Philippeville; 2. Coppée, Mme, L., Philippeville; 3. Debourses, Léon, Etterbeek; 4. Gernay, L., Liège; 5. Lux, A., Anvers; 6. Mingeot, Abel, Ciney; 7. Moreau, Mathieu, Liège; 8. Romain, Brack, Liège; 9. Rondeux, J., Liège; 10. Straet, Joseph, Liège; 11. Verleysen, Aug., Etterbeek.

4.000 fr. : 11 = 363 francs, part attribuée à chacun (Sauf erreur ou omission).

CATEGORIE B: UN MOT FAUTIF: 1.000 francs. — 1. André, G., Vieux-Dieu; 2. Beke, A., Baelegem; 3. De Croon, Henri, Bruxelles; 4. Delbrassinne, Téléphore, Rosières; 5-6. Delcour, E., Arbrefontaine; 7. Demoustier, Oswald, Bruxelles; 8. Dries, Maria, Turnhout; 9. Dujardin, Fernand, Huy; 10. Pays, G., Charleroi; 11. Grandjean, P., Sclessin; 12. Hoppe, François, Auvelais; 13. Jeunejean, V., Vielsalm; 14. Jourdain, Arthur, Florennes; 15. Lodomez, Robert, Liège; 16. Megœur, Marie, Ostende; 17-18. Moreau, Charles, Liège; 19. Moreau, Mme, M., Liège; 20. Moulin, Fernand, Courtrai; 21. Piton, C.-O., Arlon; 22. Recloux, Ernest, Lodolinsart; 23. Rousseau, Ant., Bruxelles; 24. Segers, B., Louvain; 25. Van Dooren, Bruxelles.

1.000 fr. : 25 = 40 francs, part attribuée à chacun (Sauf erreur ou omission).

PROBLEME N° 16



HORIZONTELEMENT. — 1. Impératif de aller. — Cours d'eau. — 2. Sert à balayer. — Le gouvernement cherche à les réprimer. — 3. Ministre des Finances sous la Restauration. — Elle est l'orchidée du pauvre. — Lâche. — 4. Situation. — Camp, armée. — 5. Néant. — Produit le grain. — 6. Préfixe. — Serré. — Fidèle. — 7. Patrie d'Abraham. — A la place de phonographe. — 8. Très en vue chez les Espagnols. — Contraire de ouï. — 9. Avoir le... solitaire. — Symbole du cuivre. — Courir. — A l'ennemi. — 10. Comme le visage de cet enfant est... — Audacieux. — Symbole du Baryum. — 11. Prénom masculin. — Conjonction qui marque la preuve. — 12. En latin: chose. — Garnir de beurre. — 13. Docteur ...-sciences. — Commande les actions humaines. Coffre de bois à couvercle bombé.

VERTICALEMENT. — 1. Onomatopée pour imiter l'éclat d'une bombe par exemple. — Se trouve à la tête d'une communauté religieuse. — 2. Petit amas d'eau dormante. — Le fait de certains soldats. — 3. Quelquefois gros. — Louange. — 4. Autre nom du hêtre. — Confession. — 5. Ce qu'un personnage de théâtre débite d'un trait. — Port de Finlande sur la Baltique. — 6. Participe passé de avoir. — Métal précieux. — Se trouve à la tête d'un royaume. — Frère aîné de Moïse. — Patrie d'Abraham. — Ce que l'on doit. — 8. Préfixe qui marque la dualité. — Symbole du Cobalt. — Symbole du Rubidium. — 9. Interjection qui s'emploie pour chasser quelqu'un. — Prendra en mariage. — 10. Coutumes. — Interjection qui marque l'étonnement. — Exclamation de surprise. — 11. Formés par les montagnes. — Qu'est pas cuit. — 12. Eclat de voix. — Musique des tirailleurs algériens. — 13. Note de musique. — Poète français.

» C'est ici le Marollien en goguette, attifé comme aux jours de kermesse, la poitrine constellée des insignes des nombreuses sociétés dont il est membre ou des médailles que son adresse lui a values aux tirs forains, son geste est éloquent et dans un malicieux sourire il semble dire à tous : « A votre santé! »

» Là, c'est le soldat avec sa bonne amie.
» C'est le printemps de la vie. Le brave défenseur sourit à sa dulcinée, qui, les yeux mi-clos, serre son « piotje » sur son cœur.

» Voici les parents, ils sont tout heureux, l'homme lève le coude comme savent le faire tous les Marolliens. Mais qu'on n'en déduise pas que quand un Marollien est saoul, toute la Marolle est saoule.

» La femme participe à la joie générale, car n'est pas Marollienne de race celle qui s'abstient aux jours de liesse et de gaieté.

» Et voici le joueur d'accordéon qui, tout en exécutant le dernier refrain à la mode, fait à sa voisine une déclaration qu'on devine sentimentale.

» Jusqu'à la marmaille et le « zinneke » participent à la joie générale.

» Et c'est bien ainsi que ça se passe chez nous. »

Ainsi parla M. Lavand'homme. Il ajouta :

« Malheureusement, la pierre muette ne pourra jamais traduire la beauté du dialecte marollien. Certains prétendent que c'est un mélange de flamand, de wallon et d'espagnol. C'est une erreur.

» Le marollien a son origine aux sources de la civilisation. Le marollien se retrouve dans la langue arabe. Ainsi, quand un marollien se trouve dans une situation critique, ne dit-il pas : « Ara Madja! » Au règne des Hébreux, les fils d'Abraham s'interpellaient en disant, comme nous : « Hé... breu! »

» Au temps des Pharaons, quand un de ceux-ci venait à perdre son épouse, ne disait-il pas, en guise d'oraison funèbre : « Mo... Mée... »?

» Tout cela prouve que le marollien est la plus ancienne langue du monde et il n'y aurait jamais eu de question linguistique en Belgique, si Flamands et Wallons s'étaient mis d'accord pour apprendre le marollien.

L'œuvre du sculpteur Wolf incarne ainsi les caractéristiques marolliennes les plus joyeuses, mais son inauguration mit en valeur d'autres vertus, comme la fierté du nom de « Marolles » et le culte de la vanze qui fit de cette cérémonie une fête.

Tout le peuple du quartier était là, tous les notables également et, eux aussi, eussent mérité un monument pour leur enthousiasme.

De ce monument, Ochs a sculpté ici une des figures : celle de M. Lavand'homme, le bourgmestre de la commune libre des Marolles.

C'est avec raison que M. Max l'appela « Mon cher onfrère », car cette commune libre forme une véritable cité dont toute une administration communale règle les plaisirs. Ce n'est pas une sinécure et ses fondateurs ont bien fait de s'arroger les pleins pouvoirs qui les mettent à l'abri de l'ingratitude populaire.

Cette commune libre date de 1924, mais ses origines sont controversées. L'idée, semble-t-il, en revient à un Parisien, M. Le Bailleul, fixé rue Haute, qui intéressa Frans Fischer à son projet. Elle remonta ensuite au quartier des Marolles où elle fut réalisée en grande liesse et beaucoup se souviennent encore de ce concours de beauté des quatre âges de la femme et de la supercrotje.

A cette commune, il fallait un bourgmestre. Le

droit de nomination ne fut pas reconnu au Roi et tout le monde proclama : « C'est Lavand'homme qu'il nous faut. » Lavand'homme accepta et fut entouré de tout un Conseil provincial et communal, dont un des échevins prit la chose tellement au sérieux qu'il fut frappé d'une authentique folie des grandeurs.

Pareil accident ne pouvait arriver à M. Lavand'homme. Il est, lui, modeste et effacé, jusqu'à en être farouche. Il a fallu la croix, la bannière et le reste pour l'empêcher de fuir tandis que Ochs le croquait, et nous ne sommes pas assurés le moins du monde de ne pas le fâcher tout rouge en livrant sa tête aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » Mais, noblesse oblige...

Lavand'homme était vraiment celui qu'il fallait, un véritable enfant de ce pays où on peut être prophète. Né d'un père tellement bien portant qu'il apprêtait son quatrième mariage le jour de sa mort, il est Marollien depuis quarante-quatre ans. Il est aussi sur toutes les brèches du dévouement et de la bonne humeur populaire depuis une trentaine d'années.

Médaillé de la ville comme collecteur aux jours du carnaval, chanteur aux « Sans Nom », M. Lavand'homme fut aussi président d'une société bruxelloise typique entre toutes, aujourd'hui disparue. Cette société s'appelait : « Op, t'es op » et ce nom constituait tout un programme et toute une philosophie, semblable à celle du « Carpe Diem ». « Op t'es op » signifiait : « Quand c'est dépensé, c'est dépensé » et, à la première encaisse suffisante, la société organisait un banquet. Si grande était la générosité des membres, que ces banquets avaient lieu chaque semaine. Eux aussi, hélas! ont été des victimes de la guerre.

Mais l'esprit marollien, lui, n'en fut pas victime : il se revivifie au contraire dans une résistance indéfectible, dans le « smokkelage », dans la faim. Et c'est pour le bien conserver que fut créée la commune libre.

Avec des types comme Lavand'homme, esprit et commune sont rigoureusement gardés, puisqu'il incarne l'un et l'autre.





A MM. Dieu et Champion

Vous venez, Messieurs, d'obtenir ce que vous avez cherché, une bonne condamnation, et ce que vous désiriez peut-être encore plus, une publicité étendue et vigoureuse, sinon durable. D'une nombreuse correspondance que nous avons reçue à votre sujet, il résulte qu'on vous reproche cette recherche de la publicité. Nous pas. On ne fait rien sans publicité; Géraudel ne vend pas ses pilules. Bilette garde ses rasoirs et Destrooper garderait ses gabardines. Dieu lui-même, a dit nous ne savons plus qui (il s'agit de l'autre Dieu, le Père Eternel), a besoin de publicité, puisqu'il fait sonner les cloches...

Et « Pourquoi Pas ? », qui vend de la publicité aux autres, ne dédaigne pas d'en faire pour son compte — et pour ses idées, quand il en a.

Voici donc qui nous rapproche de vous. Voilà pourquoi, vous rencontrant sur un terrain qui nous est commun, nous discutons en techniciens, en fabricants de publicité et en marchands d'idées. Ici, nous laissons à d'autres et dans un autre secteur de s'emballer pour ou contre la doctrine que vous incarnez.

Ce qui nous frappe, c'est comme votre manière date. Comme elle est démodée! Mais c'est peut-être une malice. Vous avez adopté l'aspect capillaire et vestimentaire des révoltés, des peintres en bâtiments et des photographes des temps de Grévy et de Carnot. Feu notre bon et cher ami Henry de Groux fut longtemps un des derniers à s'obstiner dans une tenue qui vaut à son porteur plus de trognons de choux que d'admiration... Aujourd'hui, il n'y a peut-être plus que Georges Ramaeckers qui conserve un aspect pittoresque. Tout ce qui est peintre, poète, klachefaçadder, photographe est désormais conforme et standardisé... voire décoré... Il est vrai, et c'est peut-être ainsi que vous avez trouvé votre voie, que la littérature, le théâtre, le cinéma, nous évoquent les temps d'avant 1900 et Victoria, et Mac Mahon, et les tournures des dames et leurs manches à gigots... Un bourgeois aussi démodé que vous et s'inspirant des mêmes principes, pourrait revêtir la redingote, le pantalon à sous-pieds, la cravate à triple tour, le faux-col à pointes sur les joues de MM. Royer-Collard, Joseph Prudhomme, Guizot... Car le temps du bourgeois bourgeoisant et aphorismant est plus loin encore que celui de l'innocent anarcho, prêcheur et constipé, que vous suscitez en nos souvenirs.

Nous admettons donc que, sciemment, résolument vous avez voulu être démodés, non pas comme un homme-sandwich dans la rue, comme un mannequin à la porte d'un cinéma, mais comme des hommes voulant s'apparier aux idées démodées qu'ils propageaient.

Car c'est ici que votre cas devient touchant, s'ils avaient été sensibles, vos juges auraient pleuré devant l'infortune de deux prophètes qui se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Votre évangile est aussi désuet que votre perruque et votre vocabulaire...

L'anarchiste! L'homme seul devant la société? Le droit de l'individu et de sa conscience à l'encontre du monde entier? Hé! nous avons tous été ça, nous avons tous professé ça plus ou moins. Ça n'empêche pas du tout d'arriver à l'Académie (seulement il faut vous brosser et piocher la syntaxe), mais ça n tient pas longtemps, parce que tout évolue...

Jadis, on se faisait tuer pour la liberté sur des barricades ad hoc, puis on tua les autres avec des bombes pour les droits de l'individu; aujourd'hui on se fait, deci delà, massacrer pour répudier la liberté pour supprimer les droits de l'individu en faveur d'un Etat-dieu.

Cet Etat-dieu s'incarne en un Staline, un Mussolini, un Hitler. En France, on voit poindre un Adrien Marquet. Il est maire de Bordeaux, mais aussi déiste, et c'est très bien. Tous ces cocos-là s'embarassent peu des objecteurs de conscience et leurs juges auraient moins d'indulgence, pour des malinbénets comme vous, que vos juges militaires... C'est d'ailleurs en prévoyant les temps qui nous menacent que nous nous sentons une certaine sympathie pour des particuliers de votre acabit. Votre race à conserver; nous sommes bien contents que le régime capitaliste ne fusille plus.

Grâce à vous, si votre évangile se répandait, nous ne tarderions pas à voir M. Hitler débarquer à Bruxelles via Liège, Louvain... Il serait entouré d'apôtres musclés, armés de grenades, lance-flammes et autres instruments de propagande. Nous n'aurions pas le temps de dire « ouf », il nous introduirait son évangile dans la tête à jolis coups de matraque. Après quoi, il ne nous resterait plus qu'à le suivre — au pas de l'oie.

C'est alors, ô Dieu! ô Champion! qu'il nous plairait vous entendre formuler, au nom de votre conscience les objections dont nous serions imprégnés. Vous qui vous mènerait dans une caponnière, devant douze flingots dûment chargés...

En attendant, reposez-vous. Vous pouvez dormir provisoirement tranquilles, puisqu'il y a encore tant de Belges qui sont insensibles à votre prédication.

Peut-être même avez-vous fait suffisamment votre devoir. Vous vous êtes révélés comme de bons fabricants de publicité (ah! vous en avez fait enrager des gens et de nos bons amis en ameutant l'attention autour de vous!) Vous avez fait vos preuves... Hollywood vous attend; nous vous recommandons à Géraudel, Barnum vous tend les bras et d'ici le temps où vous réaliserez votre destin, vous avez, le soir, vous endormant, le droit de rire, du bon rire du prolétaire qui a fait marcher ces imbéciles de bourgeois.

P. S. — On nous dit que vous voulez faire la grève de la faim. Ne faites pas ça; quand on a commencé il faut continuer et on est embêté. Pratiquez la méthode du Marseillais de Déroulède, resté à l'abri pendant la guerre de 1870 en disant: « Et pour rester forts, demeurons vivants... »



Interprétations diverses du Pacte à Quatre

M. Henri de Jouvenel est revenu de Rome en triomphateur. Il dit, il fait dire, on répète, et il est peut-être vrai que le Pacte à Quatre qu'il vient de signer, qu'il a toujours approuvé, a apporté dans les relations de la France et de l'Italie une détente qui s'étend à toute l'Europe. En ce cas, assurément, on ne saurait qu'approuver le Pacte à Quatre.

Seulement, voilà que presque au même moment, Sir John Simon, ministre des Affaires étrangères d'Angleterre, déclare que le Pacte à Quatre peut être considéré comme le point de départ d'une action internationale pour la révision des traités. C'est évidemment ce que pense aussi le seigneur Hitler. Or, la Petite Entente et la Pologne, alliées de la France, ont déclaré formellement qu'elles ne consentiraient jamais à la révision des traités, sur quoi la République fait savoir que, pour elle, le Pacte à Quatre ne comportait aucune révision.

Alors, quoi? Singulier pacte dont deux signataires sont d'un avis et deux autres, au moins d'après M. de Jouvenel, d'un autre, et cela sur une question essentielle. Et l'on peut que les peuples prennent la diplomatie au sérieux!

allée de la Molignée, face Ruines Montaigne. Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis, Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2. Spécialité de crayons imprimés à l'adresse du client.

Du bolchevisme à la réaction

Ces Allemands sont décidément difficiles à comprendre. Le spectacle dans ce pays déséquilibré change avec une telle rapidité, qu'il devient impossible de prévoir quoi que ce soit. Il y a quelques semaines, l'hitlérisme semblait s'orienter vers une sorte de bolchevisme; on parlait du partage des terres. Et, de fait, comme le montre Philippe Barrès dans le livre extrêmement intelligent et vivant qu'il vient de publier: « Sous la vague hitlérienne », le mouvement nazi est un mouvement de « petites gens », un mouvement prolétarien dirigé aussi bien contre les « barons » que contre la « juiverie internationale » et auquel se sont joints tous les déclassés de la bourgeoisie ruinés par l'inflation. Il y a quinze jours encore, le triomphe des chemises brunes menaçait de tourner à l'anarchie spontanée décrite par Taine dans son « Histoire de la Révolution française ». Les cellules hitlériennes s'introduisaient partout, dans les usines, dans les administrations. Tout un petit peuple de chefs de groupes, de présidents de province, de commandants de troupes d'assaut se substituaient aux autorités constituées et les chefs du mouvement, le premier lui-même, semblaient approuver.

Tout à coup, il renverse la vapeur. Il déclare que la révolution est finie et, la main dans la main avec les maîtres de l'industrie et de la finance qui paraissent aussi étonnés que les marxistes, les juifs et les centristes, il se prépare à rétablir l'ordre à coups de mâtresse. C'est le

triomphe de la réaction. Et le petit peuple nazi, à qui on avait promis le pillage des magasins juifs et le partage des grands domaines des junkers, assiste ahuri et consterné à ce nouveau « renversement de toutes les valeurs ». Dans d'autres villes que Berlin, il y aurait déjà des barricades, mais il est impossible de savoir comment cela va tourner.

Par ces chaleurs, les gens avisés se réfugient au frais dans cette délicieuse abbaye maintenant modernisée, confortable, devenue l'HOSTELLERIE VERRIEST, de Bruges, 30 à 36, rue Longue. — Grand parc privé, garage, etc.

Hitler au tournant

D'ici trois mois, on saura si Hitler n'est qu'un démagogue gonflé de vent ou si, contrairement à ce que tout le monde a dit de ce côté-ci du Rhin et même de l'autre, cet ancien peintre en bâtiment est un réalisateur, un créateur, tout comme son modèle Mussolini. Il a fait sa révolution en surexcitant les passions démagogiques des uns et le désir d'ordre et d'autorité des autres. Jamais révolutionnaire n'a fait autant de promesses. Maintenant, il s'agit de les tenir ou de les éluder. C'est toujours la même histoire: « Mes amis, ne tirez plus, je suis ministre », dit le commandant de la barricade devant qui le gouvernement vient de capituler. Mais il est plus facile de déclencher une révolution que de l'arrêter. Hitler déclare que sa révolution est finie, qu'il faut maintenant organiser paisiblement le nouveau régime. Saura-t-il l'imposer à ces millions de paysans, d'ouvriers, de chômeurs, à qui il a promis la richesse et le bien-être?

Il a pour lui de puissants atouts. D'abord son prestige personnel, qui est incontestable — peu importe quelle est la nature ou l'origine, — mais surtout il paraît que maintenant il a la Reichswehr, pouvoir silencieux qui, en réalité, tient l'Allemagne.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Les armements secrets de l'Allemagne

M. Géo London, qui fit naguère sur les « gangsters » de Chicago un reportage aussi fantaisiste que terrifiant, fait dans le « Journal » des révélations sensationnelles, mais un peu sujettes à caution, sur les armements secrets de l'Allemagne, la guerre des gaz, l'aviation de combat, etc. Tout cela a été dit et redit, mais amuse le lecteur de faits divers qui aime les récits d'épouvante. Mais on se demande tout de même à quoi rime cette campagne d'intimidation, puisque le gouvernement français n'a ni l'intention ni le moyen d'intensifier ses armements. Une certaine presse sensationnaliste semble s'être donné pour tâche de donner à l'étranger l'impression que la France a peur, ce qui n'est pas vrai. On regrette de voir un grand organe comme le « Journal » donner dans ce travers.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un endroit délicieux, frais et bien aéré, au centre de Bruxelles, idéal pour rendez-vous d'affaires.

Ouvert de 9 à 18 h. 30. — English Lunches de 12 à 14 h.

La crise du socialisme

Crise partout. Le monde entier est en état de crise. La crise du socialisme international n'est ni la moins grave, ni la moins intéressante, et ce congrès de Paris fut à tous points de vue un bien curieux spectacle.

D'abord, les acteurs étaient de premier ordre. Léon Blum, comme grande coquette, est bien supérieur à Cécile Sorel. Renaudel est excellent dans les rôles nobles, moins bon cependant que notre Vanderveide, et MM. Marquet et Mar-

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

cel Deat sont des jeunes premiers à peine plus marqués que ceux de la Comédie-Française. Et puis, convenons que la pièce était d'un intérêt général tout à fait supérieur.

La presse « bourgeoise » a fait des gorges chaudes sur les incohérences du débat, sur quelques grotesques qui y ont pris la parole; c'était de bonne guerre; la presse socialiste en fait autant quand ce sont les partis bourgeois qui tiennent leurs assises, mais l'impression d'ensemble dépassait de loin l'ordinaire comédie politique.

Certes, il y a eu du lavage de linge sale, des histoires de rivalités personnelles, de compétitions d'intérêts plus ou moins sordides, voire même des histoires de femmes dont on parlait à mots couverts dans les couloirs. Le doctrinarisme rigide des « obscurs militants » n'est pas entièrement d'une origine noble. Il est facile d'être intransigeant à des gens qui, à cause de leur manque de culture, d'autorité et de talent, ne seront jamais ni ministres, ni députés, ni même rédacteurs au « Populaire », mais il faut convenir que malgré tous ces gaz délétères, le débat s'est élevé souvent à la hauteur des grandes idées, et que vainqueurs et vaincus, blâmes et blâmés ont montré qu'ils comprenaient très bien que le débat dépassait leurs personnalités.



Le concile tragique

Les congrès socialistes ont toujours plus ou moins ressemblé à des conciles, parce qu'il y a toujours eu dans le socialisme un élément religieux, religion sans Dieu, religion laïque, religion de l'Humanité, abstraction déifiée, religion tout de même, mais, à la différence des autres, le socialisme ne place pas son paradis dans un autre monde mais dans celui-ci. Il annonce le bonheur pour demain. C'est sa faiblesse parce que les peuples souffrants qui constituent sa clientèle ont une tendance à s'impatienter et à déclarer aux pontifes qu'il est trop commode de répéter tous les matins : « Demain on rase gratis ». Pour leur donner quelque satisfaction, pour réaliser les réformes immédiatement réalisables, il faut bien tenir compte des institutions existantes et se contenter d'introduire un peu de socialisme plus ou moins édulcoré dans le régime capitaliste, à la manière d'un remède ou... d'un poison lent. De là, la naissance des partis socialistes nationaux qui, par la force des choses, deviennent de moins en moins socialistes et de plus en plus nationaux et qui, en fait, partout où ils obtiennent quelques succès, deviennent des partis politiques, ni meilleurs, ni pires que les autres. Cette double tendance remonte presque à l'origine du socialisme, dans tous les cas au fameux congrès d'Amsterdam, mais elle est tout à coup arrivée à l'état aigu.

Pourquoi ?

A cause de Mussolini et d'Hitler, et aussi de Staline.

Le socialisme dont notre « Peuple » est l'organe, a beau vitupérer avec une égale énergie ces trois personnages, il n'en est pas moins vrai que tous trois, à la mesure de leurs peuples, ont réalisé ou sont en train de réaliser une partie du programme socialiste, grâce à des méthodes de violence, à des méthodes autoritaires qui, quoi qu'on dise, sont plus ou moins incluses dans le socialisme doctrinal

— voir Karl Marx « passim ». Les foules socialistes ont beau être aussi aptes que les autres à se laisser bourrer le crâne, elles ne sont pas sans s'en apercevoir. Les Léon Blum, les Vandervelde sont trop intelligents pour ne pas s'en rendre compte; de là « l'épouvante » de l'un et l'accident mélancolique de l'autre dans son vain appel à l'union

MER ET SOLEIL...

Passez vos vacances au **Gd-HOTEL DE LA CROIX** (Var) Baie Cavalaire. Conf. et bonne cuisine. Excurs. Serv. Auto Belle plage sable. Pens. dep. 40 fr. Revue T. C. 15 juin 1932

Vainqueurs et vaincus

Les parlementaires, les politiques, les socialistes nationaux ont été vaincus. Ils ont été blâmés à une énorme majorité, victimes de l'intransigeance ondoyante de Léon Blum et de l'envie démocratique qui est une des passions dominantes de l'humble militant, mais la victoire des vainqueurs nous a tout l'air d'une victoire à la Pyrrhus. MM. Marquet et Marcel Deat ont jeté dans le public des idées qui, dès à présent, font leur chemin. « Sans force un gouvernement ne peut être juste », dit M. Marquet. Et encore : « Démocratie et autorité ne sont pas inconciliables ». « Si le parti socialiste se désintéresse de l'action quotidienne il perdra toute son influence ». « Quand le fait et la doctrine sont en désaccord, c'est le fait qui doit l'emporter ». Abomination de la désolation, M. Renaudel reconnaît la nécessité de la défense nationale tout comme Paul-Boncour, comme Mussolini, comme Hitler, comme Staline. Et tout cela sent le « fascisme ».

Les socialistes français, comme les socialistes belges, détestent le fascisme, parce qu'ils n'en voient que l'aspect policier et nationaliste, mais ils ne détestent pas du tout les idées essentielles du fascisme, c'est-à-dire l'organisation syndicale et le gouvernement autoritaire. C'est, au contraire, vers le culte de l'autorité, fût-elle violente qu'évolue toute la jeunesse ouvrière, comme la jeunesse bourgeoise.

LOUIS DESMET,

37, rue au Beurre,

Spécialité de chemises sur mesure

Des chefs ?

L'impression produite par les discours, d'ailleurs substantiels et pleins de talent des inventeurs de ce néo-socialisme, dit socialisme réalisateur ou socialisme national, a été telle, surtout en dehors du congrès, que l'on dit aussitôt de MM. Marquet et Marcel Deat, avec colère ou avec admiration : « Les voilà, les futurs dictateurs, les Mussolini ou les Hitler français. Voilà les chefs qu'on cherche ! »

C'est aller un peu vite. M. Marquet lui-même a dit qu'il avait dix centimètres de trop pour être dictateur et, qui est plus significatif, c'est qu'aussitôt après le congrès, ils se sont tous ralliés à la pauvre déclaration de M. Renaudel qui cherche à ménager le parti vainqueur.

Fonder un nouveau parti ! Prendre la responsabilité de la dissidence ! Vous n'y pensez pas. C'est électoralement trop dangereux. Les cadres du parti sont encore trop puissants. Les dissidents trouvent que la poire n'est pas encore mûre et vous verrez que, d'ici la rentrée, tout s'arrangera entre socialistes... provisoirement. Provisoirement, car, tout de même, le parti, en tant que parti est malade. Toutes les défaites qu'a subies l'église socialiste internationale en Italie, en Pologne, en Allemagne, en Angleterre, tous ces renégats qui ne sont peut-être que des hérétiques dont l'hérésie pourrait bien devenir de l'orthodoxie, Mussolini, Hitler, Pilzudski, Macdonald l'ont porté de rudes coups.

1 SK = 2X

Tendances

Sous ce titre un peu vague, l'excellente revue « Equilibres », qui a déjà publié un bon nombre de « Cahiers » remarquables et qui traduit très bien dans son incohérence l'état d'esprit de notre époque, réunit les conférences qui ont été faites cet hiver au Jeune Barreau sur l'orientation de la jeunesse.

C'est fort intéressant. MM. Van Bunnën, Willem Deswarte, Marcel Grégoire, Pierre Vermeylen, A. van Campenhout, socialistes, communistes, libéraux, catholiques s'y contredisent avec une généreuse et juvénile ardeur. M. Paul Struye, président de la conférence du Jeune Barreau, qui présente l'ouvrage, n'en découvre pas moins ce qui les unit. « Tous, dit-il, ont eu le mérite — trop rare — d'allier la fierté de leurs idées à la modestie de leurs personnes. Tous se sont défendus d'être inféodés aux formules. Tous ont découvert de vastes horizons, dépassant d'un coup d'aile les frontières étroites de la profession, du parti ou de la nation. Tous veulent être des citoyens du monde et se situer sur le plan intellectuel. Tous aussi répudient sans ambages l'inquiétude en ce qu'elle a de facile, de stérile et d'amollissant et veulent être des constructeurs ».

Très bien, mais ce qu'ils veulent construire nous paraît ressembler un peu à la tour de Babel.

Cette brillante jeunesse ne se fait pas faute d'ailleurs de mettre une mâle vigueur à enfoncer quelques portes ouvertes. « Ce qui est certain, est-il dit dans la préface de la brochure, c'est que les peuples qui se seront adaptés le mieux et le plus vite aux circonstances nouvelles seront ceux qui posséderont demain la maîtrise ».

Parbleu ! Quand le soleil paraît, les ténèbres s'évanouissent, comme disait le mythique Hégésippe Simon.

Et encore :

« Dans notre pays, cette adaptation n'est possible que par la conciliation des droits individuels avec les nécessités de l'ordre collectif ».

Dans les autres pays aussi, cher Monsieur, concilier les droits individuels avec les nécessités de l'ordre collectif, est ce que cherchent, sans le trouver, tous les politiques, depuis que le monde est monde, comme on dit, et « qu'il y a des hommes et qui pensent ».

Si la jeune équipe du barreau arrive à résoudre ce problème, elle sauvera le monde.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

L'affaire Dieu et Campion

Les amis des objecteurs de conscience Dieu et Campion, qui comparurent la semaine passée devant le Conseil de Guerre du Brabant, avaient organisé une mise en scène qui devait produire sur les juges militaires une impression salutaire. Rarement on vit, dans le cadre austère du Conseil, assemblée aussi délibérément pittoresque : gardes rouges aux chemises écarlates, esthètes chevelus, jeunes femmes maquillées, snobinettes communistes qui fréquentent les derniers salons où l'on cause.

Les deux objecteurs eux-mêmes visaient à une originalité lémodée. Dieu, dit Hem Day, est « littérateur ». Il a les cheveux qui lui tombent sur les épaules, en longs lacets pommadés. Campion a une tête de Silène hilare. Tous deux ont mal digéré Karl Marx et Einstein. Mais ils vont en remonter à ces juges en uniforme. Ils proclament, avec la complicité souriante de Maître Spaak, qu'ils n'ont pas de patrie et qu'ils détestent le patriotisme. Ils se paient la tête de ce pauvre M. Mathieu, auditeur militaire un peu trop solennel, sans doute, mais qui leur répond par les arguments d'un bon sens écrasant, couverts trop sou-



LE MAILLOT
DE BAIN
PURE LAINE.
EXCLUSIF.

vent par les sarcasmes grossiers des petites cérébrales de l'auditoire.

Ce fut, en vérité, du beau théâtre. Il est à noter que Dieu et Campion étaient libérés de toute obligation militaire. La peine qui vient de leur échoir, ils l'ont cherchée, puisque aussi bien ces deux réservistes échevelés avaient renvoyé, par pure protestation, leur livret militaire à M. Devèze qu'ils avaient, en outre, copieusement insulté.

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts et de bons repas.

Le fâcheux avocat

Dieu et Campion ne savent pas très bien ce qu'ils veulent. Mais ils désirent, avant tout, que l'on parle d'eux. Dieu tint, au Mont des Arts, une librairie communiste, que les anciens combattants furent bien près de démolir, voici quelques mois, lors de la manifestation des croix de bois.

Le Conseil de Guerre, qui avait montré une patience d'ange, et s'était même laissé tourner en bourrique pendant toute une journée, a eu le dernier mot. L'auditeur Mathieu avait réclamé six et trois mois de prison pour les deux objecteurs. On leur colla deux ans et dix-huit mois. Les déclarations de Guibaux, le témoignage du professeur Lecat, le prêche de ce pauvre Han Ryner et la lettre de M. Vandervelde (le fin matois avait déclaré forfait, et pour cause !) n'avaient servi à rien.

Il faut dire que M^e Beublet, avocat communiste, avait tout mis en œuvre pour enfoncer ses clients jusqu'à la garde. Et M^e Spaak, qui plaïda avec raison et modération, eut beau jouer de toutes les cordes de son éloquence, il était trop tard. Après la plaidoirie de M^e Beublet — deux heures d'horloge ! — Campion et Dieu étaient condamnés. Et les snobinettes de la galerie en furent pour leur rimel et pour leur rouge aux lèvres. Elles furent même assez vivement expulsées par les gendarmes, car elles avaient essayé, imprudemment, de manifester contre le tribunal. On ne les y reprendra plus.

EREZEE Au cœur pittoresque des Ardennes, vous trouverez tout le confort moderne

AU NOUVEL HOTEL LA CLAIRIERE

Téléphone : n° 12

Véritable cure d'air et de repos

Pension complète à partir de 30 francs

Une autre séance de nuit

La Chambre a siégé jeudi dernier jusqu'à minuit quinze. Le bureau de l'assemblée a hésité avant de proposer aux députés de revenir au Palais de la Nation après avoir été dîner chez eux ou au restaurant. Le souvenir d'une autre séance de nuit, qui ne fut pas précisément digne de figurer à la place d'honneur dans nos annales parlementaires, avait pesé lourdement sur la décision du président, mais on espérait que l'on se rendrait compte de la nécessité de se montrer bien élevé, modéré et conscient de la grave mission qui est dévolue aux membres du parlement. Et la séance de nuit fut d'un calme déconcertant. En vérité, l'hémicycle donnait l'impression d'un salon dont toute grossièreté est bannie. N'allez pas croire, toutefois, que les 187 députés s'étaient donné rendez-vous au Palais de la Nation dans la soirée qui précédait la fête nationale. Il fallait faire preuve d'une certaine bonne volonté pour compter trente députés dans la salle des séances. La

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

buvette était déserte, les couloirs silencieux et c'est dans un calme inaccoutumé que l'on a continué la discussion des interpellations adressées au gouvernement. De temps en temps, M. Uytroever interrompait un orateur en son beau jargon bruxellois et comme ce député possède une voix d'une belle sonorité, il réveillait ceux qui, à leur banc, prenaient un acompte sur la nuit. On sursautait un instant puis la somnolence reprenait ceux qui par devoir étaient venus écouter des discours.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide

Le Chemin de la Croix?

Le tour du communiste Lahaut arriva et le député de Seraing se mit à invectiver les bourgeois avec un certain entrain, mais personne ne prenait ses attaques au sérieux, on continuait à sommeiller, lorsque tout à coup l'on entendit M. Lahaut faire allusion au chemin de la Croix... Il y eut à la tribune de la Presse, où l'on ne dormait pas encore, une certain ahurissement, et l'on entendit la voix d'un journaliste ponctuer l'allusion de M. Lahaut par un vigoureux « très bien! » M. Lahaut leva les yeux vers la tribune de la Presse et déclara : « M. le président, je ne demande pas votre protection contre les interruptions des journalistes, mais je prie ceux-ci, s'ils ont quelque chose à me dire, de le dire plus haut afin que je puisse les comprendre et leur répondre ». Et lorsque M. Lahaut eut terminé sa harangue, il monta au parloir de la tribune de la presse, où il resta jusqu'à la levée de la séance.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Le chapitre des élégances

Et pendant que dans l'hémicycle sévissaient MM. Nève et Butaye, il y eut dans le fameux parloir une controverse animée et courtoise sur le paradis des Soviets, où M. Lahaut a fait deux séjours. Et comme l'on faisait remarquer à M. Lahaut qu'il faisait des concessions au régime bourgeois en venant siéger à la Chambre, il répondit : « C'est possible; chez nous, il y a beaucoup de préjugés et lorsque je pars pour Bruxelles afin d'aller à la Chambre, ma femme me recommande toujours de mettre un col, une cravate et un chapeau. Je reconnais qu'en Russie on n'y regarde pas de si près et que l'on n'attache pas d'importance à la toilette, etc.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES Place de Brouckère
Journellement Thé et Dîner-
Concert. Restaurant réputé.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann

Chaque hôtel 250 chamb. av. bain dep. 45 fr., s. bain 40 fr.
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

C'était touchant

La conversation battait son plein, lorsque la sonnerie qui annonce la fin de la séance retentit : « C'est fini! », cria l'huissier de la tribune de la Presse, et chacun courut au vestiaire. On se retrouva aux arrêts des tramways rue Royale et rue de la Loi et l'on assista à des spectacles attendrissants. Un journaliste conservateur bavardait avec Lahaut en attendant le tramway, et à la conversation étaient venus se joindre un questeur catholique et un échevin connu pour ses opinions modérées à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

La séance de nuit avait rapproché les députés aux idées les plus éloignées. Tableau touchant, s'il en fut, et qui contraste singulièrement avec celui qu'offrait la sortie de la séance de nuit de l'autre session, où l'on vit des députés retrouver assez difficilement leur chemin... dans la nuit noire.

Pour un prix moyen, faire un bon festin; dans un joli coin, trouver du bon vin, A L'HOTEL DU MIDI-LUSTIN

Faites votre ordinaire

de l'Eau de CHEVRON Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Démo-chrétiens wallons et flamands

M. Bodart a donc envoyé au président de la Chambre, sa démission de député démocrate-chrétien de Charleroi. Du son côté, M. Mathieu a reçu mandat des démocrates-chrétiens de Namur, de combattre les pleins pouvoirs; s'il n'y a pas, lui aussi, donné sa démission, c'est parce que ses électeurs ne voulaient à aucun prix de son suppléant, M. le baron de Montpellier, qui est conservateur. Ces honorables ont déclaré que le gouvernement des pleins pouvoirs n'avait pas toute leur confiance. C'est une raison.

Mais il en existe une autre, plus ancienne et peut-être plus impérieuse. On sait bien dans les milieux wallons que MM. Bodart et Mathieu, ainsi d'ailleurs que M. Delacolette, député démocrate-chrétien de Liège, tous les trois excellents Wallons, supportent impatiemment les frustes ukases de leurs coreligionnaires flamingants M. Mathieu, notamment s'éleva assez vivement, à certaines assemblées générales de la Ligue des Travailleurs chrétiens, contre les visées imperialistes de M. Van Cauwelaert.

Château d'Ardenne, à 16 km. de Beaurain

Ses déjeuners à 45 francs.

Excellents vins à partir de 18 francs la bouteille.

Endroit unique pour réception. — Orchestre.

Autres raisons encore

D'un autre côté, les abus en matière d'allocations de chômage et de pensions de vieillesse, c'est surtout en Flandre qu'ils se sont épanouis, sous la direction active de l'ineffable M. Heyman. Et c'est surtout pour sauvegarder le plus possible cette situation électoralement intéressante que les démocrates-chrétiens flamingants se firent si pressants auprès du gouvernement de M. de Broqueville. Aussi pour mettre M. Mathieu de méchante humeur, suffit-il de lui vanter la sollicitude inépuisable du grand homme de Saint-Nicolas pour les siens d'abord et pour les populations flamandes ensuite.

Enfin, depuis que M. Van Dieren a déclaré avec un cynisme bien imprudent que la Wallonie était une excellente terre de colonisation pour la Flandre; depuis que Boerenbond, Etat dans l'Etat, maintient le prix des engrais à des taux excessifs, qu'il fait hausser selon son bon plaisir le prix du pain, du beurre et de la viande; depuis qu'on refuse en haut lieu à rechercher sérieusement en France

les débouchés pour notre industrie qui s'anémie dangereusement, il règne dans les milieux wallons, qu'ils soient de droite ou de gauche, un mécontentement, une irritation qui se traduit souvent en paroles, en écrits très sévères pour les Sap et autres Ménapiens qui font la pluie et le beau temps au gouvernement. Il y a là un état d'âme sur lequel on ferme les yeux rue de la Loi mais dont les députés wallons doivent tenir compte. Et ceci n'est pas étranger à la décision des démocrates-chrétiens de Charleroi et de Namur.

Ce n'est qu'aux **GANTERIES MONDAINES** que vous trouverez l'article de votre choix. Une variété considérable de dégants **Schuermans** d'un goût très sûr doit vous en convaincre.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue les Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Soufflers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Il n'y a plus d'affaire Morren

Le jugement de la Cour d'appel a jugé et condamné le tribunal correctionnel de Louvain.

La Cour ne fait pas du bon sens et du patriotisme, elle applique la loi. Elle a pourtant réussi à satisfaire le bon sens et le patriotisme.

Et c'est une leçon pour Monseigneur. Si ce ridicule personnage avait toléré la balustrade avec le texte de Mgr Mercier, il y a longtemps qu'on n'en parlerait plus. Ce qui prouve qu'on peut être un monseigneur et un sot.

Résidence du Trône

l'angle des rues du Trône et du Commerce, 45 m. de façades dans quartier le plus select. Appartements dernier confort à 185 et 245.000 fr. S'ad. pour rens. et plans: Architecte Auguste Evrard, Strombeek. — Téléphone 26.00.67.

L'affaire Hubermont-Montarchain-Ciply

La « Province » a répondu à « Pourquoi Pas » à propos de cette affaire :

« Naturellement, ces juges ont eu tort, dit « Pourquoi Pas », qui n'a entendu qu'Hubermont, lequel jure comme un bon diable qu'il n'a pas du tout visé les gens qui sont considérés comme atteints...

« Montarchain, dit « Pourquoi Pas », ce n'est pas Ciply, c'est Wihéries... qu'il aille donc y voir, le feuilleton à la main.

« Nous ne relèverions pas ces commentaires si, comme les précédents, ils ne versaient dans une erreur fondamentale, à savoir que les jugés ont sévi contre une œuvre purement littéraire et qu'il est abominable de voir sacrifier la littérature à la marotte des gens qui se sont reconnus fausement dans une œuvre qui fut écrite sous le signe de Flaubert, Balzac et tous les illustres fondateurs du roman réaliste. »

Disons-le vrai. Cela ne nous gênerait pas que Montarchain soit Ciply et que les héros du roman soient reconnaissables. Avec un peu, un « tout petit peu » d'esprit, ils ne se seraient pas reconnus et des juges spirituels se seraient refusés de les reconnaître... par courtoisie. Car enfin, les voilà en aveu, ces personnages.

Par là-dessus nous avons pour M. Masson un affectueux respect — il le sait bien. Il nous estimerait moins si nous ne maintenions pas une opinion contraire à la sienne, ou tout au moins contraire à sa plaidoirie.

Lorsque le champagne

paraît sur une table bourgeoise, il y apporte l'image du luxe le plus complet et donne aux convives l'impression d'être, durant une heure, les égaux des plus heureux du monde.

Il me semble que j'ai 30 ans de moins

« Pourquoi les Sels Kruschen me sont indispensables ! »

Par une femme de 52 ans

Voici textuellement ce qu'écrivit cette dame de 52 ans, dont on peut voir la lettre à nos bureaux :

« Ma petite dose de Kruschen m'est indispensable chaque jour. « Pourquoi ? », me demandent à chaque instant les personnes auxquelles je dis cela. Parce que, après l'avoir prise avec mon petit déjeuner, il me semble que j'ai trente ans de moins et j'en ai cinquante-deux et demi.

« Ayant beaucoup travaillé et très jeune, sans Kruschen, je me sens lasse au lever, la tête lourde, les reins douloureux comme beaucoup de personnes de mon âge. Je suis encline au découragement; or, Kruschen combat cet état, et c'est pourquoi je ne saurais me passer de ma petite dose chaque jour. » — Mme L...

Les Sels Kruschen font travailler activement le foie, les reins, l'intestin. Ils permettent à ces organes de débarrasser votre corps et votre sang des poisons fabriqués quotidiennement par l'organisme. Non seulement ils vous enlèvent vos douleurs et rendent à vos articulations leur souplesse, mais ils vous remplissent d'une sensation de vigueur et d'énergie qui vous rappelle les plus beaux jours de votre jeunesse.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La chemise du patron

Au Parti Ouvrier Belge, les métallurgistes socialistes ont tenu un grand congrès. A l'ordre du jour: la grève générale possible, éventuelle, hypothétique. On en discuta durant de longues heures. Comme dans toutes les réunions socialistes, il y avait deux clans en présence: les modérés et les exaltés, les impulsifs et les passivistes, comme dit le patron. En réalité, les arguments en faveur de la grève générale furent formulés avec une certaine tiédeur.

M. Emile Vandervelde vint parler à ce congrès. Il avait arboré, à cette occasion, cette chemise Lacoste, un peu débraillée, qui découvre son cou grassouillet. Le patron fut plein de réticences, de circonlocutions. On l'écoula avec résignation; mais l'assemblée sentait bien que le feu sacré n'était plus dans cette éloquence doctrinale, trop précise, trop sèche. M. Vandervelde ne croirait-il plus au socialisme ?

Et une fois de plus, ce congrès se termina par un ordre du jour mi-figue, mi-raisin. Les vieux militants hochaient la tête avec tristesse.

LE PETIT TROU CHIC ET PAS CHER Erezée en Ardennes HOTEL DE BELLE-VUE

Cobayes

Il y a dans cet ordre du jour du Congrès de la Centrale des Métallurgistes — le syndicat le plus puissant et le plus discipliné du parti socialiste — un mot délicieux.

Repoussant ceux qui veulent, au cours de l'agitation contre les arrêtés-lois issus des pleins pouvoirs, les entraîner dans l'aventure irréfléchie d'une grève générale, les congressistes déclarent dans leur motion que les syndicalistes ne doivent pas servir de cobayes à ceux qui veulent se livrer sur leur corps à des expérimentations révolutionnaires pleines d'aléas et de périls.

Ceci n'est pas seulement à l'œil droit de M. Jacquemotte



et de ses copains lesquels ne rêvent que grabuge, escarmouches et exercices de gymnastique révolutionnaire, pour payer les lettres de crédit de leur maîtres moscovites.

C'est aussi une réponse à certains intellectuels très agités, dominés par ce qu'un des leurs vient d'appeler la mystique de la grève générale, et qui conseillent aux autres ce qu'ils ne sont pas appelés à faire eux-mêmes.

Venant de gens qui connaissaient les risques de l'opération et en connaissent le danger, le mot n'en est que plus significatif.

Et il restera.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

La pudeur et les libraires

Les antiquaires, les bibliophiles sont tracassés par dame Thémis en veine de tartuferie. C'est flatteur pour les gargoniers et les bistrotiers des lieux balnéaires, victimes, comme eux, de la vague de pudeur. Mais quelle sera la situation des libraires ? Ceux-ci sont plus exposés encore, car le caractère extrêmement public de leur commerce les expose à tout moment aux pièges du wiboïsme déguisé en client qui est entré avec le sourire, a acheté telle revue nudiste ou tel magazine légèrement décolleté, et s'en est allé d'un pas vif montrer cela à ces messieurs du parquet, qui peut-être sommeillaient... (Car c'est étonnant ce qu'il y a, dans ce doux pays, de vocations de pions de collège bénévoles !)

Or donc, les libraires sont dans leurs petits souliers. Non seulement la pudeur, mais les opinions philosophiques qu'ils mettent à l'étalage peuvent leur causer les pires désagréments. Les bonnes âmes qui dénichent partout des nichons et des emblèmes phalliques sont de taille à découvrir à point, en des œuvres plus abstruses, des attentats contre l'ordre social, des outrages aux cultes officiels, des complots contre la patrie. Puis, il y a les particuliers qui, depuis quelque temps, ont pris le parti de se reconnaître dans des personnages de roman. A défaut de l'auteur, souvent nomade ou latitant; de l'éditeur, gros personnage assez inabordable, le libraire s'offre à leur courroux. Ils peuvent, en son échoppe, brandir le gourdin ou faire la scène du désespoir...

Et ainsi, les libraires soucieux offrent à la foule un front ennuyé.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

L'impavide Atrectus...

L'un de ces libraires, pourtant, résiste à la contagion de la crainte. Tel jadis le libraire à la mode de Rome, Atrectus, que Catulle a chanté, vendait sur le mont Argileté l'« Ars amandi » et les petites histoires salées que l'on disait originaires de Milet; tel cet excellent homme, officiant sur une colline moins illustre, n'en maintient pas moins la bonne tradition qui peut se résumer d'un mot: pas de censure !

Voici quelques jours, on pouvait voir à son étalage une fort belle reproduction, en héliogravure, de l'« Adam » de

van Eyck. Cet Adam est tout nu. Tout nu, messieurs, bien qu'il ne paraisse pas particulièrement fier de cette situation, il n'y a pas moyen de nier qu'une jeune fille en vacances, élevée par les Dames du Sacré-Coeur de Jésus eût pu passer par là, il y a huit jours, et constater qu'il existe, entre elle et cet Adam de malheur, des différences anatomiques inexplicables. On frémit en pensant aux conséquences de cette découverte prématurée. Pourtant, il y a plus audacieux encore. L'Adam a disparu. Et, avec le volume du Docteur Vachet, placé bien en évidence, « La Nudité et la Physiologie sexuelle », d'autres héliogravures ont remplacé l'« Adam » : une tête de Laurent de Médicis d'après Michel-Ange; une reproduction de Bouddha, ces vres assurément profanes, mais non obscènes...

Attendez, ce ne serait rien ! Ces deux héliogravures flanquent une troisième : un adolescent nu, encore plus nu qu'Adam, et n'en déplaît à Léonard, qui jadis se plût à le peindre. Cet adolescent nu ne peut laisser à personne aucun doute sur son sexe.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Le comble de l'audace

A qui s'étonne ou se scandalise, ce libraire impavide répond tranquillement que, jusqu'à ce jour, en Belgique, la vente et la reproduction de telles œuvres n'ont point été interdites, que les dites œuvres sont classées comme artistiques et que des papes en ont recueilli de toutes semblables, sans penser à mal, sous les voûtes sixtines et dans les salles vaticanes. Il croit que la Belgique s'est honorée, pendant un siècle, d'un extrême libéralisme en matière d'esthétique, et que les pouvoirs publics y ont toujours nettement et rapidement distingué entre la licence et la lubricité, que tout, en effet, aisément discernables, et la beauté, qui sont tout autre chose, et sur laquelle personne de sensé ne méprend. Bref, ce libraire, au poil déjà grison, vit sur de vieilles idées du siècle passé. Avouons-le : nous tremblons pour ses repos...

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi ? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes chez Deravet. Ah ! et on y est bien ? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 11.44.85

Paul Frison.

La mort de Paul Frison fait disparaître une figure sympathique de Bruxelles. La Royale est un point sensible parfois le centre de la cité. Elle fut un peu le berceau de « Pourquoi Pas ? » et nous avons gardé le souvenir de Nestor Catteau.

Paul Frison avait perpétué les traditions du fondateur de l'établissement. Aussi nous faisons-nous un plaisir de nous retrouver à l'occasion à la Royale avec nos amis et les amis de « Pourquoi Pas ? »

Nous adressons à la famille de P. Frison nos sentiments de condoléance.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà de « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et fait ce soin à ses clients.

La pudeur des locomotives belges

On sait qu'elles sont les plus pudiques du monde et se refusent à transporter un journal grivois. Or, les locomotives belges, nous voulons dire la société des chemins de fer belge, société nationale, et sous le contrôle direct de l'Etat, s'efforce d'attirer les touristes chez nous. Elle reprend en France un communiqué payé sur les relations directes entre Paris et Ostende, où on lit :

« Les plages belges ont repris leur air de fête traditionnelle. Sur la digue-promenade règne une animation joyeuse qui, à l'heure du bain, se répand sur la plage au large estran feutré de sable fin. Baigneurs et baigneuses s'y livrent au plaisir de fendre l'onde mouvante ou s'abandonnent à la nonchalance du bain de soleil auquel le retrait sage d'un édit d'interdiction a redonné un renouveau de vogue ».

Voilà qui est bien. Mais, par Beyrouth et Bitovan, ces locomotives ont l'air de donner une leçon au Poulet-au-noir-croupion. Et puis, est-ce bien honnête de leur part d'annoncer qu'on peut se bronzer sur la plage belge quand il y a des Wenduynes, des Heyst et des pieds comme celui de la Panne ?

« Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

La chanson populaire luxembourgeoise

L'esprit régionaliste qui s'est réveillé un peu partout dans ces derniers temps présente-t-il le caractère d'une vraie résurrection, ou n'est-ce que le dernier geste d'une chose qui meurt? En tout cas, on ne plus plus guère l'expliquer aujourd'hui que par des raisons d'intérêt. Ce qui faisait son charme et sa force déperit tout doucement. C'est un arbre attaqué dans ses racines. Presque partout, les vieilles coutumes qui nous faisaient communier avec nos ancêtres les plus lointains sont perdues ou oubliées. Il en est ainsi notamment des vieilles chansons qui sortaient du cœur du peuple, qui se transmettaient oralement et que nous ne connaîtrions bientôt plus si les folkloristes ne se donnaient pas la peine de les recueillir.

Voici celles du Grand-Duché de Luxembourg (Victor Buck, éditeur), sauvées par M. Mathias Tresch et classées dans une magnifique ouvrage de luxe, qui n'est pas un sec herbier, mais un livre plein de saveur et de poésie. Après une savante dissertation sur le caractère de la chanson populaire et le rôle qu'elle a joué dans le passé, M. Tresch nous présente, en les commentant et en les situant dans leur atmosphère, toutes celles qui sont nées dans son petit pays ou qui l'intéressent, depuis l'époque de Jean l'Aveugle jusqu'à celle des derniers chansonniers populaires luxembourgeois, Michel Lentz et Edmond de la Fontaine, qui vécurent au siècle passé.

Beaucoup de ces chansons sont aussi un peu les nôtres, d'abord pour des raisons de voisinage et qu'une partie de l'ancien duché de Luxembourg a été incorporée à notre pays, ensuite parce que, comme le remarque l'auteur, les vieilles chansons reposent en général sur un éternel et immuable fond de vérité humaine, fond que Henri Pourrat appelle le « lac souterrain » et dont les eaux imprègnent mystérieusement tous les peuples et leur confère une réelle unité d'esprit.

Le problème de la voiture

« J'ai fini par céder ma grosse voiture pour une croûte de pain. Personne n'en voulait. »

C'est devenu un véritable refrain. Aussi, la voiture économique gagne-t-elle de plus en plus de terrain, surtout si c'est la voiture du progrès, une 3 CV avec traction avant, roues indépendantes, 9 l. aux 100 km : une Adler, Rens. et essais : Universal Motors, 124, rue de Linthout.



UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS
 DES MATÉRIAUX DE CHOIX, DES MENSUALITÉS
 DE REMBOURSEMENT MOINS ÉLEVÉES QUE
 PARTOUT AILLEURS, AVANT-PROJETS,
 PLANS ET DEVIS SANS ENGAGEMENT
LES HABITATIONS POUR TOUS
 84, AVENUE DU MIDI
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 12.88.13



Le secret de Côte Tilmant

Dans le train Bruxelles-Namur et au delà, messieurs les députés X., Y., Z., échangent des propos aimables et souriants.

— Cet ex-anarchiste de Tilmant, dit l'un d'eux, est maintenant l'homme le plus entouré de Belgique. Vous savez que la Vierge lui a confié un grand secret, mais ce secret, il ne peut le révéler avant le 5 août. Et vous pensez comme les curieux l'assaillent de questions. Il n'y a d'ailleurs rien à faire, Tilmant Côte ne parle pas. Il paraît cependant que notre excellent collègue de Pierpont a été plus adroit et a réussi à le circonvenir. Tilmant Côte lui a révélé...

— Quoi? Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Cela vous intéresse donc ? Eh bien, écoutez, de Pierpont est lui-même assez discret et il n'ose rien garantir, mais enfin...

— Enfin ?

— Enfin, sous réserve de l'approbation de l'évêché, la Vierge aurait dit à Tilmant Côte : « Visitez les grottes de Han! ».

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché)
 Hôt.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4

Le « veurvechter »

Aux Marolles, toute salle de danse qui se respecte, et elles se respectent toutes, compte parmi les membres de son personnel un « veurvechter ».

Etymologie : « voor », devant, et « vechter », batailleur. C'est toujours un gaillard costaud, à la carrure imposante, aux biceps proéminents. Chaussé d'espadrilles, vêtu d'un pantalon de toile et d'une chemise aux manches retroussées, coiffé d'une casquette qu'il n'enlève jamais, il se tient debout, près de l'orchestration, et il attend...

De temps à autre, une serveuse lui apporte un demi qu'il avale d'un trait. Il jette le fond du liquide à terre et s'essuie la bouche avec l'avant-bras.

Il est là, puissant et solitaire...

Dès qu'une bagarre éclate parmi les danseurs ou les consommateurs, avant même que les adversaires en viennent aux mains, le « veurvechter », relevant son pantalon d'une main ferme, se dirige sur eux, d'un pas cadencé; il empoigne les antagonistes, traverse avec eux la salle et le café et vous les flanque à la porte...

Il rajuste son pantalon, renforce sa casquette et, placide, va reprendre sa place.

Grâce au « veurvechter », on ne se bat jamais dans une salle de danse, aux Marolles...

Rôtisserie « Au Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Stationn. autorisé.

META

CHAUFFE TOUT ET PARTOUT

De snée

Qu'est-ce donc que « de snée », — littéralement « la coupure », — qui se pratique encore dans la plupart des salles de danse ?

Lorsque le morceau de musique est terminé, les couples s'arrêtent, et le « veurvechter » tend une corde à travers la piste.

Ceux qui en ont assez passent par dessous, sortent de l'établissement et vont s'attabler; les autres attendent. Quelqu'un vient percevoir les dix ou vingt-cinq centimes, suivant l'importance de l'établissement, qui donnent droit à la danse suivante. Grâce à la corde, personne n'échappe. Quand tout le monde est en règle, le « veurvechter » fait un signe et l'orchestrier repart de plus belle.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins, 40, rue de Malines.

Chez Toone

Hélas ! les plus belles traditions se perdent, même aux Marolles. Le théâtre des marionnettes est mort, tué par le cinéma. A Liège, en province, le fameux théâtre ne vit plus que d'une vie artificielle, grâce aux efforts de quelques amateurs de vieilles choses. Mais le feu sacré n'y est plus, l'enthousiasme populaire est mort, les marionnettes, recherchées par les collectionneurs, dorment dans les vitrines.

A Bruxelles, il y a quelques années, un effort fut tenté pour ressusciter Toone. Ce fut, au début, un succès de curiosité. Des gens de la ville vinrent voir, mais ceux du quartier ne donnèrent pas. Ils considéraient même avec une certaine animosité les messieurs et les dames qui envahissaient le quartier, débarquant d'autos somptueuses, parlant haut et s'agitant beaucoup.

Nous imes l'histoire de la princesse de Trébizonde, jouée suivant les meilleures traditions, Lagardère den Boeid, le grand succès d'antan, dans des décors, hélas ! synthétiquement modernes.

Pendant quelques semaines, Cacanieke, Luppe Kassuel, Het Woeltje, qui parlait flamand et français, de Schelle, de Kroeme et den Turch, personnages obligés qui firent rire des générations, s'agitèrent encore.

Keizer Karel et Roland réparurent et, avec eux, Diane, Jan Breydel, De Reus et Pieter de Koninck.

Suivant l'usage, on lança du maïs à la face du traître... mais le cœur n'y était plus.

Ketjes et krotjes considéraient avec pitié ce spectacle désuet, enfantin. Aller chez Toone quand il y a le cinéma ! Il fallait être « kegelzot » !...

Et Toone ferma ses portes, définitivement, sans doute.

Il émigra vers la porte de Namur, où l'on essaya de prolonger son agonie, en vain...

« Habent sua fata... »

Il n'y a plus de « poechneikelder » non plus à Anvers.

KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. Face à la mer. Changement de Direct.
Téléphones : 12.03.08 et 33.49.56.

Les Marolles pendant la guerre

Il y aurait un livre à faire sur les Marolles pendant la guerre. Nos bons Brusseleers, grands et petits, firent enrager à bloc les Allemands, et c'est d'eux que parlait sans

doute von Bissing quand il s'écriait que les Belges étaient indécrottables.

Ce sont les Marolliens qui, les premiers, eurent l'idée, lors de l'entrée en guerre de l'Italie, de passer un morceau de macaroni à la boutonnière de leur veston.

Le port des emblèmes patriotiques était interdit. perplexes, les Allemands se demandèrent longtemps s'il fallait considérer cela comme un insigne interdit, passible de leurs foudres, ou non.

Les perquisitions, dans ce quartier populaire, où les constructions chevauchent les unes sur les autres, furent tous jours quelque chose d'épique, et jamais les plus fins limiers ne réussirent à découvrir quoi que ce soit.

— On a joué le fin avec eux, pendant toute la guerre, affirment les habitants du quartier.

Aviation

Le service des Hommes d'Affaires de la SABENA à destination de Londres quitte Haren à 8 h. 30 et arrive à Croydon à 10 h. 40. Départ de Croydon à 17 h. 55; arrivée à Haren à 19 h. 55. — 880 francs aller et retour.

Nombreuses communications aériennes pour les principales villes d'Europe. Demandez horaires et tarifs; réservations aux bureaux de la SABENA et Agences de Voyages.

Les grands mutilés aux Marolles

Il y a quelques années, une délégation de grands mutilés français était reçue à Bruxelles. Le programme prévoyait que, le dimanche, leur cortège devait traverser les Marolles et une réception grandiose leur avait été préparée par les habitants, qui sont cocardiers et patriotes.

Mais la veille au soir, vers les dix-onze heures, certains d'entre eux, un capitaine de la légion, un lieutenant de zouaves et un sergent des chars d'assaut exprimèrent le désir de visiter le quartier. Ils estimaient qu'une tournée nocturne serait plus intéressante du point de vue couleur locale que la promenade officielle prévue pour le lendemain.

En compagnie de quelques journalistes bruxellois, entassés dans une puissante limousine, ils s'en furent...

A peine étions-nous entrés dans le quartier que la nouvelle se répandait comme une trainée de poudre : « D'Franche zijn door ! »

Nous tombions en pleins préparatifs; partout on accrochait des drapeaux, des guirlandes de papier, des inscriptions, des calicots. On dressait des arcs de triomphe, on décorait les maisons.

Des hommes, des femmes se précipitaient vers la voiture « Kom moobinne !... Allele, allele, venez boire un verre avec nous ! » Des personnages fendaient la foule : « Permettez-moi de me présenter, je suis le secrétaire du comité organisateur... Moi, je suis le trésorier... »

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier » Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Colommiens — Fromages Blancs — Crème de lait.

Dans une salle de danse

Nous voulûmes leur montrer une salle de danse... Ils n'en ont pas de pareilles en France !

Notre entrée fit sensation. Le patron se précipita, fit du guerpier des consommateurs pour que la meilleure table fût à notre disposition...

Brusquement, la « Marseillaise », jouée par l'orchestre éclata. Tout le monde fut debout, immobile. Le « veurvechter » arracha sa casquette — c'est bien la première fois qu'on voyait un « veurvechter » tête nue — et il alla se camper au milieu de la piste. Il promena sur l'assistant un regard terrible, puis, quand il eut constaté que tous

consommateurs étaient découverts et observaient une attitude digne, il joignit les talons, se raidit...

L'officier de la légion qui était des nôtres, et qui, cependant en avait vu, au cours de sa vie, de toutes les couleurs, pleurait...

Pour vos vacances, situation unique, pêche, bains, cuisine réputée depuis 40 francs Notice sur demande.

LE PACOLET, Marcour-sur-Ourthe lez-LAROCHE.

Et l'on dansa...

La dernière note jouée, le patron faisait passer la caisse de cigares, déboucher du champagne...

Après quelques hésitations, des crotjes se présentèrent : « Tu danses pas avec moi, monsieur?... »

Hélas ! le capitaine et le lieutenant n'avaient que deux jambes pour eux deux. Le sergent, qui avait simplement eu le crâne troué par une balle antitanks, accepta d'enthousiasme.

Mais d'autres vinrent à la charge.

— Alléé, capitaine, viens un peu : ça me fera tellement plaisir ! Tu t'appuyeras sur moi et on ira tout doucement... Et puis, tu gardes ta canne...

Et nos deux unijambistes dansèrent.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Les tournées

Bientôt, notre table fut assiégée. Après la tournée du patron, ce fut celle du président; ensuite celle du vice-président; le secrétaire, le trésorier suivirent.

Les propriétaires des cafés voisins venaient supplier qu'on passât par chez eux. Les poches des trois Français débordaient de cigares, de paquets de cigarettes. Ils devaient serrer d'innombrables mains et embrasser toutes les femmes qui venaient, les unes après les autres, ce qui n'avait pas l'air de leur être désagréable.

On leur apporta des fleurs... et nous eûmes le plus grand mal à les arracher de là. On ne voulait plus les lâcher, et ils n'avaient nulle envie de s'en aller !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Où le wiboïsme va-t-il se nicher?

Un ami, antiquaire, nous raconte l'édifiante histoire que voici :

« Vous savez que, de mon état, j'organise deux ou trois fois l'an, des ventes publiques de gravures, bibelots, tableaux, objets d'art.

» Ces ventes se font tantôt à droite, tantôt à gauche; elles comptent des pièces de collection dont certaines, et c'est précisément le cas pour nombre de mes gravures, et certains de mes livres font partie de ma réserve depuis trente ou quarante ans. Notez ce détail, il a son importance. Or, voici près d'un mois, je me décide à faire une de ces ventes annuelles. Je m'adresse à la directrice d'une salle avec laquelle, jusqu'à ce jour, je n'avais pas encore traité... Les conditions, le jour de la vente étaient fixés, lorsque la directrice, après avoir jeté un coup d'œil sur le catalogue, me demande anxieusement :

— Dites-moi, il n'y a pas de pièces indécentes dans cette liste ?

Détective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30



Ils tiendront..

Vos cheveux tiendront toute la journée, même si vous sortez sans chapeau, même si vous faites du sport. Employez la célèbre formule de Joséphine Baker qui fixe les cheveux sans les graisser, leur donne brillant et souplesse.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES

BAKERFIX

Suite au précédent

— Des pièces indécentes ? Non, Madame, je ne vends pas de pornographie. Bien entendu, certains des albums que vous voyez, et qui datent du XVIII^e siècle, ne sont pas destinés aux petites filles, dont on coupe le pain en tartines. Et voici des ouvrages dont, paraît-il, l'auteur est à l'index. Mais quel rapport cela peut-il avoir ?...

— Le plus précis et le plus dangereux des rapports, riposte mon interlocutrice. Sachez que voici quelques mois je mis en vente, sans y prendre garde, des albums de Grand Carteret...

— Oui. Eh bien ?

— Un membre de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique s'était introduit dans la salle. Il poussa l'album, l'acheta, le transmit au Parquet : d'où poursuites...

— Mais ces albums de Grand Carteret ont toujours été vendus librement en Belgique. Ils n'ont rien d'attentatoire aux mœurs. Pareillement, mes albums à moi, qui proviennent de ventes très anciennes, faites librement au temps du feu roi...

— C'est entendu, mais les temps sont changés. La Ligue wiboïste, soutenue par des magistrats qui rougissent comme des jeunes filles, fouille et farfouille partout. Permis hier. Interdit aujourd'hui. Il faut en prendre son parti, nos musées n'auront qu'à bien se tenir : et je prévois sous peu, à côté de tant d'autres, une commission du « voile esthétique ».

Mortehan-Cugnon s/Semois - Hôtel Schlösser

Tranquillité dans un site merveilleux. Excellente cuisine. Vieux vins. Pêche toute l'année. Garage. — Tél. Bertrix 33.

Bêtises flamingantes

Nous citions l'autre jour l'exemple de Bruges, où toutes les inscriptions en langue française ont été systématiquement supprimées dans les salles des postes. Anvers a naturellement suivi l'exemple de Bruges. Sur les boîtes aux lettres de la gare centrale, près de l'entrée du jardin zoologique, étaient rivées des lettres de bronze, indiquant en français et en flamand : Lettres, Imprimés, Brieven, Drukwerken. On a enlevé les mots français... Les trous des rivets existent encore, en témoignage — quand la folie aura passé, on replacera aisément les lettres aujourd'hui réprochées.

Ambiances

La « Revue de l'Homme select » vient de publier son premier numéro. S'adresse aux tailleurs, aux sportifs, aux gentlemen qui désirent rester à la page.

LE NUMERO, 10 francs; UN AN (12 numéros), 105 fr. Herbillon-Crombé, journaux de modes, 163, boul. Ad. Max, Bruxelles. — Ch. p. : 1637.58.

BUSS POUR VCS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Autre exemple

Un de nos amis anversois a trouvé, la semaine dernière, dans sa boîte aux lettres, un petit papier l'avertissant, en français et en flamand, qu'un télégramme présentait à son domicile, le ... à ... h., était en dépôt au bureau, etc. — Texte français à gauche, texte flamand à droite. Or, sur le texte français, l'employé avait tracé une croix, au crayon. L'employé n'avait pas de caviar à sa disposition; alors... Seulement, il a négligé de bifrier les mots: « Télégraphes, Avis d'arrivée », et sur le petit écusson belge aux foudres télégraphiques, on peut lire: « L'Union fait la force ! » sans traduction. Nous signalons aux autorités compétentes l'incroyable incurie de cet employé.

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.9117

Au tour du boulanger

A Louvain, ville flamande où un bon tiers de la population ne parle pas flamand et ne comprend que le français, un boulanger malin a résolu le problème de se faire comprendre par tout le monde. Il s'adresse à sa Klienteel et lui recommande ses Kramiek, Koeken, Galettenbrood, Pistolets van alle soorten voor diners, ainsi que ses Taarten, Gateaux, Crème au beurre, Speculoos, Pain à la grecque et alle soorten van droge Desserts. Le tout à l'enseigne de « La Fleur de Blé ». Voilà au moins un homme conciliant.

CŒUR DES ARDENNES- CHATEAU DE BEAUCHAMP

Hôtel-Restaurant Pension de famille. 45 km. de Dinant. Situation unique, vaste parc. Etang privé, bain, spécialité Truite et Jambon d'Ardenne. Cure d'air et de repos. PRIX MODERE. Tél.: 69 Bièvre.

Le beau menu

Des fêtes grandioses ont été célébrées récemment, à Gand, à l'occasion du centième anniversaire de la fondation du Collège Sainte-Barbe. Magistrats, hommes d'Etat, haut-dignitaires ecclésiastiques, officiers supérieurs, professeurs d'Universités, avocats, médecins, ingénieurs, industriels, etc., étaient venus rendre hommage à leurs anciens maîtres. Ce fut cordial, joyeux, émouvant. Il y eut, comme il convient, maints discours et, non moins naturellement, un grand banquet où furent acclamés le Roi et le Pape. Mais il y eut aussi la note comique. Le menu était ainsi composé :

MENU

Potage Reine Margot
Soufflés Napolitaine
Saumon glacé Norvégienne
Sauce Vincent
Filet de Bœuf à la Godard
Poulets de grains
Salade laitue
Gâteau
Moka

Ce qui est, ma foi, fort confortable. Or, au verso, se trouvait cette ...traduction jargonesque et soi disant flamande :

DISCHKAART

Lente soep
Napolitaansche soufflés
Zalmmoot
Runderharst
Godardsaus
Kip-Sla
Nagerecht
Moka

Les jésuites ont la réputation d'être de puissants « zwanzeurs » à froid. De qui le Père traducteur a-t-il voulu se payer la tête?...

Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE; un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace : 7 francs la boîte de 12 paquets. Toutes pharmacies.

Le 21 juillet à Ostende

Il fait chaud, il y a du monde, la plage est faite de corps étendus et la digue est l'incessant lieu de promenade et de rendez-vous.

Aux terrasses des établissements élégants on rencontre le même monde que d'habitude. Tout va bien. Le public est tout différent à l'intérieur de la ville et près de la mer, mais ce sont toujours les mêmes têtes.

A peine arrivés, nous nous précipitons vers la mer; nous enfions nos poitrines et nous arborons l'air détaché et nonchalant de rigueur.

Il nous semble brusquement que nous avons le temps. Toute notre agitation de tout-à-l'heure est tombée.

Regardons autour de nous.

La mer est comme une bonne fille bien sage qui monte et qui descend résignée. Des groupes de jeunes femmes vêtues de costume de plage délicats et collants huilent leur peau de liquides odorants et de pâtes adoucissantes et jacassent en anglais.

Elles ressemblent à de jolies perruches, brillantes et sautillantes.

Etendue sur une chaise longue, une jeune personne regarde la mer gravement, sans bouger, les mains sur les genoux et le maillot descendu le plus bas possible à la poitrine.

Elle cuit, stoïque et sans faiblesse. Que ne ferait-on pas pour être à la mode ?

Pendant ce temps, des gamins, dans le sable, enfouissent leurs têtes et réapparaissent terreux et riant.

A l'abri des cabines, campant dans le sable, des familles entières profitent des jours de week-end. Les grands parents dorment, largement étendus, un journal sur le visage, la mère tricote l'éternel chandail qui ne finit pas et les jeunes filles essayent d'imiter les élégantes de tout-à-l'heure en tendant sur leur poitrine cachée sous le maillot de coton un large mouchoir à pois blancs et rouges.

Dans l'eau, des couples s'amuse à jouer au ballon et les solitaires s'approchent, profitent du mouvement d'une vague ou d'une maladresse de joueur pour s'emparer du ballon et d'un air niais le rejeter à son propriétaire. Ensuite ils attendent dans l'espoir de « pouvoir jouer avec ».

La barque du maître-baigneur est envahie par les nageurs audacieux et les photographes, pantalon remonté jusqu'aux fesses, poursuivent les baigneurs, leur appareil au bout du bras.

Du Zoute à la Panne

et tous les lieux de villégiature.

Prise et remise accélérées à domicile de colis et bagages

Cie ARDENNAISE

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.81

Les étoiles dans l'herbe

Malgré les vacances, les studios de Joinville sont en pleine activité.

Le programme de Pathé-Natan pour la saison prochaine est en pleine élaboration. Partout on tourne sans répit et toutes les vedettes donnent l'exemple.

Marcel l'Herbier réalise l'« Epervier » avec une jeune et jolie débutante qui fera parler d'elle, Nathalie Lee et aussi Charles Boyer et Jean Toulout.

« L'Héritier du Bal Tabarin » est tourné par Jean Kemm, qui a pour principal interprète Duvallès : une œuvre follement amusante.

D'autre part, est en cours de synchronisation pour la musique, « L'ordonnance », d'après Guy de Maupassant.

On a achevé également « L'homme mystérieux », d'après la pièce de de Lorde.

Enfin, on travaille activement à « Cette vieille canaille », de Litvak.

Ensuite, une nouvelle qui fera plaisir à tous : Marie Marquet, qui n'avait plus tourné depuis le muet, vient de se réconcilier avec le cinéma pour la nouvelle bande de « Sapho », cette attachante figure née du génie d'Alphonse Daudet et que Léonce Perret tourne en ce moment.

L'amusante et jolie Marie Glory se repose dans sa propriété de Maisons-Laffitte, où elle joue à la fermière et soigne chiens, lapins, cochons et chèvres.

André Lefaur se plaît au « douce farniente » par de bonnes vacances à la campagne auprès de ses amis les bêtes.

Quant à Marcelle Chantal, elle adore faire du bateau et pour ce sport salutaire, elle revêt le chandail noir et le rude pantalon de toile des marins.

Le chancelier Dolfuss

Celui que Londres a baptisé Little Tich tient magnifiquement le coup.

Rien d'étonnant à cela : étymologiquement, son nom signifie « pied douloureux ». Ses ancêtres auront résisté, au cours des siècles, aux engelures, ampoules, cors, ceils de perdrix, durillons et autres misères qui s'abattent sur les pieds du pauvre monde. Ça les a aguerri.

Il est vrai que, maintenant, on se chausse de façon parfaite et à bon compte dans les succursales « FF », ce qui met fin aux fléaux prérapelés. Ça vaut mieux que de souffrir stoïquement.

L'exubérante Mistinguett

Mistinguett a présenté, à Anvers, il y a quelques jours, un spectacle qui connut un succès honorable.

Cependant, la nuit précédant la dernière représentation, Mistinguett et sa troupe s'en furent faire, à Anvers, la tournée des grands ducs. On sabla du champagne jusque fort tard. On fit du chahut dans les boîtes du quartier de la gare. Bref, on rentra en plein jour.

Et le soir, la troupe de Mistinguett était dotée d'une extraordinaire g... de bois. On vit défiler des visages livides révélant des maux d'estomac inexorables. Des danseuses à peine maquillées et travesties apparaissaient hoquetantes et déplorables. Des artistes s'appuyaient, désespérés, aux portants. Et Mistinguett dut renoncer à quelques-unes de ses danses acrobatiques.

Des coups de sifflet partirent de la salle, qui se mit à trépigner. On dut écourter le spectacle et l'on fit appel à des contingents extraordinaires de police. Le soir même, Mistinguett et sa troupe reprirent, assez déconfits, le chemin de Paris.

Miss ! miss ! quand serez-vous sage ?...

PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE
PENSION COMPLETE 40 FRANCS



A-t-il de grands besoins, cet homme ?

Nous ne croyons pas. Il vivait, paraît-il, dans une mansarde. Est-ce là le secret du bonheur ?

On le croyait pauvre parce qu'il se contentait de peu, qu'on ne l'avait jamais vu dans les maisons dites fermées et qu'on ne lui connaissait aucun vice solitaire. Que faisait-il donc cet homme ? Il thésaurisait à la vieille manière ; fortune enfouie dans le matelas crevé. Il possédait non pas ces valeurs fictives ou en l'air qui garnissent trop de portefeuilles à notre époque. C'était un malin ! Il cachait dans sa mansarde de pensionné plus de cinq cent mille francs de titres « Crédit National à l'Industrie », valeur-or.

Malheureusement, un soir qu'il avait comme à l'ordinaire gravi les trois étages de la maison de Saint-Gilles, pour atteindre sa mansarde, il voulut palper, compter, caresser, contempler, adorer son pécule, et il eut la désagréable surprise (on comprend cela) de trouver l'ouverture pratiquée dans son matelas plus large que la veille, et un vide inquiétant à la place de son trésor.

Imaginons la tête de ce respectable pensionné des armées du Roy et les cris articulés accompagnés de gestes désarticulés. Les locataires de l'immeuble furent avertis. Le propriétaire contempla son pensionné du troisième avec méfiance et inquiétude. On parla de téléphoner à l'hôpital plutôt que de prévenir la police.

Mais à la fin la chose fut prouvée.

Il y a des gens méchants qui disent : « C'est bien fait ! » Mais ce sont des gens méchants.

Nous constaterons simplement que cet homme ne peut pas souffrir de la perte d'un capital dont il ne jouissait pas et dont il n'aurait probablement jamais joui. Un paquet de vieux journaux remplacera parfaitement les « Crédit National à l'Industrie ».

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Lumières et ombres

Serrée dans un maillot sans doute trop étroit, une jeune personne se relevant dans l'eau, laissa voir brusquement un tas de choses que l'on regarde avec complaisance. Ah ! si M. Wibo était là. A propos de MM. Wibo, Pouillet et Bitovan, la foule semble les avoir absolument oubliés, eux et leurs malencontreux édits, et Pandore ferme les yeux devant les dos absolument nus qui d'ailleurs passent inaperçus tant ils sont nombreux.

Au littoral, il y a les gens qui vont à la plage et ceux qui ne quittent pas la digue et les terrasses. Ceux-ci ont ca-

Etablissements Leroi-Jonau et C^{ie}, S. A.
Teinturerie des Halles Centrales
13, rue Marché aux Poulets,
depuis 1872 elle est là et toujours là.

goriquement tournés le dos à la mer et se contentent des beautés qui défilent devant eux.

Les mêmes couples ou les mêmes unités passent et repassent tout le jour. Il y a le groupe-jury favorable à la petite-blonde-en-blanc, et l'autre groupe-jury qui préfère la grande-grave-en-noir. Moyen de passer le temps; car, il faut reconnaître que nos villes d'eau manquent un peu de distraction et de variété.

A l'occasion des fêtes nationales, Ostende a illuminé son Kursaal et les façades qui bordent la digue.

A la nuit, nous sommes descendus sur la plage noire et menaçante pour fuir la foule et les toilettes tapageuses.

La mer oubliée grondait sourdement.

OSTENDE - ROYAL ASTOR

Vue sur mer. — Confort moderne. — 200 chambres.
 Profitez de ses prix de crise.

Quand on est pratique

Quelque part, dans l'arrondissement de Thuin, un brave homme de marchand de bière en bouteilles et d'eaux minérales cumule avec cette profession celle, assez inattendue, d'entrepreneur de transports funèbres. Et ceci l'aide dans cela. C'est ainsi que, ces jours derniers, il avait à livrer divers produits de son négoce pour le repas qui suivrait les funérailles dans une maison où il devait prendre livraison du corps d'un défunt. Et quand il arriva avec le corbillard, les parents et amis qui attendaient la levée du corps devant la maison assistèrent à ce spectacle assurément étrange et macabrement cocasse: entrepreneur et croque-morts commencèrent par décharger du char funèbre quelques caisses de bouteilles pleines pour faire place au cercueil qu'ils allaient emporter quelques instants plus tard.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Comme à Hannut

Tout comme Hannut, Charleroi comporte une paroisse — c'est même la principale, celle du Centre — sous l'égide de saint Christophe. Or, celui-ci, on ne voit trop pourquoi, est devenu le patron des automobilistes, et chaque année les automobilistes se rendaient en pèlerinage à Hannut pour y avoir la bénédiction du saint patron.

Les choses semblables appelant des conséquences semblables, Charleroi aussi a maintenant sa bénédiction. Elle a eu lieu lundi matin au boulevard Defontaines, où M. le Curé-Doyen, vint, en grand appareil, bénir une cinquantaine de véhicules automobiles de tous genres, jusques et y compris des camions et même... un corbillard. Et comme on avait, par la même occasion, sorti la statue du saint et sa relique — en l'occurrence un doigt d'une de ses mains, à moins que ce ne soit un moulage — beaucoup d'automobilistes présents en profitèrent pour augmenter leurs chances de sécurité en touchant pieusement ces saints objets. Si cela peut leur éviter quelque accident, nous nous réjouissons avec eux. Mais qu'ils n'aillent tout de même pas pour cela déchirer leur police d'assurance. Deux précautions valent mieux qu'une.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

La guerre chez les potiers

Dans le pays de Charleroi, il n'est pas rare que l'on conseille à quelqu'un d'un peu exubérant d'aller se faire refondre à Bouffioux. Et pour cause, c'est à Bouffioux que, depuis des années, des lustres, et peut-être des siècles, on fabrique des pots. D'où l'association d'idées toute naturelle. Si votre « cafetière » ne vaut rien, allez donc la faire refondre à Bouffioux.

Hélas! par ces temps de crise, même à Bouffioux, les têtes s'échauffent et c'est, pour le moment, la guerre chez les potiers. La guerre du pot de fer contre le pot de terre, alors? Non pas. Et les pots-de-vin pas plus que les pots-aux-roses de fâcheuse réputation ne sont non plus pour rien dans ce conflit.

Non, tout le mal vient de la main-d'œuvre non qualifiée et de sa nationalité. Car, il ne suffit pas d'être né sur les bords du Pô pour être potier, pas plus qu'il ne suffit, comme l'a dit un humoriste, de mettre de la terre autour d'un trou. Et les potiers indigènes protestent contre l'invasion des autres, généralement italiens, qui, acceptant de travailler pour des salaires que les autochtones trouvent dérisoires et qui, en tout cas, leur enlèvent l'occasion de mettre la main à la pâte et plus encore la poule au pot. Aussi ces « nés natifs » réclament-ils impérieusement une enquête sur les conditions d'embauchage des étrangers.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la Glycine », Vresse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites et cuisine inoubliables! Nouvelles installations sanitaires.

La nation dans un pot

Ainsi présentée, la guerre des potiers n'a rien d'extraordinaire, et n'est, malheureusement, qu'une illustration de plus des misères et des conflits de la crise. Pourvu qu'elle ne finisse pas par des pots cassés!

Il y en a déjà bien assez sans cela, car, si, jusqu'à présent, les pots sont toujours entiers, l'internationalisme, lui, vient d'enregistrer une nouvelle fêlure.

Pour manifester, en effet, leurs revendications assurément nationalistes, c'est à la Maison du Peuple que les potiers de Bouffioux se sont réunis. Or, la Maison du Peuple de cette localité ne diffère guère que par l'architecture des autres maisons du peuple, et l'on y a entendu, plus souvent des couplets sur la fraternité des peuples et la solidarité internationale des travailleurs que des cantates ou des pots-pourris patriotiques.

Et voilà que pour une banale question de pots de terre, tout s'est transformé soudain.

Adieu, veau, vache, cochon, couvée!... ..et la solidarité des peuples et la fraternité universelle et toutes les belles déclarations internationales. Il a suffi d'un ustensile de cuisine pour que les potiers de Bouffioux perçoivent l'idée de la nation et découvrent celle de patrie dans leur intérêt menacé.

Et d'avoir si énergiquement défendu leur terre à pot contre l'emprise étrangère, ces braves gens d'internationalistes à éclipses comprendront sans doute mieux à l'avenir ceux de leurs compatriotes qui ont également souci de sauvegarder d'une emprise similaire une terre un peu plus importante, celle de notre pays.

Ce n'était qu'ça!!!

Ma femme a la folie des voyages; elle aurait dû épouser un capitaine au long cours. Jugez de mon émoi, l'autre jour, quand, rentrant à l'improviste, je l'entendis parler au téléphone de la Riviera...

— Chérie, lui dis-je, tu exagères; par les temps qui courent...

— Quoi! tu me reproches les quelques robes d'été que j'ai commandées chez Riviera?...

— Je bénis la confusion, et comme j'aime une femme bien habillée, que les prix de Riviera sont très raisonnables...

Riviera Couture, 2, rue des Colonies (Caisse de Reports).

**La Grande Chancellerie de la Légion d'honneur
et la cravate de Colette**

Il y a du tirage (on affirme pourtant que cela s'arrangera) entre la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur et le fringant ministre de l'Education nationale, M. Anatole de Monzie.

Comme nous l'avions annoncé dans un numéro précédent, Anatole de Monzie, qui a les Belles Lettres dans son département, et qui est lui-même un lettré de bonne classe (ce qui ne fut pas toujours le cas de ses prédécesseurs) avait proposé Colette (ex-Willy et ex-Jouvenel) pour la cravate de commandeur, haute dignité, qu'avant elle, avait obtenue la comtesse de Noailles qui, soit dit en passant, avait spirituellement remplacé le port de cette rouge cravate par celui d'un admirable collier de corail.

A propos de la promotion Colette, nous rappelions que, naguère, la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur s'était bougrement fait tirer l'oreille pour entériner la nomination de la grande Sarah Bernhardt au simple titre de chevalier (les tergiversations de cette Grande Chancellerie avaient même dure plusieurs années).

Nous pensions qu'à la faveur du temps, l'esprit qui préside à cette illustre institution s'était élargi et avait progressé. Mais, hélas! nous avons péché (voir la suite) par excès d'optimisme et de bienveillance (et l'on nous accuse parfois de roserie!)

Belgique-Deauville

Par train : Bruxelles-Paris-Deauville.
Par route : Saint-Quentin-Rouen-Deauville, 300 km.
Par avion : de Bruxelles à Deauville-Aérodrome, 1 h. 30.

Les objections de la Grande Chancellerie

Elles proviennent de quelques Wibo qui y siegent. Soutenir comme certains critiques enthousiastes de Colette, tel ce charmant Paul Reboux, que cette femme de lettres est le plus grand écrivain français de l'époque, c'est, à n'en pas douter, y aller un peu fort. Mettons les choses au point en disant qu'elle est un incomparable styliste et que nombre de ses pages comptent parmi les meilleures illustrations de la presse française contemporaine. Ne semble-t-il pas que ce soit là titre suffisant pour justifier sa promotion dans un ordre qui, précisément, se propose de récompenser, d'honorer de tels mérites, utiles au rayonnement et à la gloire du pays?

Mais il se fait qu'au conseil de la Légion d'Honneur siègent quelques gérontes, frappés de ce que nous appelons chez nous le « wiboïsme », mal universel tout comme le gâtisme ou les hypertrophies de la prostate.

Ces fâcheux font valoir que, jadis, Colette dansa, trop dévêtue, sur les planches de nombreux music-halls (le délicieux bouquin pourtant que cette instinctive artiste consacra à ses souvenirs de caf-conc).

Ils invoquent aussi le jugement qui fut rendu contre Colette, lors de son divorce avec son second mari (Henri de Jouvenel, ancien ambassadeur de France en Italie, et qui est le premier à protester contre une telle immixtion dans la vie privée!)

Le Restaurant Mousson à Blankenberghe

Sa bonne vieille cuisine et ses vieux vins.
20, rue des Pêcheurs. Pr. E. Mousson, ex-chef de cuisine.

Et avec ça!...

Ces gérontes ne sauraient, non plus, pardonner à Colette certaines parties licencieuses de son œuvre, notamment la série des « Claudine » qu'elle écrit d'ailleurs — nous avons dit dans quelles conditions — sous l'inspiration et avec la collaboration de Willy, son premier mari,



LE MAILLOT
DE BAIN
DU SPORTIF.

qui ne chercha jamais à jouer à la sainteté (mais va-t-on chercher maintenant une querelle posthume à ce brillant, léger et spirituel homme de lettres?)

Autre reproche : pour remédier à ses insuffisances budgétaires, Colette dirige actuellement un magasin de produits de beauté. Et puis après? Que présente de répréhensible et de rédhibitoire un tel commerce qui n'empêche pas Colette de continuer à écrire et à publier?

Ne voit-on pas (c'est ça qui n'est pas très propre!) certains hauts dignitaires de la Légion d'honneur faire argent de leurs nom, titre ou dignité en siégeant dans les conseils d'administration de sociétés anonymes point toujours recommandables et dont certaines eurent même à connaître les indiscretions et sévérités de dame Thémis?

On assure qu'Anatole de Monzie n'a pas hésité à dire leur fait à ces gérontes (qui se sent morveux se mouche) et que l'incident serait, comme on dit, en voie d'arrangement.

Tant mieux! Il importe d'expulser définitivement Tartufe du « Bois sacré »!

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

En tout cas

En tout cas, ces objections d'un autre âge apparaissent bien inopportunes et périmées. En les supposant recevables, c'est, au moment de l'admission de Colette dans la Légion d'honneur, qu'il eût fallu les formuler. Voire encore au moment de son élévation au grade d'officier. Maintenant, il est trop tard. S'opposer à sa promotion équivaudrait moralement à proposer rétroactivement sa radiation. Qui oserait prendre l'initiative d'une telle balourdise et muflerait?

Alors, quoi?... Alors, la ferme! répondrait Gavroche. Il semble bien, en fin de compte, que la Grande Chancellerie se résoudrait à cette attitude. Mais elle aura perdu une bien belle occasion de se taire.
De la fermer!

VOYAGES CUVELIER 58, Rue Saint-Lazare
Bruxelles (Nord)
NOS TRAINS SPECIAUX à prix réduits depuis 875 fr.
pour la SUISSE, la SAVOIE, les LACS ITALIENS.
Toute l'ITALIE en 14 jours, 1,995 francs.

**Le Congrès des Associations et « Amicales »
belges de France**

Il vient de se tenir à Calais et donna lieu à l'examen et discussion de formidables — ô combien — cahiers de revendications.

C'est que nos excellents compatriotes, installés dans ce doux et hospitalier pays, ont conservé l'habitude nationale (et nous ne saurions blâmer cette tournure d'esprit simpliste et sympathique) de prendre les mots à la lettre et de ne point se soucier des clauses de style.

A force d'avoir lu dans les journaux ou entendu, de la bouche de politiciens français de tout bord, « que les Belges ne sont pas des étrangers en France », ils entendent que d'aussi prometteuses paroles soient immédiatement traduites en actes (les paroles sont femelles et les actes sont mâles, affirme un vieux dicton).

Cette transmutation n'est pas aussi facile à réaliser —



Rendez-vous du monde élégant!
Dancing-Cabaret à des prix de
familles, le champagne restant
facultatif!

Orchestre « COTTON-
PICKERS »!
Attractions formidables!
Cadre et décors uniques!

même avec la meilleure volonté du monde — qu'ils se l'imaginent.

Elle nécessiterait, en faveur des Belges, toute une législation d'exception, qui, bien entendu, devrait, en Belgique, donner lieu à des mesures de réciprocité au bénéfice des Français fixés dans notre pays.

Il y a bien des chances pour que nos mouettards, dont l'opinion fait de plus en plus loi chez nous, y fassent échec. Et puis, il faut bien dire et admettre que tous les Belges vivant en France n'ont pas également droit à la confiance et à l'amitié des Français. C'est triste à dire. Mais la constatation s'impose...

Mesdames

Pour la confection de vos desserts,
utilisez un fer à gaufre électrique

KALORIK

Il faut demander le plus pour avoir le moins...

Sans doute, ces sympathiques congressistes de Calais obéissaient-ils à ce principe en émettant des vœux (et même des revendications!) dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils contrariaient le droit public des deux pays.

Lorsque nos amis français affirment que « les Belges ne sont point des étrangers en France », c'est évidemment sur le plan sentimental qu'ils se placent. Mais il va de soi aussi qu'un statut d'exception pour les Belges serait d'autant plus difficile à établir. Et, encore, plus chez nous, des faveurs particulières pour les Français à l'exclusion des autres étrangers...

Ces mouvements d'amitié franco-belges méritent toutefois d'être encouragés et l'on conçoit le mécontentement des congressistes de Calais devant le fait que le général du Bois, attaché militaire à l'ambassade belge de France, et qui se trouvait précisément en mission officielle dans cette ville maritime, à l'occasion d'une commémoration de la guerre, a feint d'ignorer Congrès et congressistes belges.

Pourtant, le général du Bois n'est pas un « stoëffer ». Sans doute, cette consigne d'abstentionnisme, le général l'avait-il reçue en haut lieu. Et voilà qui fait clabauder et rouspéter le landerneau belge « de France, de Navarre, des Batignolles et du Jura », comme disait l'ancienne chanson du bon Mac Nab.

LE ZOUTE. - « IBIS HOTEL »

76, AVENUE DU LITTORAL, 76

Tout confort. Excellente cuisine. Ouvert toute l'année.
Prix modérés. Téléphone 576.

Le président perpétuel des Anciens

Combattants belges en France

A ce Congrès de Calais, où ont eu lieu des élections au sein des multiples comités belges de France (même en dehors de leurs frontières, les Belges ne sauraient se passer de « chochetés »), les anciens combattants ont réélu à la présidence de leur groupement (pour la douzième ou treizième fois) notre vaillant compatriote Georges Heuse.

C'est un Bruxellois, ancien volontaire de guerre. Fils du cordial et laborieux Armand Heuse, bien connu dans les milieux de la papeterie belge, Georges Heuse avait vécu

son adolescence et sa première jeunesse dans le milieu d'Edmond Picard et de Camille Lemonnier, à l'époque où ces deux animateurs se passionnaient pour le nationalisme et l'« âme » belges (bien démodé tout cela maintenant !)

Georges Heuse, qui professait un culte pour Picard et Lemonnier s'engagea dès les premiers jours des hostilités et se signala au front par sa bravoure. Au cours d'une permission, il devait se lancer en France à la fille du célèbre sculpteur Coutan, membre de l'Institut.

Etabli à Paris avec la famille et occupant une excellente situation industrielle, Georges Heuse n'a rien d'un déraciné. Il est resté, au contraire, un Belge militant, tout dévoué à ses anciens frères d'armes et s'efforçant, dans les importants milieux français qu'il fréquente, à faire connaître et apprécier la Belgique, franc du collier, enthousiaste, serviable et discret, n'hésitant pas à y aller de son temps et de son argent.

Pour les nombreux anciens combattants belges de France, Georges Heuse est un président tabou.

L'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max. Bruxelles, a toujours en magasin un choix immense de livres et publications anglais et américains, à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Les Parisiens ne veulent pas qu'on touche

au Trocadéro ni au Champ de Mars

Anatole de Monzie estime (à raison, selon nous) qu'une exposition universelle doit laisser une trace des grands travaux qui lui ont été consacrés. En d'autres termes, il importe que des embellissements parisiens résultent de cette exposition de 1937 (mais, d'ici là, que d'eau aura coulé sous les ponts de Seine et que de ministères se seront succédé au Palais Bourbon !)

Les horribles bâtisses de la Manutention militaire, qui occupent tant d'espace, sont appelées à disparaître et ce sera tant mieux; de même, sur la rive gauche, tirera-t-on parti des vastes terrains — quel beau square pour l'avenir — qui entourent le Garde-Meuble national.

Anatole de Monzie, qui voit grand, souhaiterait aussi la démolition du Trocadéro, cette immense diablerie de baraque, qui n'a rien de beau (pour ça non !). Sur cette douce colline, il souhaiterait, dominant Paris, un noble et eurythmique monument. Déjà Napoléon premier avait décidé l'érection, sur ces hauteurs de Chaillot, d'un palais pour son fils, le roi de Rome. Espérons que de se rencontrer, en matière d'urbanisme, avec feu Napoléon, ne va pas faire accuser ce gentil de Monzie d'« impérialisme » par ses ombrageux et pointus coreligionnaires politiques.

En attendant, les ligues se créent pour défendre contre tout empiètement les jardins de ce grotesque Trocadéro et ceux — tout à fait admirables — du Champ de Mars.

Les Parisiens qui ne sont pas particulièrement gâtés en fait d'espaces libres, tiennent à leurs parcs et jardins. On comprend cela.

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

Le monument Claude Debussy

à Saint-Germain-en-Laye

Ce monument — qui se tient — est l'œuvre du bon sculpteur Maillol. Celui-ci est une des dernières « inventions » de feu Octave Mirbeau (lequel, au demeurant, possédait un bon flair) et qui, en souvenir peut-être, de ses lointains débuts de coulissier à la Bourse de Paris, n'aimait rien tant que de lancer de nouvelles « valeurs » (Maeterlinck, Marguerite Audoux et Maillol furent les plus appréciées) sur le marché artistique et littéraire.

Claude Debussy qui (vieux cliché) dota la musique moderne d'un frisson nouveau et sut traduire certaines impressions et émotions ténues et nerveuses avec une rare subtilité et sensibilité, était un enfant de Saint-Germain-en-Laye, une des perles de l'Île de France. Il y était né d'une famille de tout petits commerçants quincailliers de leur état, et il passa, non loin de la belle et fameuse terrasse, la plus grande partie d'une vie fort retirée.

...ntheé s/Meuse (5 km. avant Dinant), site ravissant
TOURNE BRIDE », Hôtel, spécialité Friture de Meuse.

C'est Pierre Louys qui aboucha Debussy

et Maertelink

L'auteur de ces lignes tient de feu Pierre Louys le récit de la première rencontre entre le musicien et le poète, et il s'admiraient mutuellement en tant qu'artistes et ne désiraient rien tant que de se connaître.

— Debussy, nous raconta Pierre Louys, me demanda de lui présenter l'un à l'autre. J'acceptai, mais non point de bon cœur, car j'appréhendais cette rencontre entre deux grands timides (à cette époque, Maertelink était peut-être fort timide, mais, depuis, Monsieur le Comte a réalisé de tels progrès dans l'art du bluff qu'il en acquiesce avec maîtrise).

Fermons la parenthèse et rendons la parole — d'une manière posthume s'entend — à l'auteur érotique et raffiné « Aphrodite » (pas un livre pour Wibo !)

— Ils étaient tous les deux d'une timidité maladive et leur rencontre n'était plus difficile que de leur arracher une parole...

Mes appréciations se trouvèrent justifiées. Quand ils furent chez moi, ici, dans ce petit pavillon (Pierre Louys habitait rue de Boulainvilliers, à Passy), Debussy et Maertelink restèrent longtemps avant de trouver quelque chose à se dire, et l'impression de cette première entrevue me fut tout d'abord désagréable et pesante...

...ruges, plein centre. Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranquilles, son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La glace finit tout de même par se rompre

Elle se rompit même au point que les deux artistes sortirent de chez Pierre Louys en posture d'amis et de collaborateurs.

Après de longs et vains préambules où l'un et l'autre essaient d'échapper de rares et banales paroles, ils en vinrent brusquement à un projet de collaboration. Et c'est ainsi que vit le jour « Pelléas et Mélisande », un des chefs-d'œuvre du répertoire lyrique contemporain.

Allons, tant mieux ! Pierre Louys ne laissait pas d'être fier de son intervention.

...ostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles pour noces et banquets.

Le vainqueur du Tour de France

n'a pas le sourire

Ce Speicher (André Salmon notait qu'en le voyant passer dans son triomphal maillot jaune, les gars du Midi prononçaient ce pêcheur : vas-y ce pêcheur !) est, nonobstant la consonance germanique de son nom, un gars natif de l'Alsace.

Un bon petit gars, au surplus, sérieux, travailleur, appliqué ; et, avec cela, quel athlète ! De son métier, Speicher est longtemps livreur, se servant de la bécane comme d'un

JUS DE RAISIN
« RAISINOR »
des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
 ayant toutes les qualités du raisin frais.

outil professionnel. Quant à sa vocation sportive, il y sacrifiait sous les espèces de la nage. Speicher, plusieurs fois champion des piscines parisiennes et banlieusardes, est encore un as du « crawl ».

A ses débuts dans le sport cycliste, il fut vivement encouragé par Dédé, le fameux Dédé, alias André Leduc, le vainqueur du Tour de France de l'an dernier, si chaudement disputé, et qui, se voyant proclamé vainqueur, laissa tomber deux mots du langage populaire auxquels les circonstances prêtaient une grandeur homérique : « Au poil », signifiant par là que, s'il gagnait, c'était de justesse, à un cheveu près.

Or, ce Dédé, ayant assisté à Pantin aux premiers sprints de Speicher, lui avait prédit : « Mon petit gars, tu es un futur vainqueur du grand Tour... ».

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

Et Speicher, avec cette obstination et cette conscience qu'on est unanime à lui reconnaître à Pantruche, s'était appliqué à réaliser la prédiction de son aîné, l'illustre Dédé.

C'est le sort commun des aînés de se voir dépasser par leurs cadets et Dédé n'y coupa point. Il n'arriva pas moins à une place honorable au Parc des Princes où la foule parisienne le salua d'une formidable acclamation.

Le brave Speicher, dont depuis une semaine, la réussite paraissait certaine, fut accueilli, sinon fraîchement, du moins sans ces légendaires et délirants transports qui passaient pour inséparables d'une telle victoire.

Pourquoi ? Parce que ce n'était pas une surprise (que c'était couru !) et surtout parce que, au cours de l'immense circuit, à aucune de ses étapes, Speicher, tout à son dessein et but, n'avait eu le sourire ni de ces mots d'esprit et saillies qui, reproduits par les gazettes, assurent la facile popularité.

Speicher n'a rien d'un cabotin. Il n'en est pas moins un as.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
 SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La jeune et belle Anglaise

Rien ne saurait souiller un lis, et de dire qu'il est blanc et pur ressemble fort à une lapalissade ; de même, la pureté légendaire de la Blanche Albion semblerait ne point nécessiter de prix de vertu. Néanmoins, la petite ville d'Holsworthy dans le Devonshire décerne chaque année

à cette époque, un prix de vertu à la jeune fille âgée de moins de trente ans qui se sera signalée par sa conduite exemplaire, sa dévotion et sa présence régulière à l'église. Mais — car il y a un mais, et un gros — elle doit également être très jolie. C'est le révérend père Meyrick qui, lors de sa mort, en 1841, innova cette idée, laissant derrière lui une somme de cent livres sterling dont les intérêts annuels, réservés uniquement à cet usage, sont versés à l'éluë, à laquelle, en plus de ce petit pécule, il est conféré le titre envié — non pas de rosière — mais de « La jolie fille d'Holsworthy ». Son nom est inscrit au registre spécial et dûment signé par le curé de la paroisse. Peut-être les continentaux sont-ils cyniques lorsqu'ils assurent que la vertu est l'apanage des femmes laides, et peut-être est-ce par antithèse que les Anglais exigent la beauté de leurs rosières, ou, peut-être, est-ce qu'ils ont reconnu la grande difficulté qu'il y avait pour la Beauté et la Vertu d'habiter la même maison... et de s'entendre ? Sans doute veulent-ils encourager cette alliance imprévue. Ceci pourrait expliquer pourquoi dans les cathédrales du nord de l'Angleterre il est récité une litanie d'action de grâce remerciant le Créateur :

« Pour tous les bienfaits de la famille et la chaleur d'un bon feu dans une pièce bien-aimée,

» Pour les roses aux joues des jeunes filles et tous les fards qui les embellissent. »

Cela semble incroyable mais c'est vrai. Néanmoins, un prêtre, questionné à ce sujet, déclare que la phrase finale est apocryphe.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

— 9, BOULEVARD JAMAR, 9 —

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Le looporoo succède au yoyo

Et puisque nous en sommes au chapitre de la vertu, il serait impardonnable de ne pas ajouter l'innovation récemment imaginée par les directeurs des clubs Y. M. C. A. (Association chrétienne de Jeunes Gens) de province où les résultats des courses, dans tous les journaux mis à la disposition des membres, sont lourdement effacés au crayon bleu. On frémit en pensant à ce peuple sportif dépourvu tout à coup de son... dada et obligé d'acheter les journaux au dehors pour y voir, en catimini, si son cheval est arrivé au poteau !

Mais l'Anglais est philosophe, et il se console de ce petit déboire en se perfectionnant dans l'art de manier le « Looporoo », jeu actuellement en fureur. C'est peut-être très amusant d'imiter les cow-boys et de faire tourner un lasso inlassablement, mais plaignons les calmes passants, car il y a plus d'apprentis que d'experts ! Et puis encore cette autre menace : « Googly », la balle qui ne va jamais dans le sens où on la lance ! Très drôle, eh ! oui, très drôle, mais jamais pour les victimes sur lesquelles elle s'abat sans crier gare.



VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping. Demandez catalogue J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinave, Grivegnée. Fabricant. — Tentés, canoës, parasols.

Le prosémitisme de Londres

Cependant, tout n'est pas que fou rire à Londres. Il y a aussi des pleurs et des grincements de dents. La question sémite, par exemple, commence à irriter et les Juifs, jusqu'à ce jour si patients et résignés, se sont enfin révoltés, avec cette solidarité innée en eux, contre l'intolérance

d'Hitler à l'égard de leurs coreligionnaires. Une cohorte de 60.000 Juifs — et beaucoup manquaient à l'appel — riches, pauvres et même rabbins, parlant les langues de presque tous les pays, formèrent une procession imposante qui traversa Londres de bout en bout, chantant des hymnes hébraïques. Malgré soi, on pensait aux Croisés. Sur leurs étendards on pouvait lire :

« Nous nous sommes battus contre les Huns pour la Liberté. Nous nous devons maintenant de défendre les Juifs contre les atrocités d'Hitler ».

« Rendez aux Juifs droits en Allemagne. Protégez le monde contre Hitler ».

« Hitler viole les lois humaines et les lois divines ».

« A bas Hitler ! Evitez une nouvelle guerre ! »

Une foule compacte s'était assemblée à Hyde Park pour y accueillir les manifestants et, comme le dit si bien l'organisateur à l'un des journalistes : « Vous n'avez jamais vu tant de Juifs de votre vie ! » Et, de fait, on eût dit le passage de la Mer Rouge.

Mais, dans la soirée, tout se gâta, car si les Juifs sont restés calmes, on ne peut en dire autant des Chemises Noires de Londres qui ont fait des dégâts de vandales, se servant même d'ammoniaque comme arme de défense, car les Fascistes d'ici — bêtes noires que le parti travailliste cherche à écraser du talon — sont divisés en deux clans rivaux, ce qui n'est pas fait pour simplifier les choses. Mais, comme toujours en Angleterre, où la police sait se faire craindre, l'ordre a été rétabli assez facilement.

« RELAIS DE TOMBEEK ». Le Paradis de la bonne chère. T. 202 Overyssehe. Pense comme au bon vieux temps : 35 fr.

L'auteur de « Tipperary » est mort

dans la misère

Qui le voudrait croire ? Mais c'est pourtant ainsi : l'auteur du si fameux « Tipperary », ce chant de guerre et de victoire des « tommies » vient de mourir dans la misère...

On sait que si le compositeur de la non moins fameuse et si allègre « Madelon » ne s'est pas enrichi, lui non plus, du moins bénéficie-t-il d'une modeste sinécure. Il est chef de musique à l'Elysée, ce qui lui valut de figurer au dernier premier-janvier — hommage bien tardif — dans la promotion de la Légion d'Honneur.

Il avait abandonné la musique — art ingrat et qui laissait de le nourrir — quand le chanteur de caf-conc', Bach, vint le solliciter de composer un air immortel sur des couplets du chansonnier Rip.

Tout d'abord, le compositeur qui s'était mué en un peintre sur porcelaine, ne voulut rien savoir. Il ne céda que sur les instances conjuguées de Rip et de Bach.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Ce fut tout d'abord un four...

Six mois environ avant la guerre, Bach, sous l'uniforme de l'ancien tourlourou en pantalon rouge, « créa » la « Madelon », boulevard de Strasbourg, sur la scène de l'Eldorado. A cette époque, durant laquelle les Boches terminaient les préparatifs de leur guet-apens, l'atmosphère parisienne était essentiellement pacifique.

L'air et les paroles laissèrent l'auditoire tout à fait insensible. Le directeur de l'Eldorado aurait même déclaré : « C'est la vieille scie patriotarde qui semble remonter à l'époque du boulangisme... »

Le compositeur déclara à Bach qu'on ne l'y reprendrait plus et fut se consoler de son échec musical auprès de ses pinceaux et porcelaines.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Mais quand vint la guerre

Au cours de la guerre, le bon et joyeux Bach prêta généreusement son concours à l'œuvre du « Théâtre aux armées ». A quelques kilomètres du front, l'idée lui vint de « pousser » à nouveau la « Madelon ». Ce fut un succès subit, enthousiaste et qui atteignait à des proportions triomphales. Il avait trouvé l'ambiance qui convenait à cette désinvolte et martiale chanson.

Comme un message par ondes elle se propagea dans toutes les formations militaires et de là, gagna les tranchées.

C'était une chanson de plein air et qui ne donna guère lieu à des perceptions de droit.

C'est pourquoi, elle n'enrichit guère ses auteurs...

Faites faire vos cadres et sous-verre réclames par **MADELEINE BEIRLANT, 62, Rue Keyenveld, Ixelles.**

L'auteur de la « Marseillaise » mourut également dans la débîne

Cet hymne patriotique et épique, et que le fier sculpteur Rude a éternisé en ronde bosse dans son magnifique « Chant du départ » a valu une légitime gloire à Rouget de Lisle, son auteur inspiré.

Cependant Rouget de Lisle n'en reste pas moins un lamentable exemple des si fréquents cas de divorce entre la gloire et la fortune. Ni la Révolution, ni le Consulat, ni l'Empire ne payèrent à ce héraut des armées de la liberté le tribut de reconnaissance qui lui était dû.

Sous la Restauration, Rouget de Lisle dut se terrer comme un pestiféré et végéta dans la misère. Il fallut le « roi citoyen », le roi des barricades », comme on disait après les « trois glorieuses » pour le tirer de la misère et lui assurer une vieillesse à peu près décente.

On ignore généralement que Rouget de Lisle fut pensionné sur la cassette particulière de Louis-Philippe. Mais il avait attendu bien longtemps cette modeste aubaine.

Clairol?

Shampooing de MURY est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Mais « C'est votre main, Madame... »

Cette chanson-là (l'a-t-on assez serinée, mais est-elle vraiment si extraordinaire!) a rapporté des millions à son auteur. Un de ces coups de veine, comparables à ceux du turf...

Il nous souvient, voici six lustres au moins, d'avoir rencontré à Bruxelles un vieux chansonnier parigot qui venait bénéficier d'un analogue caprice de fortune.

Lui-même n'en revenait pas:

« Je vous assure, Monsieur, nous disait-il, qu'au cours de ma longue carrière, j'ai réussi quelques bonnes chansons, mais qui ne m'ont pas rapporté un rotin. Or, voilà que, sur mes vieux jours, une grosse galette me tombe, dont je ne saurais que faire. Je la dois à une niaise rengaine que j'ai eue à Paris, et avec lui la France entière, sans parler de mes amis, comme la Belgique, fredonne en ce moment. Tenez, écoutez plutôt... »

Nous prêtâmes l'oreille et nous entendîmes, en effet, la stupide scie d'il y a trente ans:

« Sur le bi, sur le bo, sur le bi du bout du banc! » C'était, en effet, parfaitement idiot. Une chanson de grand-père, qui n'intéresserait que les plus jeunes lecteurs de ce journal.

Propriétaires de Nash

Faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etablissements Nash. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Le 81^{mo} tram

Jeudi 20 juillet, quatre heures de l'après-midi.

Ce bon paysan, brun comme un pain d'épices, rasé de frais, veston large ouvert et casquette plate dans la nuque, monte sur le refuge, devant la Bourse. Un tram arrive. Le paysan se penche vers le wattman.

— C'est le tram pour Laeken ?

— Non, manneke, pas pour Laeken. Pour Laeken, ça est le 81.

— Le quoi ?

— Le 81, je vous dis. Il va venir Attends seulement ici. Deux heures plus tard. Le même tram repasse devant la Bourse. Le même wattman aperçoit le même paysan, sur le refuge, à la même place.

— Ah wel, manneke ! Tu es encore là ?

— Wêie. Mais il n'y en a plus que deux maintenant.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Il y en a déjà septante-neuf de passés...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

L'erreur du wattman

Dimanche après-midi, rue Royale Sainte-Marie.

Pour permettre l'installation d'un beau jeu de balle sur la place Collignon, le trajet du tram de Haecht a été modifié, la circulation se faisant, au retour, sur la voie de gauche.

Deux grosses mères regardent passer le tram.

— Tenez, tenez, regarde une fois : il roule maintenant sur les rails contraires, celui-là !

— Ouïe ! Mon Dieu, wêie ! Le wattman ! s'a trompé ! Hi, hi !

DE PLUS EN PLUS « DODGE » VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Petite correspondance

P. B. — Lorsque vous vous nommez vous-même à un tiers avec lequel vous êtes peu intime, désignez-vous comme vous souhaiteriez que l'on vous désigne. Donnez-vous donc du « monsieur » long comme le bras.

Blockouse. — Dites : « On est content de soi... il est content de lui... »

Fuglister. — Mille regrets. Vous comprendrez certainement que nous ne pouvons laisser s'éterniser cette querelle.

J. J., Schaerbeek. — Nous partageons vos sentiments, mais il est encore plus moral de ne pas parler de cette affaire.

Ben Kadour. — Désolé. Il existe bel et bien un film intitulé comme vous dites : c'est un film allemand et germanophile dans sa première version, que Saint-Granier a quelque peu arrangée.

La Saison

à

Ostende

Alors que la saison de 1933 s'annonçait très mal, et particulièrement à Ostende, où certaines circonstances locales avaient fait craindre le pire, nous avons rencontré cette semaine un hôtelier optimiste, mieux que cela: sûr de lui, et d'ores et déjà certain de faire en cette année 1933 d'excellentes affaires.

Il a pour cela employé deux méthodes qui, affirme-t-il, lui ont toujours réussi.

La première consiste à tenir compte de la crise et de la diminution des revenus. Notre homme a baissé ses prix à l'extrême, tout en continuant à donner une pension de premier ordre, et le service qu'on est habitué à trouver dans un palace.

Ensuite, un effort publicitaire d'envergure a porté le fait à la connaissance du public, invité à venir se rendre compte au cours d'un week-end de ce qu'on lui offrait pour un prix extraordinaire.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » ne seront donc pas étonnés d'apprendre que le « Continental-Océan », le palace ostendais situé sur la Digue près du Kursaal, connaît cette année une affluence digne de la période de prospérité. Dès à présent, l'hôtel est plein à chaque week-end, et il est grand temps de retenir les derniers appartements disponibles pour août. A telles enseignes que, sauf évidemment la publicité rituelle dans « Pourquoi Pas? », M. Robert Peeters vient de suspendre toutes insertions, tant à l'étranger qu'en Belgique.

Pour ceux que la publicité parue à ce jour dans « Pourquoi Pas? » n'aurait pas frappés, rappelons que le « Continental-Océan » compte 500 chambres (la plupart avec salle de bain et salon particulier), bar, garage particulier pour 100 voitures, et tout le confort et le luxe d'un palace.

La pension est digne d'un établissement de cette classe. Elle comporte un petit déjeuner servi à l'anglaise sans supplément et un déjeuner et dîner dignes des restaurants les meilleurs.

A bonne cuisine bonne cave: les vins du « Continental-Océan » proviennent d'une maison centenaire, la firme A. Bossu, à Louvain, et non Bosne, comme une coquille nous l'a fait dire la semaine dernière — dont le nom seul est une référence.

Que les lecteurs et amis de « Pourquoi Pas? » se pressent donc, s'ils ont envie de passer leurs vacances dans un palace à des prix vraiment extraordinaires. Et qu'ils n'hésitent pas à retenir leur chambre pour le prochain week-end, ou leur appartement pour août.

Ils trouveront au « Continental-Océan » un accueil et un cadre dignes d'eux.



Le cas Bodart

Ce député qui préfère s'en aller et renoncer à la vie publique plutôt que d'émettre un vote opposé à ses opinions propres, mérite-t-il l'excès d'éloges ou d'avanies dont on l'accable et qui a fait de lui, pendant quarante-huit heures, l'homme du jour?

On pourrait répondre tout de suite que cela ne regarde que lui et que du moment où on lui demande des besognes qui ne lui plaisent guère, il lui est bien loisible de les laisser faire par d'autres et de retourner à l'humble obscurité des citoyens qui ne sont rien du tout.

Oui, mais il y a le mandat impératif. Il n'existe pas dans notre armature de politique électorale, c'est entendu, mais de plus en plus les partis consacrent et appliquent cette pratique avec une rigueur grandissante. Il n'y a plus que deux Jeunes Turcs dans la gauche libérale. Ceux de l'extrême-gauche se démentent fort, mais, en attendant qu'ils prennent de la bouteille et s'acclimatent à l'atmosphère de la Chambre, ils obéissent à la discipline des votes.

Quant aux Jeunes Turcs du parti catholique, il y a bien longtemps qu'ils ont cessé de faire le coup de feu en francs-tireurs isolés. Groupés tout d'abord en corps franc qui n'hésitait pas à se détacher de la Vieille droite — voyez l'aventure du gouvernement Poulet-Vandervelde —, ils ont fini par se faire admettre et reconnaître comme l'aile gauche de l'armée catholique, opérant, avec méthode et discipline, au mieux des intérêts de l'Eglise, sur les domaines que les généralissimes du front unique confessionnel leur ont assigné.

Vous voyez que dans cette conception de la stratégie politique, commune à tous les partis, il n'y a plus de place pour les isolés, les rouspéteurs, les « sauvages ».

C'est ce qu'a compris M. Bodart, et son départ volontaire est une consécration nouvelle de ce clichage des partis qui a été prophétisée lorsqu'on a instauré la représentation proportionnelle.

Le pour et le contre

La question est de savoir si, du point de vue purement humain, M. Bodart a eu raison d'abandonner la partie, de s'avouer vaincu sans se battre. Certains socialistes lui en font le reproche, mais ils sont un peu enfiévrés. Et puis, quelle musique ne feraient-ils pas entendre si un des leurs s'avisait d'imiter cet exemple.

Par contre, les chefs démo-chrétiens, qui n'ignorent pas la valeur de ce qu'ils viennent de perdre — M. Bodart était un parlementaire sympathique très écouté et très maître de sa parole — lui reprochent de n'avoir pas fait comme beaucoup d'entre eux, très hostiles aux pleins pouvoirs et aux mesures drastiques qui en ont découlé, mais qui ont mis dans la balance les concessions qu'ils ont arrachées au gouvernement, d'une part, les risques de l'impopularité et de la dissolution, d'autre part, et se sont résignés à voter à M. de Broqueville une confiance qui, aux dires de l'ancien ministre Leyman, demeure précaire et conditionnelle.

M. Bodart, lui, n'a invoqué que les décrets de sa conscience. Il s'est tenu lié par les engagements formels qu'il avait pris devant ses électeurs carolorégiens, à savoir « qu'il ne laisserait pas toucher aux ressources vitales des petites

**Lawrence
TIBBETT**

Le célèbre baryton de
LA CHANSON DES ILES

DANS



CINEMA

CAMÉO



Le Frère Prodigue

avec **Esther RALSTON** et **Cliff EDWARDS**

Version originale

Sous-titres français

UNE PRODUCTION **METRO-GOLDWYN-MAYER**

— ENFANTS NON ADMIS —

gens ». Et comme on lui a signifié que cette attitude était impossible, parce qu'elle contrariait l'unité de son parti, il a suivi les injonctions de sa conscience sans vouloir nuire à son parti. « Exit Bodart ».

Cela vaut un coup de chapeau, un salut qui peut-être ne sera pas un adieu.

Le successeur

Seulement, cette démission, si elle tire une épine du pied de M. de Broqueville, ne résoud pas un problème politique qui continue à se poser au pays noir.

Le suppléant de M. Bodart, un certain M. Michaut, n'a pas attendu que fut séchée l'encre de la lettre de démission de son prédécesseur, pour faire « illico » valider ses pouvoirs et prendre sa place.

Quoi de plus naturel ? direz-vous.

Minute, minute.

M. Bodart est démocrate-chrétien d'une nuance rose confinant à l'écarlate socialiste. Son successeur est tout ce qu'il y a de plus vieille droite conservatrice.

Les deux fractions qui ont chacune leur journal, vivent à-bas sur un pied de guerre. Il s'en est fallu de peu qu'aux dernières élections la scission fût totale et qu'il y eût deux listes. Les autorités ecclésiastiques s'en sont mêlées à temps pour empêcher la rupture. Faute de rétablir l'unité, elles ont réussi à faire accepter un « modus vivendi » à une sorte de cartel, laissant à chacun des groupes, momentanément coalisés, son programme et ses élus propres.

Or, l'entrée au Parlement de M. Michaut substitue un conservateur à un démo-chrétien. Ceux-ci sont « vus » dans la combinaison.

Sans doute, ils auraient pu demander, exiger que M. Michaut cède sa place au suppléant démocrate, mais à supposer que le nouveau député se soit résigné à cet « haraïri » — ce qui paraît fort douteux — cela n'eût rien arrangé du tout. En effet, le successeur démocrate de M. Bodart — qui a été approuvé par ses mandants — n'eût pas manqué de donner sa démission.

Et cela nous conduisait tout droit à une élection partielle, avec ses dangereuses surprises. Si surprises il y aurait eu, car vous voyez d'ici le merveilleux coup de sonde que l'opposition eût pu donner dans l'océan agité du mécontentement populaire.

La décapitation de la représentation démo-chrétienne du pays de Charleroi laissera subsister des aventures dangereuses. Mais l'autre solution avait un péril immédiat et autrement redoutable. Entre deux maux, le gouvernement a choisi le moindre.

Précédents

Ces démissions d'objecteurs de conscience sont, en somme, assez rares dans l'histoire parlementaire belge. Pour notre part, nous en connaissons trois.

La première fut celle de feu Léon De Fuisseaux, frère du célèbre pamphlétaire qui, par son « Catéchisme du Peuple », réussit, il y a à peu près un demi-siècle, à secouer l'indifférence politique des ouvriers du pays wallon.

Léon De Fuisseaux appartenait à cette vieille bourgeoisie hennuyère, voltairienne, radicalisante, « quarante-huitarde », que son romantisme généreux rapprochait des naissantes aspirations populaires. Elu du libéralisme montois, L. De Fuisseaux avait mis le suffrage universel à son programme. Il rejoignit à la Chambre le groupe progressiste de Paul Janson, Adolphe Demeur, Féron, Hanssens et autres Jeunes Turcs de l'époque qui ruaiant dans les rangs de la majorité libérale et bataillant pour la « réforme », donnaient tant de fil à retordre à Frère-Orban.

Quand le Parlement censitaire repoussa leurs propositions de revision de la Constitution, M. Léon De Fuisseaux estima qu'il n'y avait plus rien à faire pour le suffrage universel sur le terrain parlementaire et, en appelant aux exclus du droit de vote, au « peuple souverain de demain », disait-il, il donna une démission qui fut sensationnelle.

Quelques années après, le peuple souverain, en possession d'un lambeau de droit de vote, le récompensa en l'élisant triomphalement à Mons et à Liège.

Pour des motifs opposés, M. Anspach-Puissant, député libéral de Thuin, résilia publiquement son mandat. Les libéraux de son pays s'étant, en vue d'un ballottage qui devait rabattre les voix socialistes sur leur liste, rallié au suffrage universel, M. Anspach-Puissant, redoutant que ce régime ne livrât les communes industrielles à l'hégémonie socialiste — il avait été bon prophète — ne voulut ni trahir ni réaliser un engagement qui lui répugnait. Il préféra s'en aller.

La dernière démission en date, inspirée pour des motifs de conscience, fut celle de M. Tschoffen. L'actuel ministre des Colonies représentait la démocratie-chrétienne liégeoise à la Chambre. Quand se posa la question de la flamandisation de l'Université de Gand, M. Tschoffen estima que dans l'intérêt de l'ensemble du pays — et peut-être aussi du parti catholique — il fallait faire cette dure concession aux flamingants.

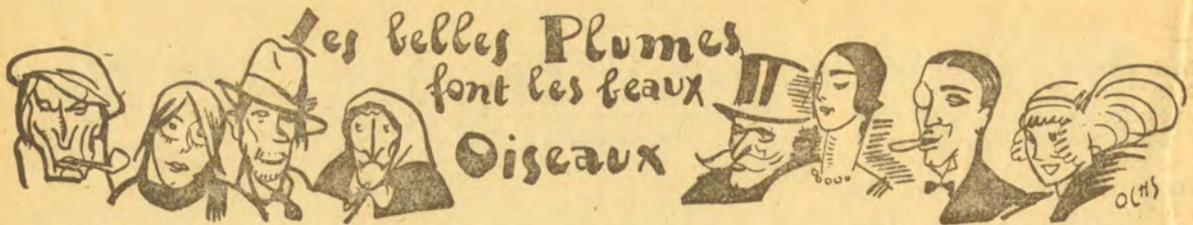
On se représente l'émoi que provoqua l'annonce de ce vote dans les milieux wallons de la Cité ardente.

M. Tschoffen comprit que son geste allait mettre le feu aux poudres dans son fief électoral: il jugea utile et honnête de se retirer, ce qui nous valut l'instauration parlementaire de M. Delacolette (Hubert).

Ce qui ne l'a pas empêché, l'année passée, de rentrer au Palais de la Nation par la porte du Sénat et de reprendre la place très marquée qu'il occupe au banc ministériel.

Une bonne action est parfois récompensée. Si ça peut consoler M. Bodart...

L'Huissier de Salle,



Les propos d'Eve

Humble réponse à quelques garagistes, mécaniciens, électriciens, plombiers, etc., et à un généreux « potard »

J'ai reçu, à propos d'un récent article sur l'aptitude au commandement, plusieurs lettres, à ma grande stupeur, assez irritées. Et ces lettres, presque identiques de ton et d'esprit, m'ont suggéré quelques réflexions.

Tout d'abord, qu'il est bien difficile à des humains parlant la même langue de se comprendre, et que la construction de la tour de Babel, quoi qu'on en ait dit, n'a jamais été interrompue. En effet, l'expression « voyou » a particulièrement ému mes lecteurs, qui ont voulu y voir une atteinte à la moralité des ouvriers garagistes, mécaniciens, électriciens, etc. Eh ! là, je proteste : le terme « voyou » n'a pas, chers correspondants, la signification que vous lui attribuez et ne concerne absolument que l'extérieur d'un individu : langage, aspect, manières. On peut dire avec justesse : « un aimable voyou », « un brave voyou », voire « un sympathique voyou », et le mot ne prend un sens vraiment péjoratif que dans les expressions : « un pâle voyou », « un sale voyou ». Mais la même aventure arrive au mot type, par exemple : « un type », « un brave type » et « un sale type ». Quelle différence entre ces trois termes ! Direz-vous que le mot type est une injure ? Au propre, un voyou est un homme qui n'a pas de manières — ou plutôt dont les manières ont quelque chose de populacier. Mais qui niera qu'un voyou puisse avoir une parfaite honnêteté et un brave cœur ? Le « monde de la voiture » passe, en général, pour n'avoir pas le monopole des bonnes façons ; mais comme je ne suis point têtue, je suis prête à déclarer que la corporation ne comporte que des gentlemen.

Ce qui m'a été le plus au cœur, c'est qu'on a pu croire qu'en me félicitant de l'orientation nouvelle donnée à l'éducation de nos filles, j'encourageais les pécores. Bonté du ciel ! L'espèce est haïssable et pullulante : il y a des pécores dans tous les mondes : une duchesse peut être pécore, et aussi une femme de ménage ; on compte des pécores chez les bourgeois et chez les dactylos, chez les femmes de lettres et les ouvrières d'usine ; mais celles-là, quoi qu'il arrive, ne feront jamais de bons chefs, car elles n'auront jamais ni la sagesse, ni la maîtrise de soi, ni le désir de comprendre, ni la lucidité, ni l'esprit de justice qui caractérisent l'aptitude au commandement ; elles ne seront même jamais capables, quoi que vous en disiez, de présider dignement au lavage, au repassage, aux travaux d'intérieur, ni même, pour employer l'expression-type, l'expression-symbole, qu'on lance à la tête de toutes les femmes qui veulent s'élever un peu au-dessus de leur humble tâche — au reprisage des chaussettes !

Qu'une femme, dans sa petite sphère, ait besoin des qualités d'un chef, voilà qui semble inadmissible pour les correspondants, et tel que sa bourgeoisie mène à être par le bout du nez dénié de bonne foi toute autorité morale à l'épouse, à la sœur, à la femme : « Contente-toi de raccommoder tes chaussettes ! »

Enfin, ma dernière réflexion a été celle-ci : on ne peut se permettre de critiquer que les rois, les ministres, les prélats, les ambassadeurs. Ceux-là ne répondent pas : ils ont si bien l'habitude « d'encaisser » !...

EVE.

Capeline ou bérêt ?

Avec la vogue croissante des bains de soleil, la question des coiffures devient de plus en plus importante. Nous risquons la brûlure au second degré, les lésions au poumon, les affections de la peau pour le plaisir de nous transformer en moricaudes, mais nous n'allons pas jusqu'à braver l'insolation complète. Donc des coiffures et des coiffures nouvelles, seyantes, inédites.

En tête vient la capeline, si seyante aux grandes femmes, si dangereuse pour les petites... Ah ! que de petites boulottes transformées en guéridons « crapauds » de par la magie d'une capeline « de chez X... et Y..., ma chère ! » Il vaudrait mieux un polo de matelot américain acheté 10 francs au bazar de l'endroit. Donc ôtez de votre tête, en même temps que cette coiffure, l'idée qu'une grande capeline est le complément indispensable du pyjama ou de la robe de plage. Une petite capeline, un de ces chapeaux qu'on appelait autrefois un « breton » ou un « Jean-Bart », voilà ce qu'il faut aux femmes qui ne sont ni très grandes ni très minces.

Le chapeau mexicain avec son fond pointu, grandit celle qui le porte, à condition que les bords soient d'un gabarit normal. Malheureusement peu de femmes résistent au plaisir de l'adorné de pompons multicolores, confondant ainsi les habitants du Mexique avec leurs mulets.

Le bérêt de matelot américain a fait son temps. On en a vu de toutes sortes et de toutes matières. Toute la flottille des U. S. A. semblait avoir débarqué sur nos plages. A présent, seuls le portent encore les très jeunes enfants qui s'en servent surtout pour transporter du sable et des petits cailloux.

Enfin, toutes les coiffures exotiques, inédites, originales, que vous pourrez dénicher vous seront permises à condition qu'elles vous aillent bien...

Nous apprenons...

que Mme Alicerue des Produits de Beauté Lu-Tessi de Paris, est arrivée à Bruxelles le 28-7 pour se rendre à Ostende-Inno. Mais, auparavant, elle consacrera la journée de samedi 29-7 à Inno-X. L., auprès de son Elève-Assistante, Mlle Julienne.

Ce qu'il faut éviter

Mais c'est dans le domaine de la coiffure que les idées originales sont souvent les moins heureuses. Quelque chose que personne n'a vu n'est pas forcément joli. Et une grosse dame, coiffée d'un chapeau de porteur de chaise annamite ressemblera toujours à un champignon du genre bolet. Et le combi de ces chapeaux évoquent fâcheusement les vieux abat-jour relégués au grenier !

Une place d'honneur dans ce musée des horreurs doit être réservée aux innombrables bérêts, bonnets, polos tricotés « à la maison » et dont le journal de modes a donné le modèle à la page des ouvrages vite faits ». (Pourquoi les ouvrages vite faits des journaux de modes sont-ils toujours affreux ?) Il en est des bonnets au tricot comme de beaucoup d'autres choses. Pour une à qui ça va, il y en a mille qui sont enlaidies.

Mais chaque année, la confection se charge de ramasser dans les collections des grandes modistes une idée bien bis cornue qui fait aussitôt fortune dans le grand public. Ainsi le bérêt de matelot américain et plus récemment la chéchia. Mais ce qu'on a trouvé cette année dépasse en laidéur ce qu'on avait vu les années précédentes.

La belle saison au littoral

La femme est toujours heureuse de pouvoir déployer ses grâces. Le beau temps aidant, au littoral, permet toutes les élégances, et les raffinées ne manquent pas de se gainer les jambes de bas Mireille, parce que, avec les bas Mireille, on ne risque rien.

Les bas Mireille, fil ou soie, sont en vente dans toutes les bonnes maisons.

« As-tu vu la casquette, la casquette?... »

Car c'est la casquette qui fleurira cet été sur les plages hâtées de famille... Qu'elle évoque l'officier de marine, le cycliste, l'étudiant ou le jockey, la casquette est toujours aussi laide sur une tête féminine. Elles sont rarissimes les femmes qui sont jolies avec une casquette! et naturellement toutes veulent en porter.

Si encore, ces casquettes restaient telles qu'elles doivent être, si la casquette d'officier de marine était une casquette réglementaire, si la casquette de cycliste était faite de drap à carreaux de couleur tendre!... Mais non! sur ce thème déjà ingrat, on exécute des variations, et quelles variations!... Nous avons vu une casquette marine en laine blanche tricotée, avec une ancre brodée en laine rouge (oui, ma chère!) une casquette de jockey en paille à carreaux écossais (ils n'en ont pas en Angleterre!) une casquette cycliste en soie liguée. Faut-il qu'une femme soit piquée elle-même pour porter une coiffure pareille!...

On en arrive à regretter le bérêt basque, la marine américaine, et la chéchia des Spahis!...

RECETTE 33.

Colliers et bracelets en caoutchouc « Arc-en-ciel » pour la plage, les sports, 20 francs. En vente partout.

Le stradivarius

Il y avait, chez Paul Gérardy, qui vient de mourir, un amateur à froid, qui est l'auteur ignoré de quelques-unes des meilleures « zwanzes » que nous connaissons, témoin elle-ci que raconte le spirituel artiste qui signe Calchas dans *Réalités*.

« Un jour en musardant dans les rues d'Ostende, Paul Gérardy fut convié par une vieille dame qu'il honorait de son amitié, pour de purs et nobles motifs, à venir examiner chez elle un tableau. Paul Gérardy n'était pas précisément expert en tableaux, mais son auréole de poète avait bien ses rayons et sa compétence était réputée quasi universelle.

— C'est, dit la vieille dame en l'introduisant, une bien belle peinture; on ne voit plus très bien ce que c'est, mais est sûrement ancien et bien des personnes sérieuses à qui je l'ai montrée, telle ma crémière, m'ont dit que ça pouvait valoir beaucoup d'argent.

Ayant dit, elle écarta une portière et Paul Gérardy se trouva, dans un salon du plus redoutable style Louis-Philippe, où flottait une délicate odeur de moisi, en face du chef-d'œuvre. C'était une petite toile toute noire, entourée d'une couleur noire, dont on n'aurait pu dire si jamais elle avait rétendu représenter un paysage, une marine ou la pourtraiture d'une dame de qualité.

Paul Gérardy décrocha la chose, l'examina avec gravité, retourna et laissa tomber ce jugement : « Madame, dit-il, à l'examen hâtif ne me permet pas de formuler des conclusions définitives; toutefois, j'ai des raisons de croire que nous nous trouvons en présence d'un véritable Stradivarius! »

— Jésus, Maria! s'écria la dame en s'évanouissant à moitié, est-ce possible! et est-ce que ça vaut de l'argent ce truc-là?

— De l'argent? dit Paul Gérardy, mais c'est la fortune, madame!

— D'ailleurs, ajouta-t-il, je vais, dès demain vous envoyer un spécialiste qui vous fixera définitivement.

Le soir, à l'apéritif, Paul Gérardy rencontra Léon Rins-

avec le Brillant,
BRILLANT...



.. Vous ne photographierez plus à l'aveuglette!

Car vous aurez vu dans son viseur avant de prendre la photo l'image droite, claire, fidèle et à la dimension exacte de ce que vous obtiendrez sur la pellicule. Plus de têtes coupées, plus de pieds amputés, bref aucune de ces surprises désagréables après développement.

Mais 12 réussites sur les 12 poses de format 6 x 6 cm. que le « BRILLANT » vous permet de prendre avec la pellicule 6 x 9, sans erreur ni chevauchement possibles, grâce à son compteur très ingénieux actionné par le déroulement du film lui-même.

Douze réussites, car outre l'objectif extra lumineux de son viseur, le « BRILLANT » est muni du célèbre anastigmat Voigtar F. 7.7 de 75 mm. de foyer qui, en toute saison, vous donnera des résultats « brillants ».

Douze réussites, grâce à la mise au point des plus simples par 3 repères : Portrait, Groupe, Paysage, qui assurent une netteté parfaite de 1 mètre à l'infini sans erreur possible.

**Prix sensationnel et incroyable
295 FRANCS**

Voigtländer

Faites-vous montrer le « BRILLANT » chez tous les bons marchands d'articles photos.

kopf : « Je crois bien, lui dit-il négligemment, avoir découvert un Stradivarius. »

— Non ? fit l'autre en s'étrangeant dans sa mominette.

— Si ! dit Paul Gérardy. Et il ajouta : il se trouve chez une bonne femme qui le tient de famille. Allez donc voir. Moi, je n'y connais pas grand'chose, au fond !

Et il donna l'adresse, avec cette dernière perfidie : « Vous l'aurez pour une croûte de pain. »

Le lendemain, Léon Rinskopf, le cœur battant, courut à l'adresse indiquée. La dame avait ôté les housses des meubles; elle avait défait ses bigoudis et mis une robe à fleurs.

— Il paraît, Madame, dit Léon Rinskopf, avec la voix de Mounet Sully, que vous avez un Stradivarius ? »

— Oui, Monsieur, répondit la dame, dans une belle révérence.

Puis, faisant trois pas majestueux, elle écarta la portière, comme elle l'avait fait la veille et, désignant d'un geste noble le triste petit carré noir accroché au mur, elle dit : « Le voilà ! »

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR

116, chaussée d'Ixelles

Avant de partir en vacances, venez essayer ses merveilleux complets « flanelle » et ses ensembles en « Lin », la dernière nouveauté de Biarritz.

Collectionneurs de poils !

Sait-on qu'il y avait jadis au Palais, aux temps léopoldiens, un homme, oui Madame, un homme, qui, avait la passion des poils... et quels poils !

Aucun lit, dans lequel, un membre du sexe dit faible, étranger à la Cour, avait dormi, ne pouvait être fait, avant que le collectionneur en question n'en eût, au préalable, exploré les draps et passé une inspection minutieuse.

Les poils qui, par hasard, se trouvaient là, perdus, abandonnés à eux-mêmes, étaient précieusement recueillis, et soigneusement entourés d'une étiquette portant le nom de leur propriétaire et la date de la trouvaille. Ils prenaient alors place dans un superbe album, que, seuls, les intimes du collectionneur pouvaient feuilleter.

Il y avait dans cet écriin toute la gamme des coloris, des parfums et des frisures.

Rappel

Les costumes, bonnets et souliers de bain; les peignoirs et pyjamas de plage de qualité et de prix modérés, sont réunis au C. C. C.

C.C.C.

4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;
5, rue de la Paix, BRUXELLES.
76, rue Carnot et 107, Meir, ANVERS.
22, rue de la Chapelle, OSTENDE.
261, avenue Lippens, KNOCKE.
119, Digue de Mer, Blankenberghe.

De lui encore

Ce mot, charmant et profond, qui date de juillet 1914. Tristan Bernard avait déposé quelques milliers de francs à la Banque de France; il les retira peu à peu. « Les bruits de guerre m'inquiètent ! » disait-il gravement.

Un matin, il vint reprendre les derniers mille francs. Puis, en sortant, il avisa, dans la rue, le factionnaire de garde :

— Et maintenant, mon ami, lui dit-il, vous pouvez vous en aller !

Victimes de la chaleur

Les aliments contaminés sont une source certaine d'intoxication. L'ingestion de germes dangereux sera évitée par l'emploi du réfrigérateur de ménage Electrolux, « Le froid sans moteur ».

L'ancienne ouvreuse

Ces dames parlent de leurs bonnes.

— Crois-tu? l'autre jour cette buse m'apporte une carte de visite et me dit que deux messieurs demandent à me voir. « J'ai fait entrer l'un au salon, Madame, m'annonce-t-elle triomphalement, et j'ai fait attendre l'autre à la porte. » Naturellement, je bondis :

— A la porte! Mais pourquoi ne pas l'avoir fait entrer aussi?

Alors, tu ne sais pas ce qu'elle a trouvé comme réponse, cette tourte, en me montrant la carte?

— Dame! Madame n'aurait tout de même pas voulu que j'en fasse entrer deux avec un seul billet!

Couchée dans le foin!

avec le soleil pour témoin... Elle ne craignait pas de défraîchir sa robe, ni, lui, de friper son pull-over, car la robe était en tissu « *Viyella* » et le pull-over tricoté avec les laines « *Viyella* », deux articles garantis par William Hollins.

Amour et sport

Jacky n'est marié que depuis six mois, et déjà sa petite femme se plaint qu'il soit vraiment trop repris par son ancien amour du sport, et notamment du rugby. Jacky est un ancien international. Il aime bien sa femme, certes, mais le ballon ovale, oh! le ballon ovale :

— Je suis sûre, Jacky, fait ce matin-là la petite bonne femme toute chagrine, je suis sûre que, à penser toujours à votre foot-ball, vous avez déjà oublié la date de notre mariage?

— Comment pouvez-vous être aussi injuste, ma chérie? proteste Jacky. C'était le jour où l'équipe de France fit match nul, 6 à 6, avec l'équipe d'Irlande!

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie,
mise en plis gratuite pendant six mois.

Le Noir « matérialiste »

A Uvira (Tanganyka), en 1904, dans la barza d'une paille, le père K... a réuni les catéchumènes de l'endroit; après l'enseignement religieux, il fait réciter, à haute voix, le « Notre Père » et l'« Ave Maria ». Les négresses hurlent et mettent tout leur cœur à invoquer la divinité pour qu'elle leur donne aujourd'hui leur pain quotidien. Sur la plaine, en face, manœuvre l'école de candidats gradés noirs: des intellectuels! Le 1er sergent Kayemba, un superbe Azande, la commande sous la direction du lieutenant D... et du 1er sous-officier de V...

Repos. Instructions au gradé noir pour le travail de la journée, puis:

— Et vous, Kayemba, n'allez-vous pas prier aussi?

Réponse du noir:

— Wa mompè makéléle Bulé apania djakula, mon yeutenant. (Chez mon père, on ne reçoit même pas à manger quand on a crié!)

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes Ils constituent le raffinement de l'hygiène Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

La rime difficile

Les rimes à hélas — si l'on veut une rime sonore — ne sont pas bien nombreuses. Raoul Ponchon en trouva un jour, une — épatante :

Tous ceux qui prirent l'habitude
D'absorber d'immenses ertzaz
Fruit d'une chimie un peu rude
Ne pourront s'en passer, hélas!

Ertzas! la voilà bien la rime ersatz!

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Nos charmantes contemporaines

Ce qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la femme moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et frondeur.

Eve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse; son emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, elle est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant toute autre vaine considération à part, elle ne veut voir que le côté pratique des choses, et surtout de son auto, qu'elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent de la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. Pratique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est la voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle avec laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ennui.

Faites comme elle, allez voir et essayer sans retard la célèbre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Etablissements P Plasman, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES
tout faits et sur mesures

à 225. 275 325 395 fr.. pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Toasts

Montrond, l'ami de Talleyrand, avait été prisonnier d'un capitaine de vaisseau anglais. Ils étaient mal ensemble et comme, un soir, Montrond se levait pour répondre au toast porté par un convive, le capitaine dit brutalement :

— Je ne bois pas aux Français... Tous des polissons, sans exception.

— Et moi, répondit Montrond, je bois aux Anglais... Tous des gentlemen... mais il y a des exceptions.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
81, RUE DU MARCHE, 81

La politique et les femmes

Deux opinions d'Edouard Millaud qui était sénateur il y a une cinquantaine d'années :

Plus j'aime les femmes, plus je les admire et moins je les veux jeter dans le tourbillon politique.

Tout homme d'esprit qui ne sait pas résister à deux beaux yeux se prononce contre l'éligibilité des femmes.

La Bastille

Cette Turque, jadis, fut, paraît-il, gentille;
Mais sa croupe agressive et son vaste poitrail
Font d'elle une énorme bastille;
Une bastille du sérail.

CHALEUR

Pendant cette merveilleuse saison, soupez au grand air, sur les superbes terrasses du

« **PRINCE BAUDOIN** »

Route de Rhode à l'Espinette Centrale.

Cadre unique. Séjour idéal pour le Week-End.

Repas à prix fixe, tous les jours, midi et soir.

Cuisine incomparable. Tél. : 52.02.09, inter 02

Parc pour autos. Tram de la place Rouppe: R. H., arrêt « **Prince Baudouin** »

On s'y fait

— Monsieur, la fumée de votre pipe me donne mal au cœur!...

— Ça ne m'étonne pas... Ça m'a fait la même chose au début.

PASSEZ LA CRISE DANS LA CHAUSSURE

Walk-Over

CHAUSSURES AMERICAINES

— 128 rue Neuve, 128 —

Téléphone 17.32.86 — Bruxelles

A part ça...

Passe X... financier à l'habileté malsaine et sans foi.
— Un garçon très intelligent!... dit T..., il ne lui manque que la parole.

La raison

On causait et l'on critiquait les trop nombreuses imperfections de la nature humaine.

— Que voulez-vous, intervient X..., au moment où Dieu créa l'homme, les sciences étaient si peu avancées!

Conseil

- Vous aimez la danse, Monsieur?
- Oh! j'adore ça, Mademoiselle.
- Alors, vous devriez bien apprendre à danser.

Pour 90 francs par mois

vous pouvez garer votre voiture dans un local clair, spacieux et confortable.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout

Ouvert jour et nuit. — Tél. 33.77.83

Une bonne préparation

Dédé est couché depuis une bonne demi-heure, et sa maman le trouve au lit tout éveillé encore; elle le gronde :

— Oh! ne te fâche pas, maman, explique Dédé : je me repose un peu avant de dormir...



Le fiancé de la crémière

— Comment, vous allez épouser la crémière : elle a cependant un fichu caractère!

— Oui... mais... elle a un si bon fonds!

Vieux amis

— Puisque tu es docteur, permets-moi de t'appeler « Mon vieil Escalape! »

— Et toi, puisque tu es boucher, permets-moi de t'appeler « Ma vieille escalope! »

Quand on est un ange...

— Cela vaut vraiment la peine que tu m'appelles « mon ange » si tu me refuses ensuite un chapeau!

— Excuse-moi, chérie, mais as-tu déjà vu des anges porter un chapeau?

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION

2 à 10 tonnes. Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

**Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût
en vous faisant habiller à la**

Centrale Belge du Vêtement

Boulev. Bischoffsheim, 28 et boulev. Anspach, 93, Bruxelles.

Vous y trouverez les plus bas prix, les meilleures qualités et la plus belle coupe.

Tel qu'on le parle

Place Communale de Laeken, des ouvriers enlèvent les pavés entre les rails. A quelques pas de là trois belles dames attendent le tram. Tout à coup l'une s'exclame :

— Zie ne kée! dat es naa de « kombel » van de fainéantisme, zijn kassasteenen ramasseeren met zijn pelle!

Histoire de couleurs

Biloute entre chez le charcutier.

— Monsieur, dit-il poliment, pour un franc de boudin, s'il vous plaît.

— Du blanc ou du noir, mon petit garçon ? demande le charcutier, avec sollicitude.

— Oh ! n'importe de quelle couleur, monsieur, répond Biloute, c'est pour un aveugle.

Logique

La maîtresse, montrant son petit doigt :

— Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève.

— L'auriculaire, reprend gravement le professeur. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

— Et celui-ci ? continue-t-elle en montrant l'index.

— Le nezculaire, moiselle

SUPERBES
TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Entre rapins

— Ça m'a semblé dur, les premiers temps, de ne plus fumer.

— Pourquoi as-tu cessé ? Ça te rendait malade ?

— Non, pas moi, mais l' docteur l'a interdit à mon copain Lapoire.

— Alors ?

— Ben, alors, nous n'avions plus de tabac !

La crise encore

Au théâtre, pendant le spectacle :

PREMIER CONSPIRATEUR. — Sommes-nous seuls ?

DEUXIEME CONSPIRATEUR (regardant la salle). — Presque !

DE PLUS EN PLUS

« **DODGE** »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Ambition

Deux commères parlent :

— Elle sera bientôt bonne à marier, votre Estelle ?

— Ah ! mais non ! J'espère qu'elle trouvera mieux que ça.

N'est pas malin qui veut

mais celui qui possède ce don du ciel ne paye pas au prix fort une voiture. Il achète, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (avenue louise), bruxelles.

Espérances

— Cette petite?... Un parti magnifique, ma chère!... Les plus belles espérances!... Un de ses oncles est mendiant à New-York.

Au musée

Le papa. — Voici Minerve.

Le fils. — Est-ce son mari derrière elle ?

Le papa. — Non ! elle n'était pas mariée. C'était la déesse de la Sagesse.

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

En Amérique sèche

— Vous avez de l'alcool ?

— Pas une goutte.

— Pourquoi n'en avez-vous pas ?

De Barbey

Quand on a tué la politesse, du même coup on a tué l'impertinence, et nous n'avons plus eu que l'insolence, bête comme un parvenu et grossière comme quelqu'un qui n'est pas encore arrivé.

La politesse, c'est le meilleur bâton de longueur qu'il y ait entre soi et les sots. Un bâton qui vous épargne même la peine de frapper. Etre poli avec un sot, c'est s'en isoler. Quelle bonne politique !

C'est quelquefois une manière bien délicate de faire la cour aux femmes que d'avoir des torts envers elle : ça leur crée la supériorité de pardonner.

On voit dans le cœur des femmes par des trous qu'on fait à leur amour-propre.

VAN DOOREN Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

Après tout...

Le docteur Labbé conte volontiers l'histoire d'un riche marchand américain, venu à Paris l'an dernier pour subir une opération. Il s'agissait de lui désarticuler l'épaule. Rien que cela.

Examen fait, le docteur Labbé reconnaît qu'il y a peut-être moyen de sauver le membre condamné. Il entreprend le traitement et réussit.

Quand on lui présente sa note, le marchand guéri fait la grimace et laisse échapper ce beau cri :

— C'est bien cher... car enfin « vous ne m'avez pas coupé le bras ! »

La démarche

M. R..., un fanatique du ruban rouge, essayait depuis nombre d'années les rebuffades de son préfet. Il désespérait de voir jamais fleurir sa boutonnière, quand sa femme, jeune, jolte et intrigante, vint à Paris solliciter l'appui d'un cousin influent. Après trois jours de démarches, Mme R... envoie à son mari le télégramme suivant :
« Enfin, tu l'es! Je t'embrasse. — Julia. »

Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples : la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

Renseignement

L'habitué, au garçon :
— Garçon, on a donc changé de gérant, ici ?
— Oui, Monsieur.
— L'ancien a été mis à la porte ?
— Oh ! non, Monsieur. Il était malade.
— Ah ! Et quelle maladie avait-il ?
— Je ne sais pas, Monsieur. Tout ce que je sais, c'est que le médecin lui a ordonné de ne plus prendre ses repas ici.

— **POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF — ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES**
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.
NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Un théoricien

Les élèves étaient interrogés sur l'hygiène.
— Que faut-il faire pour garder ses dents saines et blanches? — Les nettoyer, m'sieur. — Quand faut-il les nettoyer? — Le matin, le midi et le soir, m'sieur. — Avec quoi? — Avec une brosse à dents. — Très bien. Avez-vous une brosse à dents? — Non, m'sieur. — Et votre père, a-t-il une brosse à dents? — Non, m'sieur. — Et votre mère? — Non, m'sieur. — Mais comment savez-vous à quoi servent les brosses à dents? — Parce que nous en vendons, m'sieur!

Supposons, d'autre part, qu'un pick-pocket averse, A l'aspect merveilleux de ton brillant décor, Mette à profit son art, que l'appât le décide : (Volant ton seul attrait) le prenant pour de l'or. Ah! croire que le SAMVA poursuivrait l'intrépide!
(A suivre.)

Prétention

— Quel est le prix de vos chambres, monsieur le gérant ?
— Cent vingt francs au premier étage, cent au second, quatre-vingts au troisième et cinquante au quatrième.
— Merci et excusez-moi de vous avoir dérangé inutilement, mais votre hôtel n'est pas assez haut pour moi.

Très horrible

Dans un bal, une charmante gazelle dansait avec une ardeur si remarquable que son cavalier lui murmura :
— Quelle pétulance !
La jeune fille, indignée, répliqua :
— De quel droit me tutoyez-vous ?...

JURA - SUISSE - SAVOIE

EN AUTOCAR -- 11 JOURS
1,875 Fr. B. 2^{me} départ : 5 août
Voyages François 47, boulevard Adolphe Max
— Téléphone : 17.11.33 —

Humour américain

Dans un bar de New-York, deux chauffeurs devisent galement. Ils se contentent des histoires de « circulation ».
— Mon cher, dit l'un, j'ai fait la connaissance de ma femme dans des circonstances bien curieuses : je l'ai renversée avec ma voiture et quelques mois après, je l'ai épousée.
— Eh bien! répond l'autre, si cela devait arriver à tous ceux qui conduisent, je suis sûr que les accidents d'auto seraient moins fréquents.

POUR RÉPONDRE

aux nécessités du moment, assurez-vous sur la Vie

« UTRECHT »

30, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles. — Projets gratuits.

La poignée de main

Quand vous faites le mouvement traditionnel et quasiment machinal de tendre la main à autrui, vous êtes-vous jamais demandé comment l'habitude de ce mouvement a pu s'établir ?

L'explication qui suit n'a rien de très honorable pour l'espèce humaine, mais elle ne manque pas d'ingéniosité ni de vraisemblance :

Autrefois, lorsque deux hommes se rencontraient, chacun d'eux devait tendre devant lui « bien ouverte » sa main droite — celle qui frappe — tout simplement pour démontrer que cette main ne préparait aucune agression.

Et de plus, cette main, une fois ces bonnes intentions démontrées, étreignait celle qui s'offrait en retour, afin de s'assurer qu'aucune arme ne s'y trouvait traitreusement dissimulée. Et voilà comment la poignée de main aurait pris naissance. Ainsi ce geste, réputé loyal entre tous, serait un geste de défiance réciproque et attesterait une perpétuelle défensive.

65, r. des Cottages
UCCLE
Téléph. : 44.33.88



SERVICE
Le plus sérieux
Le plus rapide

Macaroni sans fil

— Dites donc, garçon, il est bizarre, votre macaroni : il ne file même pas.
— Pardon, il file... mais à l'anglaise, alors, ça ne se voit pas.

Une histoire terrifiante!

La petite Françoise (4 ans) vient un jour se réfugier dans les jupes de sa maman qui, surprise, lui demande la cause de sa frayeur :
— Eh bien! voilà... explique Françoise. Je me suis raconté une histoire, à moi, et comme il y avait des loups, j'ai eu peur...

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR
17, chaussée de Waterloo

Chapeaux de toutes les grandes marques.

Le choix le plus parfait.

VETEMENTS PRETS A PORTER EN FLANELLE
ET EN LIN

Le boniment

Si jamais le hasard vous amène à Montbrizon (Loire), allez voir le beffroi. Un gardien vous le fera visiter dans tous ses détails et vous récitera un boniment savamment appris et dont vous pourrez retenir ceci :

« Cette cloche, mesdames et messieurs, ne se met en branle qu'en cas d'incendie, d'inondation, de visite du président de la République ou de quelque autre calamité publique ».

ROTISSERIE ELECTRIQUE

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, BOUL. DE WATERLOO · PORTE DE NAMUR

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATÉ DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR
LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " & SALADE & COMPOTE
LE FROMAGE OU LA GLACE
LA CORBEILLE DE FRUITS

25 f. " C'EST LE PARADIS DES GOURMETS " 25 f.

Incident clos

Deux messieurs se bousculent sur le trottoir. L'un d'eux crie à l'autre :

— Vous êtes un imbécile !

Et immédiatement il ajoute :

— C'est inutile de me répondre... je suis sourd.

Un resquilleur

Un vieux vagabond, portant un énorme sac sur le dos, entre à pas lourds et lents dans l'autobus. Quand le receveur arrive, il lui tend une pièce d'un franc

— C'est 3 francs pour les bagages, dit le receveur.

Alors, le vieux vagabond, donnant un coup de pied au sac :

— Eh! Moïse! sors de là et paie ton billet!

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivreries de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSOEN, 142, rue Royale.

La présidente

Un jour que M^{me} Roosevelt, la femme du Président des Etats-Unis, faisait quelques emplettes dans un grand magasin de Washington, elle remarqua qu'une des demoiselles la dévisageait avec insistance.

— Qu'avez-vous à me regarder ainsi? demanda-t-elle.

— Excusez-moi, Madame. Mais ne vous a-t-on jamais dit que vous ressembliez étrangement à M^{me} Roosevelt?

— On me l'a dit souvent, en effet. Mais le plus curieux, c'est qu'il arrive au Président lui-même de s'y tromper...

Définitif

— Vous aimez les grandes promenades, monsieur Maxime?

— Oh! oui, Mademoiselle!

— Eh bien! je ne vous retiens pas.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Au concours chevalin

C'est le jour de l'expertise. Un domestique wallon tient à la bride un étalon de toute beauté, primé déjà plusieurs fois. Un groupe de dames se promène en regardant les sujets exposés. Passant devant ce champion, l'une d'elles le montrant à ses amies, leur dit :

— Quelle bête magnifique ! C'est une admiration !...

Notre domestique a mal compris et répond à la dame :

— Vos appelez ça enne demi-ration, Madame ! Qu'est-ce qui vos faut pour vos continter, d'abaurd ?...

CHASMIT PRÉSERVE DES MITES

35 fr. le 1 Sengier, 18, r. des Sables

Un artiste

Un Algérien majestueusement drapé dans un peignoir ourlé de cordonnet mauve interpelle une petite fleuriste qui circule, offrant des roses rouges :

— Dis-moi, petite, pourquoi vends-tu tes fleurs?

— Pour avoir de l'argent, répond l'enfant des faubourgs.

Et l'Africain conclut sentencieusement :

— Avec de l'argent, que peux-tu donc acheter de plus précieuse que les roses?

Entre financiers

— Tu ne sais pas, X... m'a traité de voleur!

— Ah! Et que fais-tu, d'habitude, toi, quand on te dit ça?

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Astuce

— Maman, dit Pierrot, tu m'appelles ton « trésor ». Dis-moi, combien est-ce que je représente pour toi?

— Au moins un million, mon chéri.

— Sur ce million, ne pourrais-tu pas m'avancer cinquante centimes pour acheter des boules?

Sollicitude

X. a été renversé par une auto et transporté à l'hôpital.

Peu de temps après, son ami Z. vient prendre de ses nouvelles :

— Est-ce grave? Sa vie est-elle en danger?

— Qui êtes-vous et pourquoi ces renseignements?

— Je voudrais simplement savoir si je dois chercher un quatrième pour notre manille de ce soir...

Demandez démonstration des appareils « Voigtländer », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

Au restaurant

— Garçon, ce chat, qui ne cesse de se frotter contre mes jambes, m'ennuie sérieusement. Ne pourriez-vous pas le chasser?

— Je vais vous dire, Monsieur. Comme nous avons aujourd'hui du lapin sauté, le patron tient absolument à ce que le chat demeure bien en vue dans le restaurant...

VAN DOOREN Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

Les conseils du vieux jardinier

Il y a des choses renversantes à voir, quand on musarde aux environs de Bruxelles et ailleurs. C'est ainsi qu'aux portes de la Capitale, on a créé une cité-jardins, d'habitations à bon marché, qui compte parmi les meilleures d'Europe. Et pourtant quelles monstrueuses lacunes, quelles erreurs dans les plantations arbustives! L'architecte qui présida à la construction des bâtiments fut un as. Rien à redire. L'urbaniste en tant que distribution du terrain fut aussi à la page. Mais là où il n'y est plus, c'est dans le choix des essences plantées. Il ne connaissait d'ailleurs pas les végétaux autrement que par les descriptions de catalogues. C'est notamment insuffisant. C'est ainsi qu'on a planté à profusion des peupliers d'Italie. Ce peuplier est la plus grande saloperie (pardon de l'expression) qui existe. D'une croissance ultra-rapide, il envahit tout. Les habitants n'ont plus de soleil! Les jardins, grands comme des tabliers d'apprentis maçons, sont misérables en raison de la privation d'air et de soleil, et bientôt il sera impossible d'y obtenir quoi que ce soit, car les racines de ces satanés peupliers ont tout envahi, sans compter les mécomptes que l'on aura bientôt lorsque toutes ces racines feront sauter toutes les canalisations en grès.

Ces peupliers, sans valeur, dont le bois est à peine bon pour faire des allumettes sont très jolis au début, mais à présent ils dominent tout et sont devenus une nuisance manifeste. L'urbaniste, créateur de ces plantations, n'a eu en vue qu'un pur effet décoratif. Le côté pratique, utilitaire lui échappait totalement. C'était un artiste, mais non un jardinier.

CAMPING

Tentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports. **VAN CALCK, 46, r. du Midi, Bruxelles**

Et les haies?

A-t-on idée d'une pareille profusion de haies en aubépines! C'est la plus sale engance qu'on puisse rêver pour un bijou comme cette cité. Alors qu'il y a tant d'autres plantes autrement agréables: ifs, fusains, troènes, cornouillers, groseilliers à grappes en XX, rosiers.

Et que dire des pignons des maisons? Peu Frederick Burvenich mena jadis campagne, avec le concours du gouvernement, pour que tous les pignons des habitations et des fermes à la campagne fussent utilisés pour y récolter des fruits succulents. Son livre « Pignons perdus » devrait se trouver en mains des dirigeants des cités-jardins. Nous n'avons vu, dans la cité en question, que deux pignons utilisés pour la culture d'arbres fruitiers. Pourquoi tous les pignons n'ont-ils pas été plantés d'arbres fruitiers? Il y a là des milliers de mètres carrés vierges de toutes plantes et perdus. On voit bien quantité de rosiers souffreteux rougis, roussis, minés, séchés par le blanc, alors qu'il existe des variétés rebelles à ce blanc dévastateur. Ce sont des arbres fruitiers qu'il eût fallu planter partout, dans les allées, le long des rues, dans les jardins, au pied de tous les murs. Au lieu de ces trop fameux peupliers d'Italie, on aurait dû planter des poiriers greffés hautes tiges, greffés sur poiriers sauvages. A l'heure actuelle, la récolte se chiffrait par des milliers de kilos de fruits succulents. Toute cette belle jeunesse qui a grandi dans cette merveilleuse cité recevrait ainsi une bonne et économique leçon. « Utile dulci » doit être la devise de toutes les cités-jardins. A bas ces satanés peupliers et ces maudites épines!

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

Automne à la Côte d'Azur

Les " VOYAGES ED. GOOSSENS "

10, GALERIE DU ROI, BRUXELES. (Téléphone: 11.03.76) annoncent une semaine de voyage (PARIS, MARSEILLE, NICE, LES CORNICHERS, MONTE-CARLO, GRASSE, CANNES, LES ILES, etc.) pour 1,650 francs belges, toutes dépenses comprises (2e classe, rail, Hôtels 1er ordre).

DEPART: 16 septembre.

Entendons-nous bien...

- Il ne fallait pas vous donner la peine de me reconduire.
- Oh! ce n'est pas une peine, cher monsieur, c'est un plaisir!

Intérêt

- Justin, avez-vous pris des nouvelles de la baronne de Saint-Quantaux?
- Oui, m'sieur.
- Bien... allez.

LAINES
VENTE DIRECTE **MATELAS**
DE NOS USINES
demandez nos tarifs et échantillons gratuits
LAINE PAYE LAVÉE A FOND depuis 0 fr. le KILO
MATELAS CONFECTIONNÉS-COUTILS
réfection - prise et remise le même jour
ETAB. DEBRO 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

Philosophie

- Vous êtes content de vieillir, dites-vous.
- Mais oui, c'est si bon quand on parle à une femme, de pouvoir, enfin, penser à autre chose.

Anxiété

- Je commence à être inquiet: ma femme se baignait là, elle a plongé et n'a pas remonté.
- Il y a longtemps de cela?
- Ma foi, un peu... environ deux heures!

Question d'opportunité

Dans un cabaret de Montmartre, à l'heure du dîner, une poule est rabrouée par un client. Prise de colère, elle lui décoche une bordée d'injures. Le patron du cabaret, fort digne: — Je vous prie de modérer vos expressions, il n'est pas encore minuit!

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDERABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

T. S. F.

La maison de la radio

Quelle désillusion que le résultat de ce concours auquel l'I.N.R. a convié les architectes belges pour la construction de son bâtiment de la place Sainte-Croix! Selon la déclaration officielle, aucun projet n'a été digne de retenir l'attention. Certains insinuent cependant que si les architectes n'ont pas pu deviner ce que l'I.N.R. voulait c'est parce que l'I.N.R. lui-même ne savait pas ce qu'il voulait.

Quoi qu'il en soit, il a fallu distribuer 80,000 francs de primes, retarder l'entreprise et annoncer un nouveau concours. On est curieux de connaître le résultat de ces nouveaux efforts.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Fête nationale

Nous avons fait allusion aux programmes établis par les stations françaises pour la célébration du 14 juillet. Soulignons ce que vient d'écrire M. Pierre Descaves à ce propos; la notation est amusante, quoique légèrement mélancolique: « Vendredi matin 14 juillet, naïvement, les sans-filistes s'étaient mis à l'écoute. Ils ne pouvaient pas croire que la T.S.F. française serait muette. Quand, sur le coup de midi, elle se réveilla, le premier morceau que donna la principale station d'Etat (concert d'orchestre, s'il vous plaît, et longuement préparé d'avance) était intitulé « J'm'en balance » (sic). C'est évidemment tout un programme! »

Un oubli

Nous avons noté que les postes français ne s'étaient nullement souciés du 21 juillet, fête nationale belge. Le journal français « L'Antenne » souligne aussi le fait: Certains pays amis de la France, comme la Belgique, la Tchécoslovaquie et la Pologne, ont fait preuve de plus de goût (que les stations françaises) et, pour tout dire, de plus de respect pour le pays de la liberté et de la Révolution. Ils ont offert aux sans-filistes des émissions où s'harmonisaient les fleurs les plus rares, les plus précieuses, de la pensée, du génie de notre race et de notre peuple. La politesse n'a pas été rendue: le 21 juillet, les Belges ont fêté le souvenir de leur révolution de 1830. Aucun poste français n'a fait écho à ces manifestations. Malheureusement, en la circonstance, les regrets ne sont pas des excuses. »

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

On demande

Il arrive très fréquemment que plusieurs grands postes offrent aux sans-filistes des programmes semblables le même soir. Cela provient tout simplement d'un manque d'entente entre ces stations. Ne pourraient-elles pas s'imposer une discipline permettant aux auditeurs d'avoir le choix, chaque soir, entre le théâtre, la grande musique, l'opérette, la musique légère et le jazz?

REICO

VIENT DE SORTIR
SON MERVEILLEUX
RÉCEPTEUR

ATLANTIS

ondes de 18 à 2.000 m.

RADIO

Demandez catalogue
18, r. de la Fontaine,
Bruxelles

Un peu partout

En Hollande, on vient d'expérimenter un avion muni d'un haut-parleur et qui, en plein vol, rugit de la publicité (et on parle de la lutte contre les bruits!). — Un nouveau poste — assez inattendu — vient d'être créé dans l'organisation de la radio anglaise: celui d'aumônier de la British Broadcasting Corporation. — Pour la première fois, le grand écrivain anglais Kipling parlera prochainement devant le microphone. — La date de la reprise des émissions de Radio-Toulouse n'est pas encore définitivement fixée. — En Allemagne, sont seuls autorisés à vendre des appareils de T.S.F. les établissements dont le patron et les employés ont satisfait à un examen portant sur la théorie et la pratique radiophoniques.

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Emissions théâtrales

Parmi les séances théâtrales annoncées par l'I.N.R., signalons:

Le 7 août, des scènes de *l'Avare*, *Andromaque* et *Gringoire*;

Le 9 août, *La Folle Journée*, pièce en 1 acte de M. Emile Mazaud, qui fut jadis créée au théâtre du Vieux Colombier;

Le 12 août, scènes de *Polyeucte*.

Notons également que l'artiste belge, M. José Squinquel, qui appartient à la troupe du Théâtre National de l'Odéon, passera plusieurs fois devant le micro de l'I.N.R. dans le courant du mois d'août, les 6, 12, 16 et 30.

Conférences

Au début du mois d'août, l'I.N.R. émettra les conférences suivantes:

Le 2: Promenades en Belgique: La Hesbaye (M. Georges Linze);

Le 5: Les mouvements généraux des prix (M. Armand Julin);

L'Orientation professionnelle (M. Edmond Veuchet);

Accidents de Travail et maladies professionnelles (M. le Dr. Langelez);

Le 7: Les carrières coloniales (M. André Beauseigneur);

Le 9: Promenades en Belgique: Les Grottes et l'abîme de Comblain (M. Bodeux);

Regards sur l'Europe (M. Luc Hommel);

Le 12: L'Alliance internationale du Tourisme (M. Paul Duchaine);

La vie de P.-P. Rubens (M. Roger Avermaete).

N'abandonnez pas les vieux

Nombreux sont les possesseurs de vieux postes, qui, néanmoins, donnent satisfaction, si ce n'était le maudit rechargement des accus. Il existe, cependant, des alimenteurs directs, supprimant les accus et se branchant sur tous les courants. Ces alimenteurs infusent aux vieux postes une vie nouvelle pour une dépense quasi nulle.

Le feu au théâtre

Les théâtres brûlent moins facilement de nos jours que ceux d'autrefois. L'installation de l'électricité a limité le danger d'incendie. Mais il fut un temps, assez proche de nous, où la fatalité sembla s'attacher à la destruction des salles de spectacle. En 1887, par exemple, année funeste entre toutes, on ne compta pas moins de vingt-cinq théâtres brûlés dans le monde, parmi lesquels l'Opéra-Comique de Paris, et le théâtre d'Exeter, où quatre cent trente-quatre personnes trouvèrent la mort.

Parfois, il arrive que le sang-froid d'un artiste empêche de véritables catastrophes. Ainsi, le décor s'enflamma subitement dans un music-hall anglais. Ce fameux comédien, Arthur Robert, s'avança vers le trou du souffleur et déclara :

— Mesdames et Messieurs, je vous en prie, n'ayez pas peur. Ce n'est rien. D'ailleurs, s'il y avait du danger, pensez-vous que je serais encore sur ces planches ?

Une autre fois, à Henton, une explosion venait de se produire. Mme Tetrassini, voyant les spectateurs se précipiter vers les portes de sortie, eut l'idée de chanter. Sa voix domina le tumulte et, aussitôt, la panique cessa.

Alphonse Allais, lui, préconisait, en cas d'incendie, un moyen étonnant. Il avait remarqué — ce diable d'homme remarquait tout ! — que les corridors des théâtres servaient de goulot à ce bouchon qui s'appelle la foule. Et voici ce qu'il proposait :

— Au premier cri de « Au feu ! » tous les assistants se déshabillent. Se saisissant d'une boîte en fer-blanc placée à sa portée, chacun s'enduit largement et totalement de vaseline. Une minute après, tous les spectateurs sont en pleine rue, sans qu'il y ait eu, grâce à la matière lubrifiante, le moindre accroc, la moindre bousculade dans les couloirs...

Rien de plus simple, on le voit. Alphonse Allais avait du génie. Par malheur, les hommes de génie sont rarement écoutés !

Le prix d'une gifle

On raconte — mais que ne raconte-t-on pas ? — qu'une gifle valut aux Espagnols tous leurs mécomptes passés dans le Rif. Quelle gifle ? Et sur la joue de qui retentit-elles ? Voici l'histoire :

Un jour, dit-on, le général Sylvestre, alors gouverneur du Maroc espagnol, fit appeler dans ses bureaux Abd-el-Krim, qui n'était, à cette époque, qu'un petit employé des Affaires indigènes. L'entrevue fut rapide, mais chaude. A bout d'arguments, le général Sylvestre gifla le futur agitateur. Celui-ci gagna la montagne et prêcha la rébellion qu'on sait.

Tiens, tiens, l'ingénieuse histoire ! Nous en connaissons une autre qui la précède et lui ressemble, à cette différence toutefois que le sujet de race latine tenait le rôle de battu. Un jour, dans Alger, le bey donna un coup d'éventail au représentant de la France. Il en est résulté la conquête de l'Algérie.

Au café

— Je dis qu'il faut vivre et laisser vivre. N'êtes-vous pas de mon avis ?

— Pour la première partie seulement...

— Et pour la seconde ?

— Comprenez-moi bien. Je suis médecin...

J'ADAPTE VOTRE POSTE

sur le courant sans transformation, contre reprise de vos accus plus environ 350 francs en continu et 550 francs en alternatif. Essais sans engagement à domicile. Alimenteurs LUX 133, r. Jourdan St-Gilles T.37.25.69. Mag ouvert le dim.



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse, au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser :

171, boulevard
M. Lemonnier,
BRUXELLES

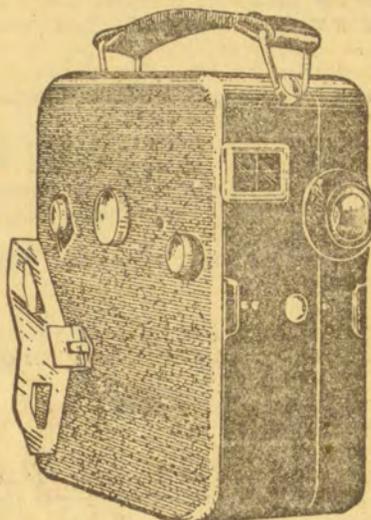


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

? LE MYSTERE DU ?

« PARIS-BRUXELLES »

(Concours du Roman interrompu)

SUITE PAR EDMOND HOTON (1)

» J'ai commencé par la brigade mobile en donnant pour consigne de prévenir toutes celles des environs ainsi que les gendarmes, de façon à barrer toutes les routes; ensuite, je vous ai appelé à l'appareil. C'est égal, j'ai poussé un soupir de soulagement quand les premiers gardes sont arrivés... C'était pas drôle tout seul ici avec la perspective de voir rappliquer la moitié de la bande d'une minute à l'autre... J'ai fait ouf !

— Gillard, vous avez réussi-là un coup de maître. Vous ne saviez pas dans quel pétrin nous nous débattions. Sans vous, tout était fichu.

— A ce point-là? Je me suis douté que cela ne se goupillait pas très bien à Paris quand je les ai vus tous arriver sans personne derrière eux. Tiens, mais c'est Aulit, nom de nom, t'en as une de gueule, mon pauvre vieux, mais qu'est-ce qu'on t'a fait, donc?

C'était Aulit, en effet, qui faisait son entrée, la tête toute entourée de pansements. Un des collègues, resté à Paris, lui avait communiqué les renseignements et, malgré Dédés et Cousinnette, qui voulaient à toute force le retenir, il s'était habillé, avait sauté dans sa voiture...

— Me voilà, dit-il simplement, je veux en être.

On tint conseil.

— Vous avez interrogé le Numéro Deux, demanda Dubuis?

— Oui, chef, mais c'est à croire qu'il ne comprend pas le français, à part un seul mot historique, mais celui-là, il le connaît bien! Pas moyen d'en tirer autre chose que... Cambronne!

— Nous verrons bien. D'après vous combien sont-ils dans la villa?

— Il y a les deux costauds que je ne connaissais pas.

— Je parie que ce sont les miens ! s'exclama Aulit.

— Ces deux-là sont venus avec Jessie et le colis, dans une grande Renaud beige, qui est repartie ensuite, pilotée par un des deux. Il est revenu vers cinq-six heures, celui-là. Ensuite, von Torfus et ses deux poules, Arthur le secrétaire et le valet de chambre. Ah! j'oubliais la femme mystérieuse qui m'a conduit jusqu'ici et le Numéro Un.

— Cela fait six hommes et trois femmes?

— La femme mystérieuse a fait le taxi, mais c'est trop long à raconter maintenant...

— Tu nous diras ça plus tard. Pour le moment, occupons-nous de la villa. Ils sont neuf là-dedans. Comment est-elle, cette bicoque?

— Très quelconque, mais prétentieux. Un étage et demi. Il y a un garage sur le côté où se trouve le Citron, c'est la seule bagnole qui leur reste. Vous verrez au jour, le lotissement est à peine ébauché, les chemins sont à l'état de projet, sauf celui qui mène à la villa et qui a été empierré avec les matériaux les plus hétéroclites... C'est plein de bosses et de fosses.

— Halte ! halte ! ou je fais feu...

Des cris trouèrent la nuit. Deux détonations claquèrent... On vit leurs flammes rouges.

Les policiers s'étaient précipités à l'extérieur. Sa carabine en main, un garde arrivait.

— Qu'y a-t-il ?

— J'étais de faction avec un camarade sur la route qui mène à la villa. Un individu s'est dirigé vers nous, venant

de là-bas. Nous l'avons sommé réglementairement, il a fait demi-tour et nous avons tiré.

— Ces gardes, toujours les mêmes! Militaires et règlement! Vous n'auriez pas pu l'empoigner au passage, le sauter, comme nous disons? Enfin, tant pis! Ils sont prévenus maintenant. Le jour va se lever. Faites avancer les renforts, nous allons prendre les dernières dispositions.

Vers le bois, des coups de feu tonnèrent subitement. On entendit des cris...

— Est-ce qu'il y a assez de monde par-là?

— Une vingtaine de gardes et de gendarmes à la lisière et il doit y en avoir sur tous les chemins et sentiers en arrière. Si le dispositif est complet, en place, il y a trois lignes de surveillance.

Peu à peu l'aube blanchissait. Les détails du terrain se précisaient.

— On va y voir clair, enfin!

Un sous-officier de gendarmerie arrivait.

— Je viens du bois, ils ont tenté, tous ensemble, une sortie. Ils étaient armés. Nous avons tiré. Quelqu'un a passé, une seule personne, qui nous a blessé un homme d'un coup de revolver. Les autres n'ont pas insisté, et ils ont laissé un des leurs sur le terrain... Une balle dans le ventre... On l'amène.

Sur une civière improvisée, on transportait en effet un corps. Le visage était jaune, les traits tirés, le nez pincé.

— C'est un des miens, s'écria Aulit.

— Il est foutu, constata Gillard.

En effet, le blessé entraînait déjà dans le coma.

— Qu'on téléphone au médecin le plus proche et qu'on demande à Paris une ambulance-automobile. Nous aurons peut-être encore d'autres blessés, fit Dubuis. Et votre collègue, maréchal des logis, celui qui a été atteint?

— Celui-là il est fini..., une balle dans la gorge, renseigna un des porteurs. Nous l'avons laissé dans le bois pour ne pas dégarnir la ligne.

Les gardes et les inspecteurs, venus de Paris, dirigés par Gillard et Aulit, partageaient occuper leurs emplacements. La villa, qui se découpait nettement sur le fond de verdure, semblait inhabitée. On n'entendait plus aucun bruit... Quelques oiseaux chantaient; c'était l'heure trouble du matin; il faisait froid, humide; les visages apparaissaient fatigués, les yeux cernés...

— Est-ce qu'on attend le Procureur de la République ou donne-t-on l'assaut? interrogea Van Mol.

— Je vais les sommer de se rendre, répondit Dubuis.

Attention, chef! Avec des types-là!...

— Je sais, mais il n'y a rien à y faire, c'est le règlement.

— Voilà que vous parlez aussi du règlement, comme ceux de la mobile...

— Allons, allons! S'ils tirent, la force, n'est-ce pas? Le grand jeu tout de suite!...

— Je vous accompagne, dit Van Mol.

Les deux hommes se dirigèrent vers la villa. De nombreux curieux s'assemblaient aux carrefours. Prévenus on ne sait par qui, des journalistes étaient arrivés de Paris. L'auto de prises de vues d'une grande firme de reportage cinématographique s'engagea dans le chemin, derrière les deux policiers.

— Culottés, les frères, fit Aulit. Si on échange des marions, ils seront en première loge...

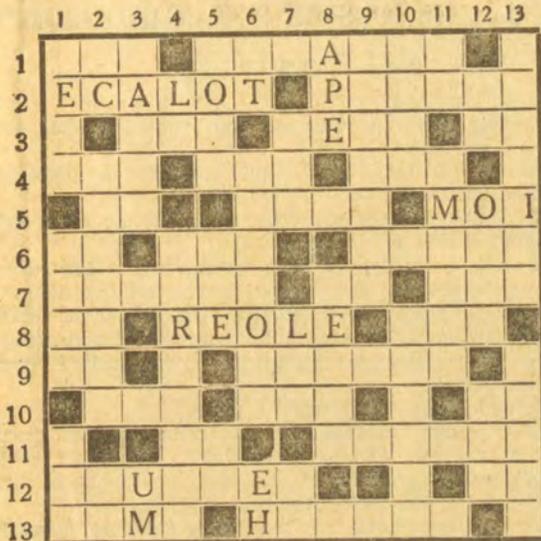
(1) Voir les numéros des 16, 23 et 30 juin, 7, 14 et 21 juillet 1933.

Lire la suite page 1906

4,250 Fr. A GAGNER

Concours de mots croisés organisés par la CROIX BLEUE DE BELGIQUE, (A.S.B.L.);
Société Protectrice des Animaux,
conformément aux résolutions du Congrès des Mots Croisés du 12 mars 1933.

Problème n° 2



(Reproduction interdite)

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1° Tous les mots à chercher se trouvent dans le N. P. L. I. 1932. Sont supposés connus les symboles chimiques, préfixes, prénoms et les mots de l'actualité. (La liste des symboles chimiques et préfixes est fournie moyennant 1 franc à envoyer en timbres-poste à l'Officiel du Crossiste, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles.)

2° Le problème comportant plusieurs solutions possibles, chaque concurrent peut envoyer autant de solutions qu'il lui plaît, pourvu qu'elles soient différentes entre elles, la première sur une grille à son choix (une lettre par case) et les autres en un tableau clair et précis, le tout écrit à l'encre, en capitales d'imprimerie, sans ratures ni surcharges. Les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, prépositions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbess, interjections ne donnent pas lieu à variante.

3° Incrire sur la grille, en capitales d'imprimerie, les nom, prénoms, adresse du concurrent, le numéro de son compte chèques postaux éventuel et le nom du journal; y annexer le tableau des solutions supplémentaires, le chèque postal, ou virement postal, ou mandat postal, ou le talon du bulletin de versement, lesquels doivent être libellés en faveur de: Croix Bleue de Belgique, SERVICE CONCOURS, chèques postaux n° 1483.00, rue de Molenbeek, 97, BRUXELLES (Ile). Nous nous chargeons du recouvrement des chèques et virements.

Mettre le tout sous enveloppe affranchie (fr. 0.75 pour la Belgique; fr. 1.50 pour la France) et l'adresser comme suit: Concours Croix Bleue, 97, rue de Molenbeek, Bruxelles (Ile), en indiquant le numéro du concours dans le coin gauche en haut de l'enveloppe et au dos de celle-ci, les noms et adresse du ou des concurrents.

N. B. — Chaque pli peut contenir l'envoi de plusieurs concurrents.

4° Les envois doivent parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard à la première distribution du dimanche 6 août 1933.

5° Le droit de participation est fixé pour chaque concurrent à 5 francs pour la première solution et 4 francs pour chaque solution supplémentaire.

Les anciens membres de la Croix Bleue auront droit, pour chaque concours qui paraîtra, et à titre personnel, à une solution gratuite de 5 francs, à condition qu'elle soit accompagnée chaque fois d'au moins deux solutions payantes de 4 francs chacune.

Les personnes qui se feront membres de la Croix Bleue (cotisation annuelle 20 francs) et s'abonneront à l'« Officiel du Crossiste » (12 francs jusque fin décembre), soit en tout 32 francs à envoyer au compte chèques postaux n° 1483.00 ci-dessus, auront droit aux mêmes avantages que ceux accordés aux anciens membres de la Croix Bleue.

6° Un prix de 3,750 francs sera partagé entre les concurrents ayant envoyé une grille en tout conforme à la solution-type déposée en nos bureaux, et dont un double, pour contrôle éventuel, est déposé chez l'huissier Van Kelecom, boulevard E. Bockstaël 176, Bruxelles (Ile). S'il n'y a qu'un gagnant, l'entière du prix lui sera attribuée. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera reportée sur le prochain concours.

Un prix de 500 francs sera attribué aux concurrents ayant envoyé nominativement le plus de solutions, comme ci-après: 200 francs au premier; 150 francs au deuxième; 100 francs au troisième; 50 francs au quatrième.

L'ouverture du pli contenant la solution-type aura lieu publiquement en nos bureaux le dimanche 6 août, à 11 h. La publication des gagnants aura lieu dans le journal du vendredi suivant la date d'ouverture du pli, en même temps que la publication du nouveau concours.

L'envoi des prix aura lieu trois jours la publication des gagnants.

Pour être valable, toute réclamation doit nous parvenir le troisième jour au matin après la publication des gagnants. Aucun versement n'est exigé pour les réclamations; cependant chacune d'elles devra être accompagnée d'un timbre pour la réponse.

7° L'inobservance d'une des conditions énoncées ci-dessus élimine le concurrent de plein droit. Du fait de participer au concours, les concurrents acceptent le règlement.

AVIS. — Nous remercions les concurrents qui ont bien voulu participer à notre premier concours, ce qui a été un encouragement pour nous. Cependant, l'expérience ne nous permet pas de maintenir le prix de 4,000 francs pendant la saison estivale. Nous l'avons réduit à 2,500 francs et y avons ajouté la moitié du prix précédent, qui n'a pas été distribué.

HORIZONTALEMENT. — 1. Possessif — peintre espagnol; 2. Noix dépouillée de son écale — dit des riens; 3. Contraire de beaucoup — victoire de Napoléon en 1806 — préfixe; 4. Saison chaude — autre orthographe de IBN — éclat de voix; 5. Après DO — animal — pronom personnel; 6. Paresseux — préfixe — rigide; 7. Niais qui regarde tout — possessif — trois fois; 8. Pronom indéfini — chef-lieu de canton (Gironde) — adjectif démonstratif pluriel; 9. Génisse mythologique — le 1 du 3 vertical en est une; 10. Assortit les couleurs — sud-sud-est (abréviation) — possessif; 11. Possessif — titre donné à certains princes mahométans; 12. Pièce d'armurerie — préfixe privatif (forme première); 13. Division — divinité à trois têtes.

VERTICALEMENT. — 1. Chef-lieu de canton (Hérault) — cri du chien — sort de la bouche; 2. Particule de dialecte — château bâti dans le parc de Versailles — moitié de BOBO; 3. Nymphé des prairies — lettre grecque renversée; 4. Chemin de halage — consacré aux muses; 5. Faire la... — Minnesinger allemand — Paresseux; 6. Tête d'Otarie — bouchons — interjection; 7. Rivière d'Allemagne, 525 km. — rivière de France et de Belgique — après DO; 8. Singe anglais — répandus, propagés; 9. Jettera avec force; 10. Synonyme d'EPART — petite maison; 11. Sud-ouest (abréviation) — copiée, contrefaite; 12. Possessif deuxième personne — petits poèmes — cinquième mois de l'année; 13. Arbre de la famille des palmiers — Se fait parfois en jonc.

Solution-type du concours n° 1

C O R N E I L L E S - A F
- N - U - D I E U - I S O
F - Y - V I E R G E S - X
U R E M I E - M E S - V -
T O N - G - M E N T H E S
E S - T O H U - E - - R A
- E T A G E - V - K O B S
M E R - N - S O I - C E -
A - I D E N T I F I E - P
L A M E - O - L - P A P E
E - E - - T U E - E N O S
- T - F R O N S A C - N T
H E T R E - I - H A U T E

PAS DE GAGNANTS.

Répartition des primes pour le nombre de solutions envoyées: 1° M. J.-P. Brandenburger, Anvers (26 sol.), 250 fr.; 2° M. O. Glorie, Auderghem (20 sol.), 150 francs; 3° M. A. Baugniet, Ixelles (12 sol.), 100 francs.

AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR

DANS

L' Athlète incomplet

— GRAND FILM SPORTIF —

Nœz brillants, Visages luisants



GUERIS ET EMBELLIS !

Conservez de longues heures, sans nouvelle retouche un teint mat et velouté.

LES PLUS BELLES NUANCES

Toute une gamme de teinte a été minutieusement étudiée pour convenir à toutes les carnations et aux exigences de la mode. Se fait : blanche, naturelle, ivoire, ocre et

"SOLEIL DORÉ"

donnant à s'y méprendre, le ton halé du soleil.

Demandez un échantillon à votre fournisseur habituel ou écrivez au : Comptoir des Grandes Marques, 41, Chaussée de Louvain, Bruxelles

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain eau gaz élec., ascenseur, montre-charge chauff central par app Sit. except. 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU

par Edmond HOTON.

— C'est le métier qui veut ça... tout comme le vôtre, souigna un journaliste.

Dubuis et Van Mol étaient à une vingtaine de mètres de la construction.

— Ils vont les descendre comme des lapins, ragea Gillard. Misère avec leurs formalités!

On apercevait la ligne sombre des uniformes. Les gardes et les gendarmes qui entouraient la villa se montraient à découvert sur l'ordre de leurs chefs. On vit Dubuis arrêté qui levait la main, les montrant du geste. On devinait ses paroles : « Rendez-vous, toute résistance est inutile ! Voyez, vous êtes cernés. »

Quelqu'un parut à une fenêtre, parla.

Dubuis se rapprocha encore. Les deux hommes discutaient. Finalement, Dubuis fit un geste affirmatif et la porte s'ouvrit. Un homme et une femme sortirent se dirigèrent vers les policiers... revinrent avec eux.

— La « petite boulotte » et le valet de chambre, identifia Gillard.

L'auto de prises de vues faisait machine arrière...

— Eh bien ! chef? interrogea Aulit.

— Voilà, ils refusent de se rendre, disant qu'ils n'ont aucune raison de tomber vivants entre les mains de la justice française. C'est von Torfus-Dormal qui parlementait. « Est-ce que vous croyez donc qu'on guillotinerait un von Dormal? » a-t-il dit.

» S'ils n'ont pas tiré sur nous, c'est uniquement pour que les femmes qui sont avec eux aient la vie sauve. Il n'y a que celle-ci qui a accepté. J'ai entendu la grande bringue dire en allemand à son homme: « Aller crever dans un baignoire? J'aime mieux en finir, ici, avec toi, dans mes souliers. » Quant à celui-ci, le valet de chambre qui est, paraît-il, un véritable valet de chambre, il était dégonflé... Faites coucher tout le monde et attention.

— Mais la troisième femme, interrogea Gillard, celle qu'on appelait « la femme mystérieuse »?

— Il n'en a pas été question.

— C'est peut-être elle qui s'est échappée, cette nuit? A ce propos, pas de nouvelles?

— Non, rien!

Le procureur de la République, le préfet de police, de nombreuses autorités judiciaires étaient arrivées.

Un dernier conseil de guerre se tint dans le débit...

De Paris, des autocars, des autos amenaient sans cesse des curieux, des amateurs de sensations fortes. « Un beau dimanche! », remarqua Van Mol. Un journaliste lui apprit que les autocars « faisaient les boulevards », racolant les clients comme pour les courses: « Cinquante francs, la villa tragique! Le siège de la villa du Bois-Notre-Dame! Cinquante francs! », hurlaient les aboyeurs.

Une auto-mitrailleuse de la garde républicaine vint s'installer à l'entrée du chemin. C'était une forte voiture blindée. Derrière elle s'abritèrent quatre agents de la brigade des gaz, munis de boucliers et de leurs appareils. L'engin se mit en route et les premiers coups de feu éclatèrent.

Les assiégés tiraient posément. Au bruit des détonations, Dubois identifia. « Ils ont des carabines... Il y a des balles qui vont aller taper dans le tas des curieux. Faites-les donc encore reculer! »

L'auto avançait toujours. On entendait les balles sonner contre le blindage.

La mitrailleuse ouvrit le feu à son tour, égrenant une bande. Il avait été interdit formellement aux gardes et gendarmes postés autour de la villa de tirer, sauf en cas de sortie des assiégés. On ne voulait plus recommencer les stupides tiraileries de l'affaire Bonnot.

La blindée avançait toujours.

— A trente mètres une balle de lebel perce les tôles, nota un officier.

La voiture n'était plus qu'à une cinquantaine de mètres de l'habitation; on vit les agents qui la suivaient se détacher les uns après les autres, sauter dans des fondations, s'y blottir.

— Ils vont progresser par bonds jusqu'à portée de leurs pistolets à gaz !

Ils s'étaient débarrassés, en cours de route, de leurs boucliers trop lourds et trop encombrants. Ils bondissaient d'un abri à l'autre.

— Ça me rappelle la guerre, évoqua Gillard, et les progressions à la grenade en fin d'attaque... Les braves gens...

L'auto-mitrailleuse tirait toujours, criblant les fenêtres, les portes.

— Ça y est ! s'exclame-t-on.

Un agent parvenu à une vingtaine de mètres de la villa, dans un angle mort, tirait sa première cartouche à gaz lacrymogène, sur une des fenêtres, puis une seconde. Au moment où un de ses collègues faisait un dernier bond pour le rejoindre, on le vit s'effondrer brusquement...

L'auto de prises de vues suivait. Un seul coup de feu fut tiré contre elle qui brisa l'objectif de l'appareil.

— J'ai fait préparer des fusils lance-grenades, dit un capitaine au préfet de police.

— Si les gaz ne suffisent pas, il faudra bien en venir là... Plusieurs cartouches à gaz furent encore tirées.

— L'effet sera médiocre; il y a trop d'ouvertures dans la maison...

Soudain une violente fusillade crépita du côté du bois. L'auto contourna la maisonnette, roula dans cette direction. On vit des gardes et des inspecteurs courir. Les coups de feu s'espacèrent...

Quelqu'un revint en faisant de grands gestes, c'était Aulit: « C'est fini. »

Les gardes à cheval eurent le plus grand mal à contenir la foule qui se précipitait.

Dubuis, Van Mol, le préfet de police coururent. Des policiers, Aulit en tête, pénétraient dans la maison. Gillard, qui s'était avancé peu à peu pendant la fusillade, les rejoignit en deux bonds. On entendit encore deux coups de feu, à l'intérieur, cette fois. Comme Dubuis arrivait, il vit en ressortir Gillard ensanglanté, soutenu par deux inspecteurs: « Ah! la garce! dit-il, elle m'a eu! » Une balle l'avait atteint en pleine poitrine. Aulit arrivait, pistolet au poing: « C'est la grande bringue. Elle était à l'étage, près du cadavre du von Torfus qui a dû être démolé par le tir de la mitrailleuse. Gillard est entré le premier. Elle a tiré. Ça a été plus fort que moi. C'était une femme: j'ai riposté quand même. »

Des gardes ramenaient le corps de Michel, celui du Monsieur Numéro Un, tués l'un et l'autre. Plus loin, un groupe entourait un blessé, en qui Aulit reconnut son second agresseur. Il était mourant.

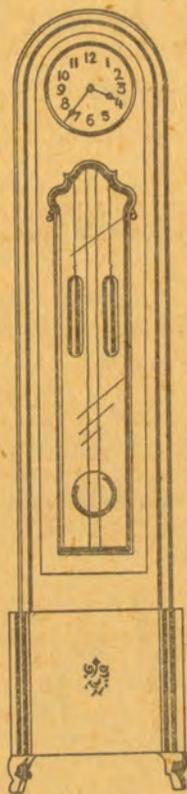
Le policier, qui, dès le début de l'affaire s'était rendu à la lisière du bois, derrière la villa, conta, que pendant que l'auto-mitrailleuse tirait, brusquement les trois hommes avaient sauté par les fenêtres et s'étaient rués vers le bois en tirant. Sous la fusillade des gardes, ils s'étaient effondrés les uns après les autres. « J'ai eu Michel, déclara Aulit. Dans l'œil, je l'ai arrêté pile. »

Deux gardes avaient été atteints dans la bagarre, qui fut facilement reconstituée. Gênés par les émanations des gaz, sentant toute résistance impossible et constatant qu'ils n'avaient même pas la ressource de vendre chèrement leur peau, leurs balles étant impuissantes contre le blindage de l'auto, les trois derniers survivants avaient fait une tentative désespérée et qu'ils devaient savoir inutile.

On fit le bilan de l'affaire: un gendarme tué, un agent de la brigade des gaz grièvement atteint, deux gardes bles-

Lire la suite page 1908

Création et fabrication d'automates-réclames, affiches, pancartes: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.



75 Fr. Montres pour autos

900 Fr. à carillon Westminster qui en vaut 3,000.

50 Fr. Montres pour la sa-coche.

75 Fr. Montres - bracelet d'une valeur de 200 francs.

TENSEN

liquide pour faire de la place et vous vend à des prix dérisoires, mais sous sa garantie habituelle.

**Une Affaire pour vous
AUX
FABRICANTS SUISSES
RÉUNIS**

12, Rue des Fripiers, Bruxelles
12, Marché-aux-Souliers, Anvers

POUR VOS VACANCES

**DEMANDEZ LE CALENDRIER TOURISTIQUE
DE NOS VOYAGES EN GROUPES:**

Prochains départs :

20 août: La Suisse en autocar.

1er septembre: Les Pyrénées.

9 septembre: Les Lacs Italiens.

WAGONS-LITS COOK, 17, Pl. de Brouckère.

Téléphone : 17.62.40

COUPEZ ICI

**AVEZ-VOUS
VOTRE PETIT TAILLEUR NOIR?**

C'EST LE GRAND CHIC DU MOMENT

La gravure du modèle le plus élégant, l'échantillon du tissu le plus pratique, sont à votre disposition. Pour les recevoir, sans frais ni engagement, retournez-moi ce bon sous pli fermé en mentionnant votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

**F. LAMPROYE - PASQUESY
PETIT-RECHAIN, VERVIERS**

LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU
par Edmond HOTON.

sés et Gillard assez sérieusement touché. En contre-partie, la bande était détruite.

— Ça ne nous donne pas toujours Lawrence, constata Dubuis, et encore moins Betty, et ça ne nous fait pas retrouver Heirincx.

— Mais puisque nous avons tous les hommes, remarqua Aulit, qui donc s'est échappé cette nuit? Ça ne peut être que la femme mystérieuse!

CHAPITRE XII.

A quelques jours de là, Gillard, dont la blessure était moins grave qu'on ne l'avait craint tout d'abord, put faire le récit de son odyssee à Dubuis et Aulit, installés à son chevet.

— La femme mystérieuse, une rudement belle poule, soit dit en passant, est sortie à onze heures et a pris le cabriolet Citroën. Elle s'est mise en route. J'ai sauté dans un taxi... Elle m'a fait faire une ballade invraisemblable; pas la peine de vous dire par où nous avons passé... Vous savez, chef, ici, ils ne me laissent boire que de l'eau de Vichy et de la tisane. Pouah! Il m'est venu à l'idée que la bonne femme se sentait suivie et qu'elle voulait me semer. Alors je me suis bien fait voir, mon taxi et moi, et puis j'en ai pris un autre. Vers minuit, elle était devant le Dôme, où elle a stationné un moment. Une bagarre s'est produite sur le trottoir...

— C'est moi qui me faisais casser la margoulette, remarqua Aulit.

— Sans doute, mais je n'ai rien vu. J'étais trop loin. A ce moment, deux zigotos ont sauté dans la bagnole... Cette femme conduit comme un as. Ce qu'elle les prend, ses virages! Elle m'a mené ainsi porte d'Orléans, puis porte d'Italie, en faisant des tours et des détours... Je changeais de tacot chaque fois que c'était possible, choisissant toujours une charrette aussi différente que possible de la précédente. On est remonté par le boulevard Masséna où les deux types ont quitté la petite, à peu près à la hauteur de la porte d'Ivry. Ils sont entrés dans un bistrot, les vétérinaires...

— Et ce sont ces deux-là qui auront assassiné Demanet et Leclerc.

— La poule a continué sa randonnée. Elle est remontée vers le Centre. J'ai encore changé de taxi, je croyais qu'elle rattrapait rue des Dames. Pas du tout, elle enfile l'avenue de l'Opéra, les boulevards, passe par la Bastille, prend le pont d'Austerlitz, les quais et à plein gaz! Il était trois heures du matin. On pouvait y aller. Je la perds... Porte de la Gare, un gabelou me signale son passage, direction Alfort-

ville. Me voilà, en pleine nuit, à la recherche d'un Citron conduit par une femme. Vous voyez ça d'ici. Entre Alfortville et Creteil, je tombe sur un maraicher qui l'avait vue, lui, et comment! Elle avait failli lui entrer dedans.

» Enfin, à sept heures du matin, je me trouvais à Boissy-Saint-Léger, l'ayant, cette fois, perdue et bien perdue. Je n'étais pas très fier... Je cassais la croûte dans un bistrot quand qu'est-ce que je vois passer? La Bugatty pilotée par Numéro Deux et transbahutant von Torfus et ses deux mômes. Ils prennent la route de La Pompe. J'avais renvoyé mon dernier tacot. Pas moyen dans ce patelin de dénicher une bagnole à cette heure-là. Je pars à pied... Ça allait tout seul... « Vous n'avez pas vu une Bugatty?... Oui, une grosse voiture très longue, rouge, qui fait un potin de tous les diables? » Ça se remarque, au moins. J'arrive ainsi au carrefour; j'étais à deux cents mètres du bistrot et j'allais y entrer...

— Naturellement, remarqua Dubuis, avec un sourire.

— Naturellement, pour interroger le patron et m'en mettre un vieux coup. Faisait soi! Voilà que M. Numéro Deux entre dans le débit! J'ai hésité un petit moment et j'ai décidé, après avoir tenu conseil avec moi tout seul, de ne pas me montrer.

— Et tu n'a pas bu?

— Pas ça! Je me tiens peinarde, j'examine les environs, j'entre dans le bois en faisant un détour pour voir ce qui se passait derrière la villa et qu'est-ce que j'aperçois, rangées sous les arbres, dans un chemin, de façon qu'on ne puisse les apercevoir de la route?

— La Bugatty et la Citron?

— Tout juste, Auguste. Je me flanque dans un taillis. Il y avait un tas de petites bêtes qui me grimpaient dessus. Il pouvait être une heure. Voilà la Lasalle qui rapplique avec M. Numéro Un au volant et, à l'intérieur, le valet de chambre Michel et un type inconnu.

— C'était Lawrence-Mac Aebly.

— En effet. On range la Lasalle près des deux autres voitures et tout le monde entre dans la villa. Entr'acte... mais pas de buffet, pour moi, tout au moins. Voici qu'arrive une Renault beige. Betty était dedans avec mes deux types de la nuit. Le laird sort de la villa. « Ça y est! », qu'il crie. « Ça y est », qu'elle répond, et elle lui saute au cou en lui faisant des tas de mamours. Les autres retirent de la Renault un grand paquet, très long. J'ai bien eu l'impression que c'était un bonhomme ficelé.

» Depuis quelque temps, j'avais bien entendu un avion qui survolait le bois, mais je n'y avais pas fait attention. Voilà que le von Torfus arrive avec un grand drap de lit, qu'il étale par terre. J'entends le bruit du moteur qui se rapproche, puis les gaz qu'on coupe. MacAebly, Betty, von Torfus et Michel entrent dans le bois, accompagnés par les deux zigis qui coiffaient le paquet... Ils sont passés tout près de moi... Le coucou a atterri comme une fleur dans une prairie en partie masquée par les arbres, et est reparti presque aussitôt. Je vois repasser von Torfus et Michel avec les deux porteurs qui, cette fois, avaient les mains libres... « Ça y est, je me dis : ils ont embarqué leur client dans le zinc, et MacAebly a joué la fille de l'air avec Betty! » C'est comme ça que, pendant la guerre, Navarre m'avait déposé et repris quand j'ai été en mission dans les Ardennes... Il me restait tous les autres, si ceux-là étaient décampés. J'ai bien cru que j'allais en perdre au moins la moitié. Numéro Un grimpe dans la Renault, un des deux porteurs dans la Lasalle, l'autre dans la Bugatty, la poule mystérieuse dans son Citron, et les voilà filés tous les quatre : les deux premiers vers Noiseau, les autres vers Boissy. Nouvel entr'acte, et toujours pas de buffet! A cinq-six heures, la Citron revient avec la moukère et les trois types. Ils étaient allés semer les voitures, et la bonne femme les avait ramassées en cours de route... Vous connaissez le reste. A vous, maintenant, chef! L'instruction? Les recherches?...

La suite au prochain numéro.

CINEMA ELDORADO

PROLONGATION

BABY

avec

Anny Ondra Richard Wilm

Alice Tissot André Roanne

Carette

ENFANTS ADMIS

Prix des places :

Balcons : 6.00. — Fautouils : 7.00. — Réservées : 9.00.

Mezzanines : 10.00 — Loges : 12.00.

— Ascenseurs pour balcons et mezzanines —

Etiquettes pour tous genres d'industries, en relief, imitation cachet cire, papier métallique, typo-litho : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux.

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
 LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
 LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
 SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS
 TOUS les sports — TOUTES les attractions
 MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
 TRÈS CONFORTABLES

CASINO

.....
 PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
 et de propaganda : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE S/MER.

ASTORIA TEL. : 520

Digue - ALBERT-PLAGE
 SITUATION SPLENDIDE
 TOUT CONFORT
 AOUT : PENSION 65 FRANCS.

HOTEL du RIVAGE

Avenue Lippens, 262 TEL. 61
 EAU COURANTE, CHAUF. ET FROIDE
 LIFT ET CHAUFFAGE CENTRAL
 PRIX MODÉRÉS
 PROP. : MME DE BRUCK

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute
 VUE SUR MER · CUISINE SOIGNÉE
 TOUT CONFORT MODERNE
 75 CHAMBRES. TEL 750

LE GRAND HOTEL

Knocke — Digue de Mer
 TOUTS CONFORTS PENSION: 75 FR.
 TEL. 14 · PROP. : M VAN BUNNEN

SAMEDI 29 JUILLET

Escale du Tour de France aérien.

DIMANCHE 30 JUILLET

11e Concours d'élégance automobile.
 Journée Franco-Belge.
 Réception officielle de MM. le Maire et les
 Membres du Conseil Municipal et de la
 Musique Municipale de Lille.
 Concerts.

2 ET 3 AOUT (ZOUTE)

Tennis. Match Belgique-Japon.

SAMEDI 5 AOUT

Digue: 21 heures: Concert de Danses.

DIMANCHE 6 AOUT

Fête des Trois Sports du Littoral.

SAMEDI 12 AOUT

Digue: 21 heures: Concert de Danses.

13 · 14 · 15 AOUT

Meeting de Vol à Voile

HOTEL NEPTUNE

RUE DE TABORA ·· 20 M. DIGUE
 CONFORT MODERNE · 10^e ORDRE · LIFT
 PRIX RÉDUITS ·· TEL. 38

PLAZA HOTEL

Face aux Bains - Le Zoute
 PRIX AVANT ET ARRIÈRE SAISONS :
 TEL. 68 75 FR. ÉL. 468

BELVÈDÈRE HOTEL

160, Avén. Lippens. Tél. 127
 PRÈS MER. TENNIS. GOLF ET CASINO
 TOUT CONFORT MOD. EXCELL. CUISINE
 PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS.

PASSEZ VOS VACANCES AU Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT. ·· TOUTES CHAMBRES
 DONNANT VUE SUR MER. ·· CUISINE BOUR
 GEOISE RENOMMÉE. PRIX TRÈS MODÉRÉS
 TÉLÉPHONE : 15

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

SAISON 1933

- Samedi 29 juillet : A 9 h. : Conférence par M. Edouard HERRIOT, ancien président du Conseil, député et maire de Lyon. Sujet: « L'Impératrice Joséphine ».
 Mme RITTER-CIAMPI, de l'Opéra.
 Dimanche 30 juillet : M. THEO VAN HAMBERG, violoncelliste professeur au Conservatoire Royal d'Anvers
 Lundi 31 juillet : M. EMILE BLAIMONT, du Théâtre Royal de la Monnaie et du Théâtre de Marseille
 Mardi 1^{er} août : M. BLADO PERLEMUTER, pianiste virtuose.
 Mercredi 2 août : 15 h. 30 : Bal d'enfants.
 Jeudi 3 août : 21 h. : Mme ISEULT GRISAR-VAN DYCK, cantatrice, et M. YONEL PATIN, chef d'orchestre de l'Opéra de Hambourg.
 Vendredi 4 août : MARIE DUBAS et sa compagnie.
 Dimanche 6 août : Mlle TAPALIS-ISANG, la célèbre cantatrice japonaise, dans une sélection de « Madame Butterfly ».

TOUS LES JOURS: A 16 h. 30: THE DANSANT; à 22 h. 30: SOIREE DANSANTE.

**TOUS LES SAMEDIS,
 BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE**

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE-MAX, 104

GEORGE BRENT

DANS

PAQUEBOT DE LUXE

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

DEUX GRANDS FILMS

RAIMU

DANS

Les Gaîtés de l'Escadron

ET

LE CHIEN JAUNE

ENFANTS ADMIS



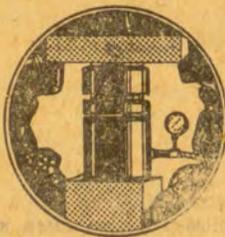
Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 27 à

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



Un cas difficile

Nous avons, à la suite d'une lettre reçue, proposé aux moralistes, théologiens, fumistes, lampistes, automobilistes, un problème de morale à résoudre.

On nous répond de tous côtés

A la vérité, beaucoup de correspondants (nous ne publions pas aujourd'hui tout ce que nous avons reçu) résument assez crûment le problème en ces termes : « Peut-on coucher avec la femme de son meilleur ami ? ». Les termes sont brutaux, mais honnêtes.

Un premier lecteur nous répond, se plaçant à un point de vue tout pragmatique, et qui, à la vérité, semble faire abstraction de la morale que préconisent la plupart des religions occidentales.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre brave instituteur d'Oscar est un garçon très intelligent : il s'est dit que lorsqu'une femme a « décidé » de prendre un amant et, à plus forte raison, « quand elle l'a choisi », tous les cris, les menaces, les coups (même de revolver) n'y pourront rien changer.

Oscar a jugé parfaitement inutile de faire du scandale, ce qui eût ameuté les colocataires, les voisins, tout le quartier, peut-être la justice et la presse, puissance néfaste. Et les secrets les plus chers de ce ménage à trois eussent été trainés dans la fange.

Ainsi donc, Oscar a été magnifiquement inspiré en conservant son amitié à Emmanuel, qui, vraisemblablement, aura su s'arranger avec Oscar pour revoir la femme d'icelui aux jours et heures à convenir, en son domicile, comme d'habitude, quoi !

Cela évitera les rencontres intempestives des deux amants par des amis qui, voulant du bien à Oscar, viendraient le mettre au courant — et ainsi donc, ils resteront toujours trois à savoir, mais rien que trois. Et c'est assez !

Maintenant, que cette surprise-party se soit terminée par la dégustation d'un homard (acheté par Emmanuel), et d'une mayonnaise (confectionnée par Alice), c'est mieux, tout de même, que par des gestes tragico-comiques, comme on en voit au cinéma, et qui ne peuvent qu'ajouter au ridicule dont se couvrirait un cocu irréfléchi absolument entêté à crier sur tous les toits son impuissance à garder sa femme pour lui tout seul.

Et si je devais être cocu un jour (ou un soir) et que je vienne à l'apprendre, vous pouvez être certain que je ferais mon possible pour ne pas ébruiter la chose, et je préférerais que ma femme garde son amant plutôt que de l'empêcher de le revoir, car si elle a un amant, c'est qu'elle ne m'aime plus; or, si elle ne m'aime plus, elle devra en aimer un autre, et cet autre étant l'amant en question, il vaut mieux qu'elle le garde plutôt que d'en chercher un nouveau — ça ferait deux !

A. D...

Cet autre correspondant insiste surtout sur le caractère en quelque sorte fatal, de l'accident arrivé à Oscar. Oscar est un faible, un « sot » par prédestination. Désormais, la sagesse lui enseigne de se cantonner dans une cocufication qui sera de tout repos, et les réactions de celui qui est devenu son substitut bienveillant.

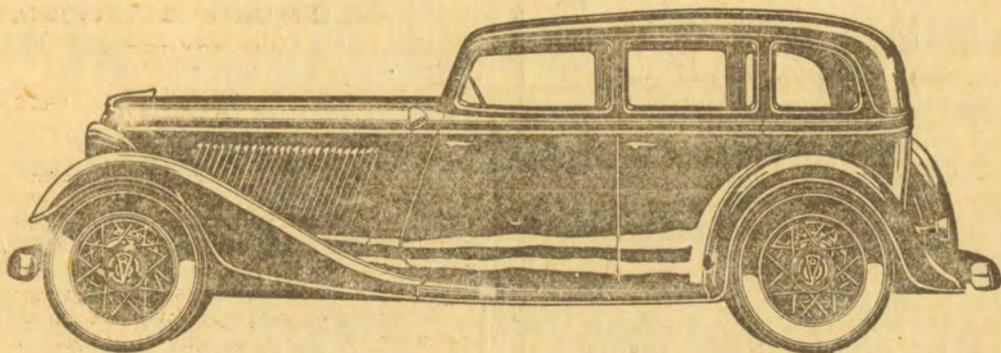
Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puisque vous voulez bien demander l'avis de vos lecteurs au sujet de la question posée par Oscar L... : « Peut-

LA NOUVELLE

VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

« en user de la femme de son meilleur ami ? », je m'empresse de vous faire part de ce que j'en pense.

En tout premier lieu, il importe de ne pas généraliser. Écartons d'abord, si vous le voulez bien, les questions de moralité, de vertu, de conviction religieuse et autres empêchements de danser en rond, ce qui nous mettra beaucoup plus à l'aise pour causer en toute indépendance.

Certes, en principe, il faut admettre qu'il est indigne « d'user », comme dit Oscar, de la femme de son meilleur ami. Mais, à cette règle générale, il est beaucoup d'exceptions, auxquelles je ne m'attarderai pas, pour ne pas allonger mon épître outre mesure. J'en arrive donc au cas particulier d'Oscar.

J'estime, bien entendu, qu'Alice est fautive, mais je présume que son mari est de la catégorie de ceux qui, infailliblement, un peu plus tôt ou un peu plus tard, sont désignés par le sort pour porter des cornes. Vraisemblablement, c'est aussi ce qu'Emmanuel aura pensé. J'estime donc qu'il a bien fait « d'user » et j'ai la conviction qu'il n'ira pas jusqu'à « abuser ».

Un mari qui tombe en syncope au bon moment, c'est tout ce que peut rêver de mieux l'amateur de ménage à trois. Le fait de trinquer ensemble et de dévorer ensuite un homard arrosé de chablis, indique bien qu'Oscar s'incline devant le fait accompli.

Je n'ai pas à examiner pourquoi Oscar n'a pas su garder sa petite femme pour lui tout seul. C'est à lui à faire son examen de conscience et, s'il le fait bien, il fera certainement son « mea culpa ». Il ne reste donc plus qu'à faire la part du feu, en évitant que l'incendie qui vient de s'allumer dans le cœur d'Alice ne fasse d'autres ravages.

Et, pour cela, peut-on compter sur Oscar ? Non, n'est-ce pas ? Qu'un autre coureur de cotillon se présente, et il aura une seconde syncope... Donc, ce sera Emmanuel qui va devenir le gardien de la vertu d'Alice.

Pauvre Oscar, ton rôle n'est guère brillant dans toute cette affaire ! Tu t'es rendu ridicule, et tu t'en rends bien compte. L'irréparable est fait, et tu demandes des conseils !

Probablement ne possèdes-tu pas de revolver ? Crois-moi cela vaut mieux : tu pourrais te blesser toi-même...

Passe l'éponge sur ce que tu as vu. Montre-toi un peu plus froid, pendant quelques jours, avec ta femme et « votre » meilleur ami. Ne fais aucune allusion à ce qui s'est passé. Ensuite, tâche de reconquérir ta petite femme en te montrant un peu là ! Avec de la bonne volonté, on peut arriver à bien des choses. Cependant, si tu n'es pas à la hauteur de la situation, il faudra bien te résigner à rester cocu. Alors, n'est-ce pas, autant Emmanuel qu'un autre ! Puisque c'est ton meilleur ami, lui, du moins, ne te fera pas de misères. Et, comme conclusion, je ne trouve que les mots déjà imprimés dans le « Pourquoi Pas ? » :
 Courage, Oscar !
 Eugène M...

???

Voici un autre lecteur encore qui s'intéresse à la situation d'Oscar. C'est un laxiste : pour lui, le mari, après quelques années de mariage, se doit de remettre ou de mettre sa femme dans le domaine public. Il conservera simplement un droit de regard discret sur les épanchements de sa moitié et se contentera du rôle de contrôleur général des frissons.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je veux essayer de consoler Oscar, qui me paraît être un brave homme.

Le fait qu'il n'est pas le seul à être trompé ne peut lui être qu'un réconfort très relatif, mais son attitude, après... l'incident, montre que tout « partageux » qu'il est, ce qui le peine le plus est que son meilleur ami et sa femme le trompent ou l'ont trompé.

Je comprends cela très bien, mais Oscar n'a qu'à s'en prendre à lui-même.

J'ai un ami, homme à l'esprit large, qui a une fort jolie femme, à laquelle il permet des excursions et expériences extra-conjugales, à la condition expresse qu'aucune de celles-ci ne se fasse sans son assentiment. Assentiment qu'en sage il ne refuse que rarement, quand il y a de sé-

CINEMA DE LA MONNAIE

PROLONGATION

La Coupe de Calcutta

avec

Elissa LAUDI — Victor Mc LAGLEN
FILM PARLANT FRANÇAIS

LES CHANSONNIERS DE MONTMARTRE :

René DORIN, Paul COLLINE, René RIVEDOUX,
etc., etc. dans

Nous ne ferons jamais de Cinéma

ENFANTS NON ADMIS

rieuses raisons. Mon ami part du principe qu'un homme n'a pas le droit de s'opposer aux penchants sexuels avoués de sa compagne, pour arriver à la conclusion qu'il ne saurait être trompé quand l'acte se pose avec son consentement. Ce ménage est fort heureux, et il y règne entre les époux une franchise et une confiance mutuelles exceptionnelles.

Oscar aurait dû savoir qu'avec Alice, il fallait se méfier et il aurait dû préparer le terrain. Alice aurait alors pu confier à son mari son penchant (que j'espère momentanément) pour B... Tel que nous connaissons Oscar, il ne lui aurait pas refusé la petite satisfaction sentimentale qu'Alice s'est maintenant envoyée en cachette et... il n'y aurait pas eu d'histoires.

La situation aurait été ce qu'elle est maintenant, mais il n'y aurait pas eu de tromperie ni de ressentiment, et Oscar aurait pu, à l'avenir, circuler sans arrière-pensées, Charles B...

P. S. — Comme Oscar ne signe pas sa lettre, je ne me crois pas tenu de signer la mienne.

? ? ?

Enfin, un dernier correspondant s'étend sur la nécessité du pardon chrétien et sur l'équanimité qui convient au philosophe.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Cette petite Alice est délicieuse, qui fait la mayonnaise et qui chante. Sans doute, au moment opportun, étant sans voiles, elle doit arriver à des effets de grand style. Elle doit être merveilleusement douée, un don que personne ne cultivait à fond et qu'Emmanuel a exhumé.

Je dis à Oscar : Pense seulement que le chaos et l'incertitude existent dans tous les domaines; pense que l'indulgence constitue la plus haute vertu, la base sur laquelle se trouve assis l'évangélisme chrétien !

N'est-ce pas ton bon ami Emmanuel lui-même qui proclame que ce qui est arrivé arrive tous les jours, à tout le monde ? E. F...

Nos lecteurs auront déjà pu se faire une religion, d'après ces réponses, assurément très intéressantes. Mais il nous semble que le fond même du débat n'est pas touché. Une femme est insatisfaite, et il est visible qu'en elle fermentent des pensées coupables; elle brûle de cette terrible luxure de l'esprit que condamnent tout particulièrement les Pères. Peut-être que, faute d'étreintes adéquates, elle va se livrer demain aux muletiers de la Suburre et risquer son honneur, sa bourse, son âme, son corps en d'innombrables aventures. L'ami de la maison est présent. Il est net, chevaleresque, dispos; il se sent capable de veiller, en parfait galant homme, sur les conséquences fâcheuses d'un instant d'égaré. Bref, il sait qu'il sait y faire ! Offrira-t-il ses excellents, ses sûrs offices ? Ou résistera-t-il, au nom de la morale traditionnelle, abandonnant ainsi une petite excitée aux risques de toutes les aventures ?

Et jusqu'ici, nous n'avons reçu que des lettres d'hommes; nous serions curieux de savoir ce que pensent les dames.

POUR RECITER EN NAGEANT

La Chanson des Cabines

De plus en plus respectueusement :
à M. le bourgmestre de Wulff.

La cabine, alerte roule
Vers la mer,
Et conduit se baigner en foule,
Les « étrangers » en bleu, en vert,
Bariolés, zébrés, déplumés

En sauvage...

Et ça nage ! !

Il faut voir ça ! c'est

Rigolo ! Aussi quand la cabine
Se débine

Pour les ramener vers la digue
Ce qu'elle s'amuse ! digue ! digue !

De les voir, mouillés, déplumés,

Les cheveux dégommés,

Et leurs caleçons tout plaqués

Sur de pauvres petites fesses

ou sur des seins qui... déliquescent !

De ses petits yeux ronds, tout ronds

En a-t-elle vu des reins et des fonds

De culottes, qui, nus,

Étaient de tout petits... nulus,

Dans le secret des flancs de la cabine ! !

Si on voulait qu'elle potine !

Ce qu'elle pourrait révéler !

Sur vous, Madame, et vous Messieurs ;

Ah ! si on la laissait parler !

Ah ! on en ferait de grands yeux !

Ainsi... Monsieur le Bourgmaitre,

S'il se mettait à sa fenêtre,

Verrait lorsque la lune luit,

Des ombres qui vont dans la nuit

Forcer le cadenas des cabines.

...Ou bien celui de leurs voisines...

(Ce sont celles qui ne sont pas d'bois,

Bien entendu, que je veux dire !)

C'est la brune au gentil minois

ou la blonde au joli sourire !

De grâce monsieur le bourgmaitre

Montrez-nous que vous êtes maître.

Soyez Wulff pour ces petits agneaux !

Arrêtez ces touches combines.

La complicité des cabines

Ferait la joie des journaux !

Le « Pourquoi Pas ? »

N'y manquerait pas.

Vous voyez qu'elles savent des choses

Qui feraient « rougir les ro-o-o-ses ».

Aussi lorsque le soir,

Côte à côte, les rassemble

Sur la plage, dans le noir

Les cabines parlent ensemble;

Si on les voit se balancer,

Osciller,

Ce n'est pas le vent, ni la brise

Qui les remuent; c'est une crise

Lire la suite page 1914

De fou rire, aux dépens
De tous les pans
De chemise.

Et, par les longs hivernages
Qui les retiennent loin des plages,
Elles charment leurs loisirs,
De souvenirs...
Et derrière leurs portes closes
S'il reste l'image aux flancs roses
De quelque divinité,
Elles songent que chaque été,
Elles la verront, revenir et partir,
Et peu à peu se décatir ! !

Et dans la pluie; dans les rigoles
Où trempent leurs pieds délavés
Sous les ciels noirs et désolés
On les entend qui rigolent
Comme des folles ! ! !

CASSANDRE.

Cœurets de SPA



Les " CŒURETS " combattent avec succès l'hyperacidité, grâce à leurs propriétés absorbantes; ils activent la digestion, et rendent ainsi d'éminents services dans le traitement des troubles d'origine dyspepsique :

anémies, migraines,
insomnies.

En vente dans toutes pharmacies:
12 francs.

Pour lire chez le dentiste

Tout ce qu'on demande, en attendant son tour, c'est de penser le moins possible à ses malheurs. Aussi, la prévalence des dentistes a-t-elle coutume de disperser, sur les tables et guéridons de la salle d'attente, de vénérables journaux illustrés que le temps jaunit et que les doigts nerveux froissent et noircissent. Mais le patient n'est pas difficile. C'est ce qui nous engage à publier ce catéchisme dentaire, supérieurement idiot, mais qui, espérons-le, rendra un peu de cœur aux dolents cariés et fluxionnés.

D. — S'amuse-t-on chez le dentiste?

R. — Enormément... Il nous familiarise avec le bridge.

D. — Quelle est sa couleur politique?

R. — Bien fin qui le dirait. Tout en étant modéré, il a une façon d'opérer radicale. Il pose des couronnes et prend des empreintes à la sire. Soigne aussi bien le centre que la gauche et la droite. Nous fait devenir blancs et crache rouge.

D. — Est-il méchant?

R. — Moins que ses clients, qui s'obstinent à lui montrer les dents quand ils ne lui en gardent pas une.

D. — Est-il d'humeur douce?

R. — Oui. Et cependant, en démeublant nos gencives, il ressemble à la légendaire Bête du « J'ai vos dents ! »

D. — Faut-il ajouter foi au dicton: « menteur comme un arracheur de dents »?

R. — Hélas! oui... Lorsqu'il pratique une obturation, le dentiste est cimenteur...

D. — Quand un dentiste change-t-il de profession?

R. — Quand il remet une dent à un client cardiaque qui se trouve mal. Il devient alors raccommodeur en défallances et en porcelaine.

D. — Le dentiste est-il bavard?

R. — Non. C'est son client qui tient le crachoir.

D. — Est-il intelligent?

R. — Supérieurement: car, aux plus malins, il sait en boucher une surface.

D. — Est-il prévoyant?

R. — Avec lui, il y a toujours du soin aux râteliers.

D. — Est-il fort en mathématiques?

R. — Il n'a pas son pareil pour extraire des racines.

D. — Quelle maladie nous inocule-t-il avant de nous viser une dent sur pivot?

R. — Il nous donne le collet ras.

D. — Le dentiste est-il sincère?

R. — Non. Il s'installe à n'importe quel étage au lieu de travailler au sous-sol. Ou alors, il ne devrait pas désigner son cabinet sous l'appellation de cabinet dans terre.

D. — Faut-il courir chez lui quand on souffre?

R. — Inutile. On peut y aller sans se presser. On est sûr d'arriver dans un fauteuil.

D. — Le dentiste aime-t-il les demi-mesures?

R. — Ce n'est guère probable. La plupart du temps, il vous propose quelque chose dentier.

D. — Pourquoi peut-on comparer les outils du dentiste, et non seulement la langue de carpe, à des poissons?

R. — Parce qu'ils savent se glisser à travers l'émail.

D. — Le dentiste est-il philosophe?

R. — C'est un disciple des piqûres.

D. — Quels sont ses fruits préférés?

R. — Les poires et les fraises.

D. — Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans un cabinet dentaire?

R. — C'est que c'est l'un des seuls endroits où l'on soit forcé d'ouvrir la bouche et de se taire.

D. — Citez, enfin, la particularité la plus étonnante du dentiste?

R. — C'est que, chez lui, contrairement à ce qui se passe ailleurs, l'instant de la douloureuse n'est pas celui où l'on paie.

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Le romantisme n'est pas mort, encore que beaucoup de jeunes le vomissent. Voici que paraît, à Lodolinsart, une revue à couverture verte qui s'intitule

REFLETS

On y peut lire d'impressionnants essais historiques, et notamment celui-ci, qui retrace l'assassinat de Galswinthe par Chilpéric, en pleine nuit mérovingienne; voilà des pages qui dégotent le vieil Augustin Thierry revu par le chanoine Féron:

Le soir venu, Galswinthe attendait sous la lampe fumeuse que son époux le Roi vint terminer la soirée auprès d'elle. Jamais mari aussi fantasque n'eut de femme aussi douce. Rentrail-il morne, elle s'empressait de le délasser par un babillage aimable; arrivait-il coléreux, elle restait calme comme pour se faire oublier; laissait-il percer quelque joie, elle se révélait charmante compagne.

Ce soir là, il rentra triste et sombre; elle vint au-devant de lui, souriante et parla de ce qu'elle avait fait l'après-midi. Ils s'assirent côte à côte. Dehors le vent soufflait et le bruit qu'il faisait en s'infiltrant dans les vastes couloirs semblait un grondement sourd.

Le palais allait s'endormir, mais quelqu'un veillait — Chilpéric le savait bien — derrière la grande tenture couleur de feu.

Il attire la reine contre lui. Un peu surprise de ce geste affectueux qui ne lui était point habituel, mais presque heureuse, elle laissa sa jolie tête frêle se pencher, calmement contre la rude poitrine de l'homme si souvent infidèle. Se méprit-elle sur le geste du roi? En tout cas, elle sourit d'un sourire infiniment doux, d'un vrai sourire d'amoureuse. Lui, parut soudain gêné de se montrer tendre; cependant il resserra son étreinte si fort, le bras du rustre se noua si nerveusement autour du cou délicat que Galswinthe ferma les yeux et faillit crier. Comprit-elle ce qui se passait alors, vit-elle en lui un bourreau ou un amant, eut-elle peur ou bien frémit-elle du grand bonheur qu'elle retrouvait? Son sourire se figea brusquement, ses paupières battirent plusieurs fois en désordre, un cri faible s'échappa, tout son corps pesa, se débattit à peine puis tomba inerte sur la dalle de pierre.

Chilpéric avait bien serré, en connaisseur de l'embrassement hideux qui ôte la vie. Un vilain bruit s'étouffa dans sa gorge qui voulait être quelque mot humain; il se détourna du cadavre et toussa.

La tenture couleur de feu s'écarta. Fredegonde, hautaine, diabolique, marcha vers l'assassin.

— J'ai tout vu, ignoble époux! jeta-t-elle.

Ainsi fut uni le nouveau couple royal de la Neustrie dans le crime et dans la haine en l'an terrible 568.

Morhange, février 1933.

C'est signé Jean Seran.

— En serrant bien fort, comme Chilpéric.

???

Un périodique français, dont c'est le premier numéro sous la signature de M. Imré Gyomaï,

AUDACES

parle en ces termes du prestige d'Hitler sur les femmes:

Il y a un an, lorsque les chemises brunes, grisées par leurs premiers succès, préparaient déjà dans la fièvre leur

Nécessaires de couture, dés à coudre, mètre-ruban, canifs, protège-carte identité: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

AVEC UN

BRULEUR S. I. A. M.

qui s'adapte à tous les types de chaudières

VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL

sera modernisé

de la manière la plus parfaite.

LES BRULEURS AU MAZOUT



sont entièrement automatiques. Ils fonctionnent silencieusement, sans odeur, sans fumée. Demandez à visiter quelques installations S. I. A. M.

300 S. I. A. M. fonctionnent à Bruxelles

700 S. I. A. M. fonctionnent en Belgique

— Devis, références, visites sans engagement. —

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Téléph.: 44.47.94, Service Ventes — 44.91.32, Administration

POUR VOS VACANCES

INSCRIVEZ-VOUS

AUX CROISIERES WAGONS-LITS COOK

LEPART: 12 août (10 jours) du Havre vers les capitales du Nord et les Fjords.

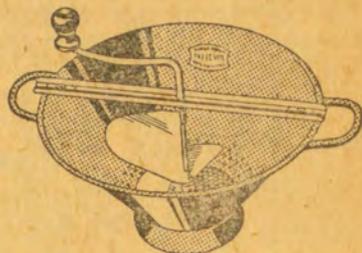
DEPART: 29 août (12 jours) de Marseille vers Palma, Alger, Malaga, Tanger, Lisbonne, Vigo, Nantes.

PRIX A PARTIR DE 1,250 FRANCS

WAGONS-LITS COOK

17, PLACE DE BROUCKERE. - Tél. 17.62.40

DANS
LA
CUISE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

victoire finale, j'assistai à une réunion nazi au Sportpalast. Toutes les ficelles de la publicité lumineuse et de la mise en scène électorale avaient été magnifiquement mises en jeu. Le Führer devait parler pour les femmes de « l'Allemagne d'aujourd'hui ». Une foule de 20.000 auditrices s'écrasait dans la salle, depuis des fillettes jusqu'à des matrones respectables, en passant par de jeunes et jolies femmes qui composaient la majorité de l'assemblée.

Tout-à-coup, bruit de fanfares, déploiement formidable d'oriflammes et projections. C'était l'arrivée du Führer. Un silence accablant tomba une seconde sur la salle, puis, tout à coup, des cris de : « Heil Hitler ! » éclatèrent avec la violence d'un ouragan.

C'est d'un air blasé et digne que le Führer accueillit cette manifestation intempestive de l'enthousiasme populaire. Puis il leva le bras à la romaine et, d'un geste impératif, réclama le silence. Il parla...

Pendant son discours je n'avais d'yeux que pour l'auditoire. Un rouge fiévreux colorait les joues des auditeurs. Des feux sombres semblaient couvrir au fond de leurs yeux. Par moment, les lèvres de ces femmes qui buvaient les paroles du maître se crispaient et leurs veines se gonflaient aux tempes.

Le bel Adolphe pérorait. Il épiçait ses phrases creuses de promesses concrètes.

« Sous le Troisième Reich, toute femme allemande aura un homme à elle. Nous allons purifier notre race, supérieure à toute autre, en organisant des camps de reproduction humaine. Dans ces camps nous installerons des milliers d'Allemands pur-sang, dont la fonction consistera à engendrer une génération cent pour cent germanique. Chaque ville du Reich aura son camp de reproduction. Ainsi, dans cinq ou dix ans, quelques millions de petits Germaines seront garants de l'avenir du Troisième Reich. D'ailleurs, les Allemandes qui ne pourront pas prendre part effectivement à cette œuvre grandiose, auront, elles aussi, une mission à accomplir auprès de l'être familial. Car, désormais les Allemandes n'auront d'autre vocation que d'être mères, de donner le jour à des enfants et de les élever pour le bien de la patrie. »

Une tempête d'applaudissements salua ces paroles.

L'enthousiasme atteignit à son comble. Le mot enthousiasme est d'ailleurs impropre car cette folie collective était plus que de l'enthousiasme vulgaire. Dans vingt mille paires d'yeux féminins passaient des lueurs hystériques. L'amour farouche qu'inspirent seuls les grands séducteurs y flambait. Et pourtant, le visage, la stature même du Führer ne rappelle en rien Don Juan. Un front plutôt bas trahissant une intelligence bornée, un regard froid et trouble qui ne parvient pas à être perçant, une bouche vulgaire, presque bestiale, une moustache à la Charlot, vrai accessoire de comédie.

C'est cet homme que vingt mille Allemandes ne cessaient d'acclamer à tue-tête : « Heil ! Heil ! »...



Voici donc terminée ce Tour de France qui, durant un mois, tint en haleine tous les fervents du cycle de France et de Belgique.

Nos coureurs s'y étaient alignés avec une réelle confiance et le début de l'épreuve leur fut tout à fait favorable. Schepers, Aerts, Ronsse firent figure de vainqueurs possibles, lorsque l'ex-champion du monde, Georges Ronsse, fut victime d'un accident qui entraîna son abandon... Deux autres des nôtres disparurent de la bagarre peu après : Jean Wauters, par accident aussi, et Moerenhout, par lassitude... C'est alors que Lemaire se mit en évidence, et, pendant deux étapes, eut même le périlleux honneur de porter le maillot jaune attribué au leader de l'épreuve. Mais après s'être joué des Alpes, Lemaire apprit à ses dépens qu'il y a encore des Pyrénées, de sorte que la course finit par revenir à un Français, assez peu qualifié en apparence pour ce retentissant honneur : Georges Speicher, lequel est, du reste, un Luxembourgeois grand-ducal naturalisé...

Faut-il dire que la déception, en Belgique, fut considérable et que, dans les sphères cyclistes, on se refuse à comprendre comment nos routiers, généralement supérieurs dans la plupart des épreuves, se laissent régulièrement damer le pion depuis quelques années dans ce Tour qui fit jadis la gloire de Defraye, de Thys, de Lambot, de Scieur, de Buysse et de Dewaele ?

On ne comprend pas non plus comment un athlète supérieur comme Guerra a pu fournir une série de prestations aussi quelconques et, naturellement, les racontars vont leur train... On ne peut nier que l'organisateur de cette randonnée aussi barnumesque que sportive a trituré son règlement afin de favoriser les coureurs français, mais ce qui semble à tout le moins bizarre, c'est la sorte de passivité résignée de tous les hommes de valeur suivant Speicher au classement et qui, depuis la fin des étapes de montagnes, ne firent rien pour améliorer leur sort.

Peut-on accorder le qualificatif de « course » à des exhibitions du genre des cinq dernières étapes, qui virent les quarante survivants, cracks et galettes, terminer chaque fois dans le même laps de temps?... Un Guerra, un Lemaire, un Stoepel, un Martano, n'auraient-ils vraiment pu arriver à faire lâcher prise à d'obscurs comparses, voire à un Speicher qui, au su de tous, souffrit d'une indisposition durant les ultimes parcours ? Il y a là quelque chose qui choque le bon sens et qui défie la raison.

???

Gérard Loneke, un routier-pistier flamand de bonne classe — mais pas de la tout à fait meilleure — vient de battre, sur la piste du vélodrome de Saint-Trond, le record belge de l'heure sans entraîneurs, couvrant 43 km. 684, et se rapprochant donc dangereusement du fameux record mondial détenu par le Suisse Oscar Egg avec 44 km. 247.

Ce record de Egg a longtemps semblé inaccessible. Mais des événements récents semblent révéler que, s'il fut tel, ce fut parce que des hommes de valeur ne s'y attaquèrent point après une préparation adéquate. Et s'ils ne le firent pas, c'est que ce genre d'exploits n'est pas d'un rapport immédiat, voire ultérieur. Or, pour le professionnel, c'est le rapport qui prime, et c'est assez logique. Il est heureux, du point de vue idéalement sportif, que quelques spécialistes particulièrement doués, se soient tout à coup sentis piqués de la tarentule du record. Ils sont plusieurs, en Bel-

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE

FACE AUX BAINS DE MER ET DE SOLEIL
150 CHAMBRES AVEC EAU COURANTE
PENSION DEPUIS 65 FRANCS
TÉLÉPHONE : 53

HOTEL BRISTOL

CENTRE DE LA PLAGE

TOUS CONFORTS — RESTAURANT
Prix réduits. Tél. 31 et 531

CONTINENTAL PALACE

Face aux bains. — Entre le Casino et le Pier. — Premier rang. — Terrasse sur mer. — Orchestre. — Dancing. — Pension 70 à 110 francs. — Garage gratuit. — La musique de danse du « Continental-Palace » est radiodiffusée quatre fois par semaine par le poste de l'I. N. R. de Bruxelles.

Cecil Hôtel Lion d'Or

CENTRE DIGUE DE MER

PLACE DU CASINO COIN R. DE L'EGLISE
TOUS CONFORTS — MAGN. TERRASSE
BORDANT LA MER. — TÉLÉPHONE : 73
PENSION COMPLÈTE : 55 FR. — VISITEZ
TAVERNE CELIDOR. PL. CASINO

Du 29 juillet au 5 août

Nombreux Concerts
aux kiosques de la Ville
et de la Digue.

HOTEL EXCELSIOR

CENTRE DIGUE 50 M. DU CASINO

FACE AUX BAINS (PEUVENT ÊTRE PRIS
DE L'HOTEL). TOUT 1^{er} ORDRE CONFORT
MODERNE. GARAGE GRATUIT. TÉL. 59
PRIX SANS CONCURRENCE

2 Août

21 h., Grand'Place:
BAL POPULAIRE

6 Août

FÊTES DE NATATION

27 Août

CORSO FLEURI

LES ATTRACTIONS DU CASINO ET DU PIER

HOTEL DE VENISE

Centre Digue. — 1^{er} Ordre

EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE
CONFORT MODERNE
PRIX MODÉRÉS. — TÉLÉPH. 89

MIRAMAR HOTEL

CENTRE DIGUE, ENTRE LE CASINO
ET LE PIER

CONFORT MODERNE. — LI.F.T.
TABLE DES GOURMETS — PENSION A
PARTIR DE 45 FRANCS — TÉL. 594

HOTEL PETIT ROUGE

CENTRE DIGUE
RÉPUTATION ÉTENDUE

PENSION COMPLÈTE ET CONFORT
TABLE A PARTIR DE 55 FRANCS.
TÉLÉPHONE : 32

gique, dans ce cas. Il y eut Schepers, Loncke a suivi — et recommencera peut-être... D'autres pourraient les imiter.

???

Vendredi, jour de la Fête Nationale, une foule énorme se pressa dans les diverses enceintes du nouveau vélodrome de Hofstade, où le Roi et le prince Léopold applaudirent les premiers à la nouvelle et superbe victoire du champion national de vitesse Joseph Scherens, dans le Grand Prix de la L. V. B. C'est par la fulgurance de sa détente finale que Scherens épingla ce fleuron à sa jeune et déjà splendide couronne. Ajoutons que la joie du Roi faisait plaisir à voir. Gageons que, de toutes ses obligations du 21 juillet, c'est sa visite à Hofstade qui le divertit le plus...

???

Le Grand Prix motocycliste de Belgique, dont le classique circuit de Francorchamps fut le théâtre, a été marqué par un douloureux événement. Le champion de Belgique Grégoire s'est tué l'avant-veille de l'épreuve en s'entraînant sur le parcours. L'infortuné roulait à plus de 130 à l'heure lorsqu'un dérapage anéantit toute l'autorité qu'il avait sur sa machine. Projeté contre un arbre, et de là dans une hale, il fut si rudement touché que l'affreuse agonie lui fut épargnée...

Ce tragique événement fit planer — faut-il le dire ? — une ombre attristée sur l'épreuve qui revint — une fois de plus — aux spécialistes britanniques, débarrassés de leur adversaire le plus direct, auquel ils rendirent hommage en se livrant entre eux à une lutte « fratricide » souvent émouvante.

Interim.

DISTINCTIONS POLONAISES

Désireux de reconnaître l'influence heureuse prise par deux des principaux dirigeants sportifs de notre pays sur l'évolution des relations amicales belgo-polonaises, le gouvernement de Varsovie vient de leur décerner les plus flatteuses distinctions.

Celles-ci leur furent remises au cours d'un déjeuner tout à fait amical qui eut lieu dans les salons de la Légation, sous la présidence du sympathique ministre de Pologne en Belgique, M. Jakowski, en présence du consul général honoraire, M. Georges Vaxelaire, du consul M. Chiczewski et de différentes personnalités polonaises.

M. Alfred Verdyck, secrétaire général de l'Union Belge des Sociétés de football, fut nommé officier de l'ordre « Polonia Restituta », tandis que M. Edouard Hermès, en qualité de président de la Ligue Belge d'athlétisme, recevait la croix d'or du Mérite Polonais.

Etiquettes imitation cachet cire, papier métallique, étiquettes pour tous genres d'industrie : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.



Petite chronique de la Mode masculine

Les journaux anglais ont annoncé, cette semaine, la mort de l'homme le plus riche de l'Angleterre; sa fortune est estimée à 40 millions de livres sterling (environ 5 milliards de francs belges); ses héritiers devront partager cette fortune à part égale avec l'Etat, qui prélève 50 p. c. de droits de succession, et il leur restera un revenu annuel d'environ 250 millions de francs. On se contenterait de moins. Comme il est d'usage en semblables occasions, les reporters ont recherché les anecdotes marquantes de la vie de ce self-made man, qui, parti d'un emploi insignifiant, devint propriétaire de plusieurs compagnies de navigation, possédant des centaines de paquebots, en même temps qu'il dirigeait de nombreuses autres sociétés industrielles et commerciales.

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Rampe de Flandre
OSTENDE

Présente à son rayon de

BONNETERIE

ses dernières nouveautés en

COSTUMES DE SPORT

pour

DAMES

Confortable pour la mer

Élégant pour la ville

Pratique pour la campagne

Un bon dîner se termine toujours par un excellent cigare de chez Courtoy-Renson, 37, rue des Colonies.

???

Sir John Ellerman n'apportait pas grand soin à sa toilette; certain jour, quelqu'un qui le connaissait bien, attira l'attention d'un ami sur deux gentlemen qui se promenaient: « Lequel de ces deux messieurs, croyez-vous, est Sir John Ellerman? », demanda-t-il, et l'ami de désigner celui qui était vêtu avec le plus de recherche, en quoi il se trompait, car l'homme chic n'était autre qu'un agent subalterne de Sir John. Ce dernier estimait sans doute qu'il était assez riche pour se permettre d'être mal mis, et, en fait, il est vrai que son habillement ne pouvait servir à son avancement, puisqu'il avait atteint le sommet de l'échelle; cependant, je ne puis approuver cette manière de voir, et il existe de multiples et bonnes raisons pour que l'homme le plus puissant ne néglige en rien sa toilette.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Tout d'abord, un homme attaché à d'importantes fonctions devient, qu'il le veuille ou non, le représentant de son pays, de sa race; il est, en quelque sorte, un standard d'après lequel le monde est enclin à juger la communauté à laquelle il appartient. Au même titre qu'un ambassadeur, il se doit d'être représentatif et il ne peut oublier que ses capacités les plus brillantes ne pourront effacer l'impression d'une présentation quelconque sur la masse qui ne vient pas en contact direct avec lui.

???

Aristocrate vient du grec, aristos=excellent, -t kratos=pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en ce sens qu'ils dominent par leur excellence.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie, — 62, rue Royale.

???

Un second point qui milite en faveur de la recherche dans l'habillement d'un homme riche, est qu'un tel homme se doit de payer son tribut à toutes les branches du commerce, y compris celles où il n'est pas directement intéressé, car, en fait, la fortune de chacun est fonction de la prospérité générale, et si ce principe avait été généralement mis en pratique, nous n'en serions plus à parler de la crise. Enfin, l'homme disposant de gros revenus doit rechercher, encourager le « beau » dans toutes ses manifestations, à commencer par son habillement, celui des siens (oui, Madame!), voire celui de ses serviteurs avec qui, somme toute, il est continuellement en contact. S'il est vrai que peu de gens riches habitent des taudis, il en est, par contre, beaucoup qui promènent dans leur palais des corps avachis revêtus de guenilles; la magnificence des fleurs du jardin ne fait qu'accuser la pauvreté des robes de Madame et la splendeur de la limousine est déparée par la livrée poisseuse du chauffeur.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style, 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Le prince de Galles a visité, cette semaine, l'Exposition britannique de la Publicité; il portait, en cette occasion, un costume-veston croisé en cheviot bleu-marin ligné bleu-clair et des souliers d'antilope. Ces derniers sont considé-

rés comme très « chic », pour l'été, s'entend; quant à la cheviot, tisserands et marchands-tailleurs annoncent qu'elle revient en faveur après une longue éclipse que lui ont fait subir — grâce à leurs prix très avantageux — les worsted et saxony. Chacun de ces tissus a ses qualités propres; mais nous verrons avec plaisir revenir la cheviot, dont nous apprécions l'aspect luxueux, le doux toucher, le ressort et la souplesse. L'homme chic n'oubliera pas qu'il se doit d'être en tête du mouvement de reprise.

???

Une montre doit s'acheter en confiance, à un homme du métier. Voyez James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Dans un article précédent, j'ai attiré l'attention des lecteurs sur le fait que le port des bretelles n'est pas correct dès qu'on abandonne le veston, voire le gilet; entendons-nous: un gentleman peut porter un veston sans gilet, jamais un gilet sans veston, jamais des bretelles sans veston, occasionnellement des bretelles sous un veston fermé sans gilet. La vogue des chemises de teintes unies et de couleurs sombres; les créations dans ce genre d'article font que le gilet se porte de moins en moins et, en conséquence, le pantalon et sa suspension sans soutien apparent ont fait l'objet d'études et de recherches de la part des tailleurs et confectionneurs. J'ai noté plusieurs solutions heureuses. Dans un modèle examiné, une ceinture en caoutchouc ou en cuir, est passée au travers d'un curlet et seule la boucle reste visible sur le devant. Une autre solution consiste en une bande de tissu élastique qui se cache sous la doublure de la ceinture et fait office de corset en même temps qu'elle empêche la chemise de remonter; dans ce modèle, la ceinture du pantalon se termine par une patte qui s'attache par un bouton à 7 ou 8 centimètres du centre et cache complètement boutons et attaches du pantalon. Les hommes qui souffrent d'un commencement d'embonpoint se réjouiront de cette nouveauté.

???

Un esprit sain dans un corps sain, dit-on; ajoutons: un corps sain dans un vêtement de bonne coupe, de bon ton, de teinte appropriée.

???

Dans tous les cas, le pantalon a gagné en coupe, en ajustement et en confort; le soin, le fini dont il a fait l'objet influencera certainement la facture du pantalon du costume de ville qui profitera de l'expérience acquise par son frère sportif. L'influence du sport, cette nouvelle religion créatrice d'hygiène et de santé, ne s'arrêtera pas là, et je puis prédire qu'avant peu, le vêtement masculin subira une profonde évolution dont l'origine sportive n'échappera à personne. Nous sommes loin des cols raidés de 6 à 7 centimètres de haut qui étranglaient nos papas il y a quelque vingt ans; on admet aujourd'hui qu'un médecin, un avocat ou un fonctionnaire peut s'habiller comme un homme d'affaires et ne doit pas se croire obligé de revêtir l'éternelle jaquette; le pantalon a pris une ampleur raisonnable et se déforme moins rapidement aux genoux tout en donnant plus d'aisance à nos mouvements, mais c'est encore dans les sous-vêtements, le caleçon et la chemise, que l'évolution est la plus frappante, et l'homme ridicule en « pan volant » ne se voit plus que dans les vaudevilles.

???

Un étranger (ne donnons pas sa nationalité de peur de complications diplomatiques) m'a dit l'autre jour à brûle-pourpoint: « Les Belges ont une singulière idée de la propreté et de l'hygiène!! » En tant que Belge, j'aurais pu prendre mon interlocuteur à partie et lui demander des raisons; journaliste, à la recherche d'informations, j'ai mordu sur ma langue et j'ai attendu qu'on s'explique. Cela ne s'est pas fait attendre et je dois reconnaître que mon interlocuteur avait partiellement raison. « Je vends des chemises et des caleçons dans le monde entier, me dit

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TÉL: 11.30.57

ce monsieur; or, en Belgique, on me demande d'allonger mes chemises de 2 centimètres et demi, et on n'achète pas de caleçons, à part les caleçons d'hiver; j'en déduis que, en été, le Belge ne porte pas de caleçon. Vous qui vous occupez de ces questions, ne pourriez-vous amorcer une campagne en faveur du caleçon d'été? »

Je doute que cela soit nécessaire en ce qui concerne l'élite belge qui lit le « Pourquoi Pas? », mais puisque nous sommes sur le sujet, allons-y!

???

Il faut porter un caleçon, été comme hiver; c'est une question d'hygiène et de propreté, et si, en hiver, le caleçon nous protège du froid, en tout temps, il diminue l'usure de nos fonds de pantalon. Ne n'objectez pas qu'en été le caleçon est trop chaud: les petits caleçons en popeline ou jersey de soie sont tellement légers que votre prétexte n'a pas de valeur. Vous ne vous plaigniez pas de devoir porter une chemise? Pourquoi trouveriez-vous trop chaude une couverture identique pour une autre partie du corps?

???

Doutez-vous de la nécessité hygiénique du caleçon? Portez-en un pendant quelques jours et examinez-le avant de le mettre à la lessive; voudriez-vous que ses souillures, aussi insignifiantes soient-elles, aient atteint votre pantalon, qui n'est nettoyé qu'une ou deux fois l'an? Je n'insisterai pas davantage, car ces lignes sont lues par maintes gentilles lectrices.

DON JUAN 346.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine; cependant, Don Juan étant en vacances, il se pourrait que la correspondance subit un certain retard. Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346

???

Un jeune architecte désirait donner l'impression qu'il était débordé de travail. Obligé de s'absenter de son bureau, il écrivit sur la porte: « Serai de retour dans vingt minutes. » Quand il revint, quelqu'un avait écrit au-dessous: « Pour quoi faire? »

???

— Toutes ces pages, je les ai écrites en un jour de fièvre! s'exclamait le jeune poète.

— Vous n'auriez pas pu prendre de la quinine? fit L... qui n'a pas sa langue en poche.

???

— Monsieur le conseiller, disait, d'un bout de la table à l'autre, une aimable amphitryonne, lequel préférez-vous: le bourgogne ou le bordeaux?

— Madame, répondit le magistrat, c'est un procès dont j'ai tant de plaisir à visiter les pièces que j'ajourne toujours l'arrêt.

???

Un vieillard philosophe et sceptique fut gravement malade et son fils qui était médecin, fit venir deux confrères en consultation. Après l'examen du malade, les trois docteurs allaient se retirer dans une pièce voisine pour délibérer, quand le vieillard retint son fils par la manche, et, moitié souriant, moitié mélancolique, il lui glissa à l'oreille: — Défends-moi, n'est-ce pas?

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Jeanne CHEIREL
Léon BELIÈRES
Yvonne GARAT
MAURICET
Jean DEBUCOURT

DANS

**LE MARI...
...GARÇON!**

UNE CASCADE DE RIRE

ENFANTS NON ADMIS

**FRANCORCHAMPS
HOTEL DE LA SOURCE**

TÉLÉPHONE : 7
RECOMMANDÉ PAR LE R. A. C. B.
CONFORT. + CUISINE SOIGNÉE. + BONNE CAVÉ.

**STAVELLOT
HOTEL D'ORANGE**

TÉLÉPHONE : 5

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE ET DE
BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. + CONFORT. + TENNIS
+ SÉJOUR AGRÉABLE +

**WAULSORT-SUR-MEUSE
GRAND HOTEL DE LA MEUSE**

DINERS A LA CARTE ET A PRIX FIXE. -- TOUT CONFORT.
OUVERT TOUTE L'ANNÉE. - MAGNIFIQUE TERRASSE SUR MEUSE.
GARAGE 30 VOITURES. - PÊCHE. - CANOTAGE.
TÉL. : HASTIÈRE 38

**SPA
HOTEL DES COLONIES**

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLIS-
SEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE.

**SPA
Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN**

TÉLÉPHONE : 86

PROPRIÉTAIRES : CLOSE FRÈRES
DERNIER CONFORT. - SITUATION UNIQUE SUR LA MONTAGNE.
AUTOBUS. -- ASCENSEUR. -- GRAND JARDIN. -- TENNIS.



O(45)

On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

**A propos de l'affaire Dieu
et Campion**

Serait-ce comme Wallons que Dieu et Campion
auraient été particulièrement salés?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je n'ai pas été peu étonné en lisant le dernier numéro de « Pourquoi Pas? » de n'y trouver aucune allusion à la condamnation de Marcel Dieu et de Léo Campion.

Ce verdict est tout simplement odieux si on compare sa sévérité à la bénignité des peines infligées par les tribunaux aux objecteurs de conscience flamands.

En effet, les objecteurs flamands n'ont jamais été condamnés qu'à des peines très légères, même après récidive et lorsque le refus de servir avait lieu pendant la présence des délinquants sous les armes.

Or, Dieu et Campion ont parfaitement satisfait à leurs obligations militaires et ne sont coupables que d'un geste de bravade dont je ne veux pas discuter ici l'opportunité.

Il est à supposer que nos juges ont tout simplement voulu se faire des muscles sur le dos de ces deux Wallons. Par les temps que nous vivons, les occasions sont trop rares de pouvoir montrer un peu de courage sans crainte de retour de manivelle. On compte trop souvent sur l'indifférence avec laquelle les Wallons ont envisagé, jusqu'à ces derniers temps, la question linguistique.

On commet cependant une grave erreur, car nous commençons à trouver la chose amère et il ne faut pas s'étonner de voir se développer, en Wallonie, un mouvement avec lequel il faudra bientôt compter.

Nous commençons à en avoir assez d'être traités en minorité négligeable et en boucs émissaires et, en présence de saletés comme celle dont je vous entretiens, on comprendra (ou on ne comprendra pas, peu importe) que, faisant état de nos affinités, de notre culture et, disons-le aussi, de nos intérêts, il en est de plus en plus parmi nous qui réclament le retour des provinces wallonnes à la France.

« Pourquoi Pas? » est trop soucieux de sa vieille réputation de défenseur de la justice pour ne pas soulever cette question dans ses colonnes et c'est dans cet espoir que je lui transmets ces quelques réflexions.

Un Wallon de Schaerbeek
qui en a assez.

Il serait inadmissible qu'il y eût une justice pour les Wallons, une autre pour les Flamands, objecteurs ou non, en « non » ou en « nein »!

Il était assez difficile — à notre avis — de ne pas condamner ce Dieu et ce Champion qui (voir les « Miettes ») ont fait tout ce qu'il fallait, avec l'aide de leur avocat, pour se faire condamner.

Là-dessus, prendre au tragique ces pittoresques objets et les laisser pourrir sur la paille humide ne serait pas très malin. Car, aux yeux, non des juges, des soldats, des fonctionnaires, mais des gens qui pensent librement, se pose un point d'interrogation : « Et s'ils étaient sincères ? »

Il est vrai que, dans ce cas, ils doivent être ravis de souffrir pour une cause sainte.

Le patriote indigné

Celui-ci ne digère pas la lettre anonyme du monsieur qui ne voyait aucun inconvénient à laisser Morren en prison.

Mon Cher « Pourquoi Pas ? »

Allez-vous me mettre dans l'obligation de vous renier en publiant, comme vous l'avez fait dans votre numéro 990, page 1856, des articles rédigés par des antipatriotes? Qu'il a bien fait de ne pas donner son adresse, ce triste coco, car j'aurais été le gifler. Moi, Monsieur, quand j'étais au front, les Boches fusillaient ma femme et ma fille. Ne regrette-t-il le « bon temps de l'invasion », ce triste sire? Si, certainement, car « ça » sent le flammingant en plein nez. Moi, Messieurs, je haïrai les Boches tant que je vivrai et j'inculquerai à mes enfants cette haine. « Vive Morren », car ce qu'il a fait est digne d'un patriote.

Quant à la lettre de l'« autre », elle émane ou d'un fou ou d'un Boche 50 p.c. Je penche pour cette dernière supposition. Publiez celle-ci, Messieurs, changez les termes qu'il vous plaira, je n'en retire aucun pour ma part.

Vive la Belgique! Vive Morren! Vive la balustrade!

Bien à vous,
J. Detenre, Arlon.

Il est de fait que la lettre anonyme qui provoque cette indignation ne sentait pas bon : elle sentait exactement le député (oui) honteux.

La jambe

La « dame dans le coin » nous avait demandé ce qu'elle devait faire lorsque, dans le train, un voisin lui fait du genou. Voici une réponse féminine.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ce que peut faire une dame en pareil cas?... Sais pas. Mais ce que peut faire une « femme », ça, je sais. Il m'arrive souvent de me trouver en chemin de fer, seule; je ne suis pas encore tout à fait moche, bien que j'aie quarante ans bien sonnés. Il arrive aussi, assez souvent, que j'aie pour compagnon de voyage l'un de ces types à tempérament excessif qui... que... dont... Alors, mon Dieu, je ne suis pas plus bégueule qu'une autre, je ne suis pas non plus à court de... rien, mais je ne tiens pas du tout à tromper l'élu de mon cœur (et du reste) et je ne me sens aucun goût pour ces aventures plus ou moins agréables, où l'on risque plus à perdre qu'à gagner. En pareil cas, il n'y a qu'une chose à faire.

Primo, laisser « venir » le type à la jambe, ne pas avoir l'air d'arriver de Concarneau, prendre la chose en riant, faire patienter le monsieur jusqu'à la prochaine gare où, ne fût-ce qu'une minute, le train s'arrêtera. L'occuper en lui parlant de Beauraing et autres lieux sensationnels, lui demander son avis, etc., etc....

Je vous prie de croire qu'il m'est déjà arrivé semblable histoire, je ne fus nullement embarrassée, je demandais une cigarette et déclarais ne pas aimer ce genre de tabac...

NE VOUS EXPOSEZ PAS A DES REGRETS IL SERAIT TROP TARD

Vous devez agir aujourd'hui même, si vous avez quelque peu le culte de la famille et le souci de votre propre avenir. Un chef de famille serait impardonnable de ne pas songer aux siens.

L'avenir appartient à ceux qui savent le préparer avec intelligence et continuité. Tout chef de famille doit assurer l'avenir des siens, par la sage administration de ses gains. Il doit, avant tout, vouloir être propriétaire de la maison qui l'abrite, ainsi que sa femme et ses enfants.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement, et votre avenir, ainsi que celui de votre famille, seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

En cas de décès, votre veuve serait libérée de tous les paiements restant dus.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE
Matériaux de 1^{er} choix. - Prix à partir de 75,000 fr.

C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.
Tél. 17.32.87, ou
1481, chaussée de Wavre, tél. 33.86.20, et
33, boulevard des Invalides, Auderghem, tél. 33.64.00, de 9 h. du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.

DES MILLIONS SONT A GAGNER

avec les obligations à lots, garanties par l'Etat belge (Régions Dévastées, Crédit Communal).
Ces lots vous pouvez les gagner en nous versant chaque mois un petit montant à partir de

9 FRANCS

Dès le premier versement, vous participez aux tirages qui ont lieu tous les mois et avec droit à l'entière prime, si votre numéro sort au tirage.

VOICI LES PROCHAINS TIRAGES :

AOÛT		SEPTEMBRE	
10.....	1 lot de 250,000 fr.	1.....	1 lot de 250,000 fr.
10.....	2 lots de 100,000 fr.	1.....	1 lot de 100,000 fr.
20.....	2 lots de 100,000 fr.	1.....	3 lots de 50,000 fr.
20.....	3 lots de 50,000 fr.	10.....	1 lot de 250,000 fr.
20.....	15 lots de 10,000 fr.	10.....	3 lots de 100,000 fr.
25.....	1 lot de 250,000 fr.	20.....	1 lot de 500,000 fr.
25.....	35 lots de 25,000 fr.	20.....	1 lot de 100,000 fr.
		20.....	3 lots de 50,000 fr.
		25.....	1 lot de 500,000 fr.
		25.....	35 lots de 25,000 fr.
			etc., etc.

Si votre lot ne sort pas avec un gros lot, il doit vous être remboursé; vous n'y perdez donc rien et il vous rapporte un intérêt de 4 à 5 p.c.

En souscrivant à l'Emprunt Belge 1932, vous avez une chance sur seize de gagner un lot. C'est le meilleur placement que vous puissiez faire.

Demandez donc immédiatement tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale
26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

(Société anonyme, fondée en 1923 au capital de 10,000,000 de fr.)

ou à ses Agents:

Banque Immobilière, 16, boulevard Anspach, Bruxelles.
G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Pour obtenir ces renseignements, vous pouvez découper la présente annonce et la renvoyer à l'adresse ci-dessus en y ajoutant vos noms et adresse:

Nom.....
Adresse.....
Commune.....

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

HOFSTADE — PLAGES
RESTAURANT RÉPUTÉ "LA SABLONNIÈRE"
FONDÉ EN 1926
ANGUILLES · POISSONS DU GRAND LAC · PENSION
TENNIS · GRAND BOIS · SA CAVE RÉPUTÉE
TÉLÉPHONE MALINES 946

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

CINÉMA VICTORIA

PROLONGATION

La Coupe de Calcutta

avec
Elissa LAUDI — Victor Mc LAGLEN
FILM PARLANT FRANÇAIS

LES CHANSONNIERS DE MONTMARTRE :
René DORIN, Paul COLLINE, René RIVEDOUX,
etc., etc. dans

Nous ne ferons jamais de Cinéma

ENFANTS NON ADMIS

(et, hélas, c'était celui que sincèrement je préfère à tous...).

Voilà, mon très cher « Pourquoi Pas? », ce qu'il y a à faire. Mais, il y a un mais... Si la dame en question est réellement « collet monte », si « vraiment » elle se sent froissée des possibles familiarités d'un compagnon de voyage, alors, il ne lui reste plus qu'à s'accrocher désespérément à sonnette d'alarme.

Existe-t-il encore de ces femmes à l'heure qu'il est?... Je me le demande. A vrai dire, les distances sont si courtes entre toutes les gares de notre petit pays que je me demande aussi s'il y aurait la moindre possibilité pour que « quelque chose » se produisît...?

Et, après tout... Ce n'est pas toujours si désagréable que ça...

De tout cœur à vous, mon cher « Pourquoi Pas? ».

Z...

Autre réponse

C'est paraît-il, également l'avis du « monsieur dans le coin » lui-même qui répond ici à la « dame dans le coin ».

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Voulez-vous transmettre la réponse que voici?

Etant le monsieur (pas du tout genre petit vieux vicieux, j'espère bien... j'ai trente-trois ans!) je crois pouvoir, madame, vous répondre mieux que « Pourquoi Pas? », puisque je connais les « circonstances du drame! » Le meilleur moyen de calmer vos voisins (Je le sais par expérience) est encore d'engager la conversation avec eux... si du moins ils n'ont pas l'air trop bêtes et un lecteur de « Pourquoi Pas? » ne l'est jamais. C'est souvent l'ennui d'un long trajet qui leur fait rechercher une occupation où il y a du désœuvrement, de la curiosité... parfois de la psychologie; donnez-leur la distraction d'une petite conversation et leur imagination et leurs sens seront calmés.

Dans « notre » cas, cependant, et devant votre attitude, je me remémore le vers du poète latin qui, rapportant l'émoi et la fuite d'une jeune fille surprise au bain dans la rivière, disait :

...fugit ad salices
et cupit se ante videri!

Le pays n'est pas un dépotoir

Ci, une réponse « autorisée » au lecteur P. D., lequel sera sans doute satisfait.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 14 juillet, un de vos lecteurs se plaint de ce que la Belgique permette aux Juifs allemands de « disputer » le pain quotidien à des milliers de sans-travail belges.

Ce lecteur ne paraît pas bien informé de la situation. Si, en effet, le gouvernement belge, conformément à une vieille tradition à laquelle il n'a jamais failli, accueille généreusement les victimes des persécutions politiques de l'étranger, la situation économique actuelle ne lui permet pas de les autoriser à prendre du travail dans notre pays; aussi, les réfugiés juifs d'Allemagne ne bénéficient-ils que d'autorisations temporaires de séjour et ne demeurent-ils dans notre pays que quelques semaines, c'est-à-dire le temps de trouver la possibilité de s'établir définitivement soit dans un pays voisin comme la France, où des situations leur sont offertes, soit dans des pays plus lointains comme le Brésil, le Chili ou le nord de l'Afrique.

Cette rectification s'imposait. Vous en tomberez d'accord, j'en suis convaincu.

Bien cordialement,

M. G.

Cela se gâte!

Ce lecteur n'est pas content de l'autre lecteur
mais, là, pas du tout.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 14 juillet, rubrique « On nous écrit », un de vos lecteurs P. D. s'élève contre la juiverie!! (sic) de Moabit et la juiverie allemande contraintes de se réfugier chez nous, à la suite de l'abominable terreur hitlérienne et par suite sans ressources, cherchent tout juste à ne pas mourir de faim.

Quelle « délicatesse » de ton chez ce « courageux » compatriote et qu'aurait-il dit ce Belge, que je suppose 100 pour cent, si, en 1914, nos compatriotes, *fuyant de même la même terreur allemande, au lieu d'être reçus hospitalièrement, en Angleterre et en Hollande et en d'autres pays s'étaient vu interdire l'entrée du pays avec la motion : « débarrassez-nous de ces cochons de Belges », car le mot « juiverie », appliqué à des malheureux, dont bon nombre sont médecins, avocats, hommes de science, constitue une véritable infamie.*

Agréé, etc.

S. S.

Quelques sottises flamingantes

Il y en a... il y en a... ne nous laissons pas
de les collectionner.

Mon cher « Pourquoi Pas? »

Pensant que votre journal est bien placé pour dénoncer auprès de l'opinion publique les hérésies auxquelles peut conduire un esprit trop étroit de clocher (esprit qui sévit à l'état endémique parmi certains fonctionnaires des ministères, des provinces et des communes), je me permets de vous signaler les faits suivants.

1) Passant dernièrement à Deynze, j'ai remarqué un poteau indicateur avec plaque bleue émaillée de l'Automobile Clu' de Belgique, indiquant la direction de Courtrai. Cette plaque portait primitivement : « Courtrai — Kortrijk, X km. » Or, à présent, on a estimé (probablement l'édilité de l'endroit) que le mot « Courtrai » blessait le sentiment des Flamands et une couche de peinture bleue a été apposée pour masquer l'indication française.

2) Le long de la route de Tournai à Bruxelles, dès la sortie d'Ath, les plaques indicatrices portent exclusivement dans la direction d'Enghien, le mot flamand « Edingen ». Et cela en pays wallon!!! Cela frise l'aliénation mentale!

3) Plusieurs municipalités ont, depuis peu, émis des timbres-réclames apposés sur les enveloppes des lettres. Ces timbres portent une vignette représentant un site artistique d'une localité avec l'indication du pays, de la localité et du site proprement dit. J'ai eu l'occasion de voir dernièrement pareils timbres émis par la ville de Bruges. Croyez-vous qu'il y figure une seule indication en français? Ah! que non!

Voilà trois faits bien établis... et il y en a d'autres. A priori, il semble logique pour un Flamand de parler et d'écrire en flamand. Mais, pourtant, si l'on y réfléchit un peu, à qui surtout s'adressent les inscriptions dont il est question ci-dessus? Il me semble que c'est d'abord aux étrangers qui visitent notre pays et en premier lieu aux Français qui sont (et il suffit, pour s'en convaincre, de compter les voitures françaises qui, à cette époque sillonnent nos routes), nos meilleurs clients au point de vue touristique. Je connais assez de flamand pour me débrouiller.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. W.

Le fait est que nos flamingants d'administration et de ministère se fichent pas mal de nuire au commerce et à la réputation d'honnêteté et de bon sens de « leur » Flandre. Car elle est à eux, leur Flandre, et ils l'exploitent...

MEUBLES

GARANTIS

50 p.c. de diminution
POUR INAUGURER SES VASTES
ET NOUVELLES SALLES D'EXPOSITION

MEUBLART vend 100 mobiliers

A TRÈS BAS PRIX

Aperçu :

CHAMBRES :

Chêne ciré, lit corbeille fr. 1,350
Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure,
coiffeuse nouvelle fr. 2,400

SALLES A DINER :

Chêne et noyer poli, moderne fr. 1,950
Noyer poli, table double parquetée fr. 2,750
Bretonne rustique sculptée fr. 2,600
BUREAU, 3 pièces, noyer fr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES

50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS DE GRAND LUXE

MOINS CHER QUE DES OCCASIONS

36 ans de références.

EXPOSITION : de 8 à 18 heures

212, Chaussée de Wavre, 212

arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Téléphone : 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE

Crédit Anversois

SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Protestation

Ce brave homme, chômeur et marchand de journaux, se plaint d'avoir été engueulé.

Mon cher «Pourquoi Pas ?»,

Il existe à Bruxelles, rue de l'Etuve, une salle de lecture pour chômeurs, où ceux-ci vont chercher quelque dérivatif à leur inaction forcée. Pour ma part, sans occupation depuis de longs mois, j'ai recherché dans la vente de journaux les ressources nécessaires à ma subsistance. Ainsi, retenu très tard dans la rue, je reprends le collier de bonne heure le matin.

Jeudi dernier, 20 courant, je me trouvais, aux heures de non-vente, à la dite salle de lecture où, vaincu par la fatigue et la chaleur, je m'assoupis légèrement. M'étant attiré une première observation, je fus, pour avoir réclivé, grossièrement traité, à trois ou quatre reprises, devant témoins, de «grand fainéant».

Notez que des incidents semblables sont on ne peut plus fréquents.

Ne trouvez-vous pas qu'un peu plus de compréhension et moins de brutalité seraient préférables ?

Veuillez agréer, etc.

L. A.

Nous trouvons, nous trouvons... Mais qui n'est pas engueulé de temps à autre ? Nous le sommes, nous aussi, et souvent...

Chemin de fer du Nord Belge et la Société Nationale

A l'occasion des Fêtes de l'Assomption et du Championnat du monde de cyclisme à Paris, un train d'excursion à prix très réduits pour Paris sera mis en marche :

Aller le 13 août : Départ de Liège-Longdoz à 6 h. 10, avec arrêts à Ougrée, Seraing, Flémalle-Haute, Huy-Nord, Statte, Andenne, Namur, Tamines, Châtelineau-Châtelet, Charleroi-Sud.

Retour le 15 août : Départ de Paris à 16 h. 30; arrivée à Liège-Longdoz à 22 h. 25.

Pour les prix des billets et le détail de l'horaire, consulter les affiches.

Chemin de fer du Nord Français

Les Grands Réseaux de chemins de fer français portent à la connaissance des sociétés et groupements divers pouvant bénéficier de dispositions du tarif spécial V. N° 8/108, chap. I, que de nouvelles facilités leur sont offertes pour leurs voyages en groupes en France.

Notamment, les améliorations suivantes ont été apportées à ce tarif :

— Délivrance de billets en toutes classes à tous les groupements;

— Suppression de la surtaxe d'express;

— Suppression de tout minimum de parcours;

— Réduction à dix, dans tous les cas, au minimum de voyageurs pouvant bénéficier du tarif;

— Extension du tarif aux membres honoraires des sociétés, ces derniers n'intervenant pas toutefois dans le calcul du minimum obligatoire de voyageurs;

— Fixation uniformément à 50 p. c. du taux de réduction.

Pour tous renseignements complémentaires et délivrance de billets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, ou au Bureau Commun des Chemins de fer français, 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège.



MOTS CROISÉS

Résultats du problème N° 183

Ont envoyé la solution exacte : C. Demoulin, Dampremy; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Van Breedam, Raversyde; Mme A. Demarteau, Vielsalm; E. Deltombe, Saint-Trond; Armand Crocq-Steurs, Saint-Josse-ten-Node; Mme Léon Maes, Heyst-sur-Mer; A. Gaupain, Herbeumont; Hilaire Clinkemalie, Jette; Camille Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mme Fernande Dewier, Waterloo; H. Michiels, Anvers; Emile Adan, Kermpt; Aline Beckx, Stockel; Géry et Clairy Macquet, Assebroeck; R. Cranshoff, Bruxelles; Michel Piron, Schaerbeek; Nelly Robert, Frameries; Jeanne-Marie Fiehefet, Bruxelles; G. Alzer, Spa; Paul et Fernande, Saintes; Gabriel Hersoen, Renaix; Fernand Wilock, Beaumont; M. Wilmotte, Linkebeek; Armand Liétart, Ixelles; Mme Jules Fraets, Mariaburg-Anvers; F. Plumier, Neeroeteren; Andre et Claude Monquet, Charleroi; Marguerite Bricout, Bruxelles; Somer Canille (?), Forest.

Réponses exactes au n. 182 : Léon Regnier, Bruxelles; Mme T. E. Wright, Gand.

Solution du problème N° 184

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	E	D	R	E		R	A	T	E	L
2	E	T	I	E	R		E	M	U	L	E
3	C	E	A	N	S		M	I	E	U	X
4	O		Z	O	E	C	I	E	S		I
5	G	O		M		H	S		L	C	
6	R	I	S		S	E	C		D	U	O
7	A	L	U	N		F		P	O	I	L
8	P		D	O	S		N	O	M		O
9	H	A		S		L		U		A	G
10	I	R	E		T	E	S		E	L	U
11	E	T	H	E	R	O	M	A	N	I	E

L. C.=Léon Cladel — A. G.=Antoine de Gramont
T. R.=Théophraste Renaudot

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 août

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Imprimés commerciaux publicitaires, papier aluminium, fiches vitrauphanie, tous les articles pour la publicité par objet : G. DÉVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Problème N° 185

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Peintre de fleurs et de fruits (1653-1715) — conjonction; 2. partisan — fabriqua une étoffe ornementée de dessins; 3. ville de l'Inde — initiales d'un grand pianiste — initiales d'une commune belge; 4. première et dernière lettre d'une capitale — inflammation; 5. adverbe — instrument de marine; 6. matière colorante; 7. ordre d'un sultan — inscription religieuse; 8. initiales d'un compositeur suisse — région de France; 9. préfixe — chaussées au bord d'une rivière; 10. poème sanscrit — parcouru; 11. trivial.

Verticalement : 1. Ostentation — manège galant; 2. golfe — descendant de Pompée; 3. fleuve — conjonction — initiales d'un écrivain français décédé; 4. équipa — article; 5. archevêque de Cantorbéry — qui souffre beaucoup; 6. symbole chimique — qui a rapport à un organe; 7. extrait des graines de céréales — illustre; 8. île de l'archipel des Carolines — tribu indienne; 9. couvert d'opprobre; 10. montagne célèbre — choisi à nouveau; 11. mets italien — romancier français.

HOMMES
ne soyez pas vieux avant d'âge!

Une cure de
Virilinet

(Préparation d'hormones actives) du Dr. R. Weiss à Berlin vous redonne la force demandée.
Demandez à votre pharmacien une brochure gratuite.

En vente dans les Pharmacies Populaires et

Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles;
Pharmacie de la Monnaie, rue des Fripiers;
Pharmacie Cosmopolite, rue de Malines, 41;
Pharmacie Gripekoven, rue Marché-aux-Poulets, 37.



Circulaire d'un marchand de chaussons et pantoufles, à Ixelles :

Le spécialiste X... a l'honneur de porter à votre connaissance l'ouverture de son magasin de chaussons et pantoufles pour Dames Messieurs et Enfants. Notre fabrication impeccablement finie, tant que l'élégance le luxe et la solidité et se prêtant à toutes les sensibilités et souplesse du pied suivi d'un assortiment des meilleurs goûts, feront le plaisir de votre choix et à des prix les plus modestes

Ce « spécialiste » de la pantoufle écrit comme un pied, disons-le froidement.

???

ROYAL ANDRE
97 BOULEVARD DU MIDI

RUE VAN DEWEYER 58
TOUT POUR BEBE

???

Du journal au titre funèbre et le « mieux informé » en date du 16 juillet, l'annonce suivante :

Villég. HOTEL NEUF en face de la gare de N...
Bon gîte, bonne chair.

Qu'en pense Wibo ?

???

Encore du mieux informé, 21 juillet :

INGENIEUR, 36 ans, 5 langues, cherche demoiselle ou veuve, etc.

La malheureuse !

???

De mieux en mieux informé, ce journal rend compte des fêtes musicales du 21 juillet à Bruxelles. Il écrit (22 juillet) :

Les Belges sont mégalomanes convaincus. Ils le firent bien entendre, une fois de plus, durant la journée de vendredi. Dites donc !...

LUNCH-BAR

Qualité rare
MOINS CHER QU'AUTRE PART
A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,
A Liège et à Knocke.

Du même brébarbatif journal, 21 juillet :

Ah ! elle a pu se faire une peinture de bon sang.
Rouge vif ?...

???

Il n'y en a aujourd'hui que pour le mieux informé. Ci du 26 juillet :

LA Foudre HOMICIDE. — Au cours d'un orage, la foudre est tombée sur une vache en pâture dans la prairie de M. Alphonse Baiwir, fermier à Heliot-Lierneux. La bête avait une valeur de 3,500 francs.

Quand il s'agit d'une vache, on dit : la foudre vachicide.

De *Saint-Quentin Soir*, 14 juillet :

Fonsamme. — Programme de la fête nationale du 14 juillet :
A 16 heures : Défilé, Jeux divers : Jeu de trou de balles pour les femmes.

Un concours-exposition, sans doute ? Hé ! hé ! messieurs les jurés...

???

De *l'Echo d'Ostende* du 15 juillet :

Une nouvelle arrestation à l'actif de la police judiciaire de Gand est celle du sujet français Henri Herrebaut, de Doué, né en 1894, qui comptait parmi les renvoyés du pays.

Notre confrère, généralement bien doué, est bien d'Ostende et non de Douai...

???

Du *Soir*, 21 juillet :

Mardi, à 23 h. 30, rue d'Ulm, 26, à Paris, Mme Yolande Courcelle, âgée de 36 ans, au cours d'une discussion avec son mari, est tombée du troisième étage sur la chaussée...

Il est toujours bon de s'attacher solidement lorsque l'on discute avec son mari...

???

Du *Soir*, 19 juillet :

— A Espalion, l'ouvrier serrurier Aramis Lacomme, 19 ans, s'étant aventuré dans un endroit dangereux du Lot, sans savoir nager, a disparu dans le gouffre. Tous les soins pour le rappeler à la vie ont été inutiles.

Cette façon elliptique de parler aboutit à des énigmes bien cruelles.

???

Du *Soir* du 15 juillet (Notes Parisiennes) :

Dans une des compositions les plus importantes, celle du discours français, le premier prix est allé à un élève de Saint-Etienne, le second prix à Lyon et le troisième à Grenoble.

Et voilà rouverte la querelle second-deuxième.

???

Du *Soir*, 23 juillet :

Le cotre « Porthos » de Belle-Isle-en-Mer (Morbihan) monté par deux hommes, naviguait vers Lorient sans feux de position, quand, à 1 h. 45, ce matin, il fut abordé et coulé par le torpilleur « Tonkinois ». Le patron Colombel a été sauvé par l'équipage du « Tonkinois ». Son mari est disparu.

Singulier ménage. Cela devait tourner mal...

???

Du *Soir*, 23 juillet 1933 :

...Le Niger passé pour envoyer les chargements de navires les plus importants et plusieurs autres régions de l'Empire de l'Inde fournissent des cargaisons de reptiles extrêmement nombreuses.

C'est beau, la géographie !

???

Et encore du *Soir*, 25 juillet :

LA POLITIQUE ESPAGNOLE

Les 2.000 employés de la manufacture de tabac de Cavalla, qui s'étaient barricadés dans les bâtiments à la suite du licenciement, etc.

Que va dire la Grèce ?

???

Nous avons écrit, à propos de la fondation universitaire suisse de Paris :

...En tout cas, en le commandant à l'architecte Le Corbusier, qui passe pour l'as de la jeune architecture française, les Suisses ont réalisé un véritable tour de maîtrise publicitaire.

On nous fait remarquer : « Le Corbusier, au nom si français, même « bretonnant », n'est pas Français, mais Suisse, « Genevois », pour préciser. C'est sans doute pour cela qu'il n'a pas été choisi pour construire le palais de la S. D. N. »

Quel brouhaha!...

Les lads apparaissent; les vans circulent; les chevaux s'ébrouent : c'est le branlebas des courses.

Les régates sillonnent la mer, vol d'oiseaux blanc.

Les boxeurs se font des poings pour le championnat de France.

Ray Ventura et Roy Fox vont faire danser au Casino. La plage est au soleil, devant son Bar, toute vive de couleur et de mouvement.

Aux Ambassadeurs, Don prépare pour samedi son Gal des Sirènes.

Et, avec tout cela, vous avez des prix très raisonnables au NORMANDY HOTEL, au ROYAL HOTEL et à l'HOTEL DU GOLF DE DEAUVILLE.

???

Un beau titre de la *Wallonie*, 22 juillet :

L'aviation meurtrière
UN SERGENT FRANÇAIS EST TUE
ET MEURT PEU APRES

Domage. On aurait peut-être pu le sauver !

???

Nous lisons dans *Le coup de lune*, le dernier roman de Georges Siméon :

Deux tables de coupeurs de bois mangeaient des sandwiches et buvaient de la bière.

Reste à savoir comment les deux tables auront digéré ça

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Nous lisons dans *La tragédie du rail*, par John Rhode roman traduit de l'anglais par Paul Brevi :

L'eau est très dure et...

Ce doit être de la glace...

???

L'Atlantide, de P. Benoit, n'est point d'une langue pure de toute scorie. On y lit, en effet :

Page 140, 6e alinéa :

...C'est là que je suis débarqué un matin d'octobre, sous-lieutenant de vingt ans...

Ne doit-on pas dire : j'ai débarqué ?

???

Et, plus loin, page 42, 5e ligne au-dessous :

...l'ignoble marée de gravats de la civilisation.

Une marée de gravat est joli. Cela rappelle le char de l'Etat, qui naviguait sur un volcan...

???

Ailleurs, page 46, 9e alinéa :

Etai-je donc responsable de ses avatars ?

Un avatar, c'est la transformation d'un dieu, dans les mythes indous.

???

Le Petit Poucet de Perrault commence ainsi :

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons; l'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept.

Il ne devait pas être question de dépopulation, en ce temps-là...

BELGIQUE-CONGO

en 6 JOURS
par IMPERIAL AIRWAYS

Les services de l'Imperial Airways ont transformé les voyages en Afrique. Un voyage entre l'Europe et le Congo par Imperial Airways ne prend que quelques jours et vous offre une agréable et luxueuse expérience. Les cabines des avions de l'Imperial Airways sont les plus confortables du monde et sont toutes pourvues de fauteuils, de spacieuses soutes à bagages et de lavabos. Les passagers dorment confortablement à terre

chaque nuit pendant le voyage et tous les frais d'hôtel, les repas et même les pourboires sont inclus dans le prix du billet, de sorte qu'il ne reste aucune dépense imprévue. Les prix des billets ne sont pas chers et le confort et l'absence de fatigue rendent le voyage en avion parfaitement adapté aux exigences des dames, des enfants et des personnes âgées

ENVOYEZ VOTRE COURRIER ET VOS MARCHANDISES PAR AVION ET GAGNEZ DU TEMPS

IMPERIAL AIRWAYS

Les renseignements, les horaires et les billets de passages sont fournis par toutes les Agences de Tourisme ou par Imperial Airways, 19 Rue St. Michel, Bruxelles. Téléphone : Bruxelles 17.64.62. Télégrammes : Flying, Bruxelles. Stuarts



Dans quelques secondes!?!

vous maison brûlera peut-être;
vous pouvez occasionner un accident;
vous serez peut-être vous-même accidenté.

Tout danger peut être évité dans ses conséquences en vous assurant à

UNION ET PRÉVOYANCE

Société Anonyme au Capital de DIX MILLIONS DE FRANCS

Compagnie d'Assurances sur la Vie, contre les Accidents, l'Incendie et le Vol

Siège social en son immeuble : 93-95, rue Royale, BRUXELLES

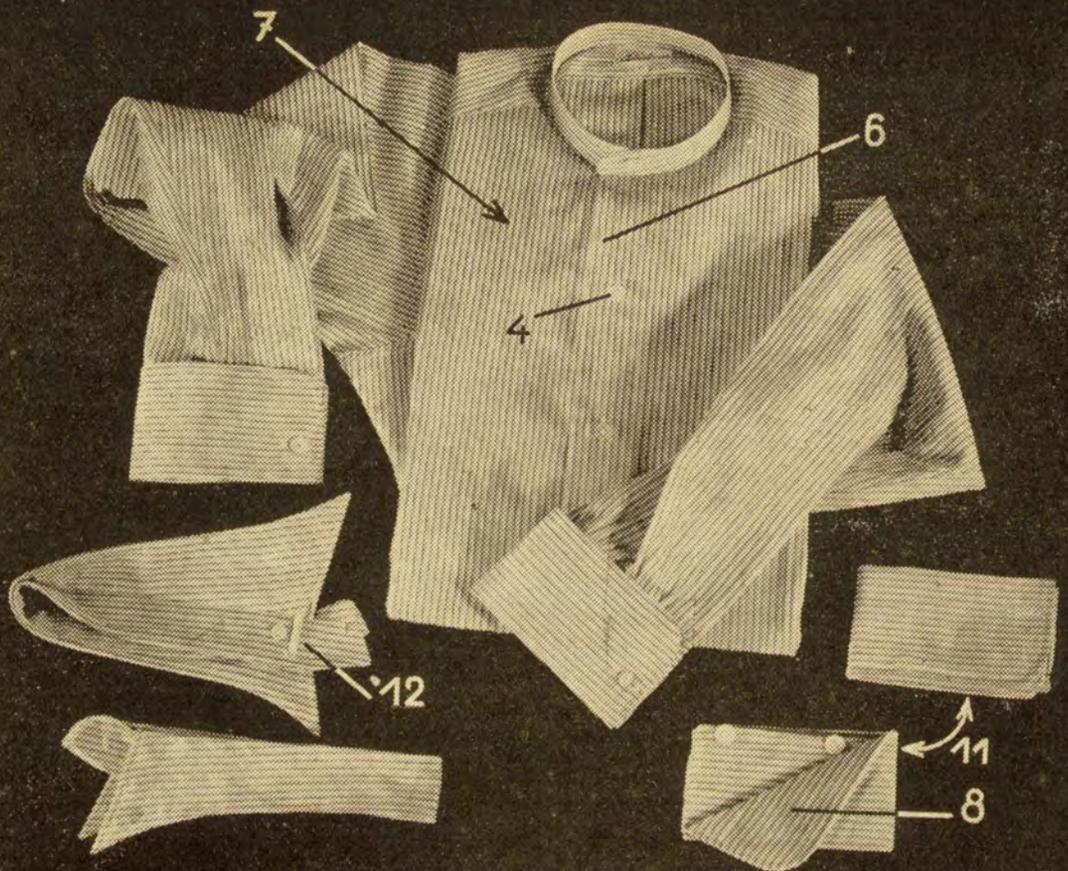
ENTREPRISE AUTORISÉE

1^o Par Arrêté Royal du 1^{er} septembre 1932 en exécution de la loi du 25 juin 1930.

2^o Par Arrêtés Royaux des 25-11-22 et 10-8-26 pour l'assurance contre les Accidents du travail et le service de ses Rentes.

3^o Par Arrêté Royal du 28-11-31 pour l'exécution de la loi du 18-6-30 relative à l'assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré des employés.

L'Avenir n'appartient qu'aux Prévoyants!



RODINA

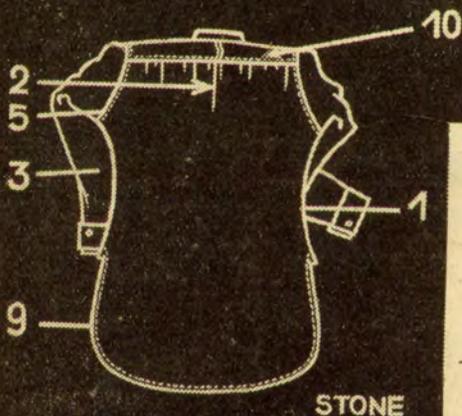
la chemise qui se moque de la lessive
Coupe basée sur les tous derniers progrès dans ce domaine.

SOLIDITÉ

Tous les tissus ont été sélectionnés et soumis aux épreuves les plus rudes sur leurs qualités textiles et teinture.

GARANTIE

Chaque confection porte la marque « RODINA », qui constitue une garantie de qualité et de remplacement en cas de non satisfaction.



POINTS DE SUPÉRIORITÉ

1. — Coupe étudiée suivant la forme du corps.
2. — Ampleur du dos; aisance dans les mouvements.
3. — Manches tailleur.
4. — Boutons nacre véritable.
5. — Piqûre double chaînette extensible.
6. — Gorge d'une seule pièce.
7. — Devant double jusqu'à mi-corps sans aucune piqûre apparente.
8. — Doublure de manchettes de qualité spéciale, les ma'nenant bien en forme, sans rigidité. Aucune nécessité d'amidonage.
9. — Pet'its points de piqûres perles.
10. — Empiècement renforcé.
11. — Manchettes interchangeables, façon inédite.
12. — Col à barettes, gardant un aspect impeccable pendant toute la journée.

LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE

Chemise popeline de soie sur mesures, à partir de	fr.	49.50
en confection		39.50
CHEMISE RECLAME, teintes unies : bleu, blanc, beige, gris, col attaché, devant entièrement doublé, sans piqûre apparente, coloris garanti		39.50

POUR COMMANDER : une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE : 4, rue de Tabora (Bourse) ; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur) ; 26, chaussée de Louvain (Place Madou) ; 105, chaussée de Waterloo (Parvis) ; 129a, rue Wayex (Anderlecht) ; 2, avenue de la Chasse (Etterbeek) ; 44, rue Haute (Place de la Chapelle) ; 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise) et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons : 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES
ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE